

MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE

UNIVERSITE HASSIBA BEN BOUALI, CHLEFE
INSTITUT D'EDUCATION PHYSIQUE ET SPORTIVE



Thèse en vue de l'obtention du Doctorat

BRANCHE : SCIENCES ET TECHNIQUES DES APS
SPECIALITE : ACTIVITE PHYSIQUE ET SPORTIVE
EDUCATIVE

TITRE

**SPORT ET NATIONALISME EN ALGERIE
ENTRE 1954 ET 1962 CAS DE FOOTBALL
APPROCHE SOCIO-HISTORIQUE**

PRÉSENTÉE ET SOUTENUE PAR
MEMMADI MOHAMED

Le: 12 / 03 / 2018 / devant le comité de jury

Mouissi Farid	Professeur	Univercité Hassiba Ben Bouali	Président
Torki Ahmed	Professeur	Univercité Hassiba Ben Bouali	Rapporteur
Tayab Mohamed	Professeur	Univercité Hassiba Ben Bouali	Examineur
Sba Bouabdellah	Professeur	Univercité Hassiba Ben Bouali	Examineur
Dassa Badreddine	Professeur	Univercité de Boumerdes	Examineur
Nefil Iman	Professeur	ES/STS Alger	Examinatrice

Remerciements

Dieu merci. Un travail de thèse est une longue entreprise à la fois individuelle et collective, cinq années de rencontres, de travail, d'échanges, d'interactions parfois furtives, mais néanmoins constructives, de débats passionnés, de phases de doutes, de persévérance et de reconnaissance. Même si cette étape des remerciements relève de la tradition universitaire, c'est avec grand plaisir que j'exprime ma reconnaissance aux personnes qui ont participé à cette entreprise. Mes premiers remerciements s'adressent à Mr: Ahmed Torki pour son soutien, sa grande disponibilité et ses remarques constructives. Je tiens également à remercier Mr: Youcef Fates pour la pertinence de ses réflexions pratiques. Un grand merci à l'équipe du laboratoire « Société, éducation, santé » et à tous les doctorants côtoyés au cours de mon doctorat. Les précieux échanges théoriques, le partage des expériences et le soutien moral, apportés notamment par Bouta Mohamed, Ismail Bekai, Rafea Mokhtari, Mostefa Dahmane, Mohamed Goumidi, Amor Massinissa, ont contribué à la maturation de ce travail et m'ont aidée à relativiser les périodes les plus difficiles. Mes remerciements s'adressent également à Farid Mouissi, Bouabdella Sbaa et Salim Zaabar pour avoir accepté de participer à ce jury. Parce que sans eux ce travail ne serait pas, j'accorde une place toute particulière à tous ceux qui ont collaboré au travail théorique, je remercie tout particulièrement Pièrre Parlebas et Madame Mimouni qui m'ont accordé leur expérience en m'ouvrant l'horizon de réflexion. L'intérêt qu'ils ont porté à l'égard de mon projet de recherche fut une grande source de motivation. Un grand merci aux enquêtés Mr: Mohamed Maaouche et Abdelhamid Zouba pour leur coopération. Pour terminer je ne peux oublier, tous ceux qui m'ont accompagnée au quotidien. Les amis pour les moments d'évasion et les sorties d'études et de travaux, ma femme, pour son encouragement et sa patience devant l'abondance de mes devoirs parentaux pour la recherche, Une mention spéciale s'adresse enfin à mes parents pour leur patience, leur soutien et l'affection qu'ils m'ont témoignée tout au long de ces années.

DÉDICACE

Je dédie ce travail aux âmes des martyrs qui sont tombés dans le champ d'honneur pour que nous apprécions aujourd'hui de l'indépendance, et aussi à l'âme de monsieur Abderrahmane Soukhane qui nous a quitté au cours de réalisation de cette recherche à l'âge de 79 ans, ce grand joueur de FLN a été le président d'honneur de la fondation 14 avril 1958. Dieu lui accorde miséricorde et tous les chouhadas.

TABLES DES MATIÈRES

PARTIE 1 :Choix de l'objet et exigences de la recherche.....	08
I- Raisonement et inspiration de l'idée de recherche.....	09
II- Les exigences de la recherche en sciences humaines.....	10
1/La neutralité axiologique.....	10
2/ L'objectivation participante.....	12
3/La juste distance ou l'équation (engagement/distanciation).....	14
4/ l'implication de chercheur un problème déontologique ?.....	16
5/L'approchesociohistorique.....	17
III– Les principes d'analyse sociohistorique.....	18
PARTIE2 : Cadre problématique.....	20
I - Les appuis de la question de départ.....	21
II - travail théorique sur la notion de nationalisme.....	24
1/ L'identité.....	25
1/1 L'approche psychologique de l'identité.....	25
1/2 L'approche sociologique de l'identité.....	26
1/3 l'approche psychosociologique.....	26
2/nation et état-nation.....	27
2/1 la nation.....	27
2/1/1 Nation moderne.....	27
2/2 l'État.....	28

2/3 Etat-nation.....	29
2/3/1 Les trois critères fondamentaux de l'État-nation.....	30
2/3/1/1.La culture est nécessaire, mais non suffisante.....	30
2/3/1/2 Le territoire est indispensable.....	30
2/3/1/3 La citoyenneté est d'abord l'expression de l'existence d'un peuple...	31
2/4 Citoyenneté.....	31
2/4/1 La citoyenneté civile.....	32
2/4/2 La citoyenneté politique.....	32
2/4/3 La citoyenneté sociale.....	32
2/5 Le nationalisme.....	33
2/5/1 Types de nationalisme.....	35
2/5/2 Courants idéologique de nationalisme.....	42
3/ L'implication de nationalisme dans le domaine sportif.....	45
3/1 Le sport : un concentré du nationalisme.....	45
3/2 Un instrument au service de l'impérialisme.....	47
3/3 L'intégration par le sport (le modèle européen).....	49
PARTIE3 :Cadre théorique.....	51
Introduction.....	52
I / aperçu historique sur Les pratiques corporelles anciennes en Algérie.....	54
1- ...depuis l'aube de l'histoire.....	54
2-Les berbères et leurs pratiques physiques.....	57

3-Les marins phéniciens.....	58
4- L'occupation romaine (les guerriers romains).....	60
5- L'occupation Vandale.....	61
6- Les conquêtes islamiques.....	61
7- L'Algérie dans l'Empire ottoman.....	62
8- Le sport pendant la période coloniale française.....	64
II / l'arrivé de football en Algérie.....	65
1- Les clubs musulmans une spécificité identitaire.....	67
2- Les Onze de l'indépendance, l'idée miraculeuse.....	70
III /Le climat politique en France à l'époque.....	74
1- l'évènement à t.ravers la presse.....	74
2- Réaction des autorités françaises.....	77
IV/ Parcours de l'équipe FLN	78
PARTIE3 : Cadre Pratique.....	81
Introduction.....	82
I / L'entretien	83
1- Définition.....	83
2- Domaines d'application de l'entretien.....	83
3- Différentes étapes de l'entretien	84
II / population et échantillon.....	98
III/Récréation de l'entretien.....	99
IV/ L'analyse thématique croisée.....	104

V/ Résultats et recommandations.....	139
Bibliographie	143
Annexes.....	153
TABLES DES ILLUSTRATIONS ET DES ENCADRÉS.....	155

« Cherchons comme cherchent ceux qui doivent trouver et trouvons comme trouvent ceux qui cherchent encore. Car il est écrit : celui qui est arrivé au terme ne fait que commencer ».

Saint-Augustin (354-430)

Choix de l'objet et exigences de la recherche

I. Raisonement et inspiration de l'idée de recherche

Quand je regardais les événements sportifs à travers de nombreuses compétitions internationales tels que les Championnats du monde ou les Jeux olympiques, il m'arrête toujours une image influente celle des athlètes avant la compétition à travers les expressions d'appartenance quand il s'agit de la représentation du pays, leur fierté lorsqu'ils défilent à l'ouverture des Jeux olympiques, au sein de sa délégation nationale, ou sur le podium, haut lieu du sentiment national, avec l'émotion qui l'étreint chacun d'eux lorsque le drapeau de son pays s'élève lentement au mât, avec la gorge qui se noue, les larmes qui lui montent aux yeux dès les premières notes de l'hymne national, Et ce qu'il accompagne comme élan médiatique Ce qui leur donne l'impression d'être dans une mission nationale, les supporters qui accompagnent une équipe en déplacement, qu'ils la donne le soutien par tous les moyens (Drapeaux, chants nationaux, Les couleurs sur le visage...etc.).

Personnellement j'ai vécu cette expérience en janvier 2004 à l'occasion de 24^{ème} édition de la coupe d'Afrique des nations déroulée en Tunisie, ou j'étais parmi les supporters algériens. Autre image est celle de la rencontre footballistique France/Algérie le 06 octobre 2001 avec l'envahissement de terrain par les supporters qui sont des français venant à soutenir la formation algérienne ! Je parlais avant le match avec un cousin français d'origine algérien qui n'a jamais vécu dans son pays natale, il m'exprima ses souhait que l'Algérie remporte le match, alors qu'il est fan des tricolore.

Tout cela m'amène à s'interroger sur le secret derrière ces émotions, La profondeur des liens entre les athlètes et de leur pays exprimé à travers le sport comme un moyen honnête qui reflète l'amour et le nationalisme ?

Et je me demandais pourquoi ne pas rechercher ces significations avec leurs dimensions sociales et sportives dans la société algérienne à travers les pratiques de diverses activités sportives nationales, qui peuvent avoir clairement reflété dans la période coloniale française de l'Algérie, Parce que le facteur de colonisation était toujours un gros moteur pour pousser les sentiments de patriotisme et d'appartenance au sein des Algériens à apparaître, et les implications de ces sentiments dans la pratique de sport comme une sorte de tenir à l'identité.

II. Les exigences de la recherche en sciences humaines

1/La neutralité axiologique.

Si les sciences sociales constituent un champ cognitif perturbé, ce qui le confirme les critiques d'épistémologistes, ce n'est pas parce que ces sciences ne sont pas encore mûrs en raison de leur nouveauté par rapport aux autres sciences dites «vraies sciences» ou parce qu'ils ne seront pas capable à l'avenir de résoudre les problèmes épistémologiques sur le sujet, ou la théorie de la connaissance, mais à cause de leur système théorique saturé de dimension idéologique avec tous les efforts intellectuels des chercheurs sociaux et les recherches empiriques dans ce même cadre (idéologique).(Fodhil. D et Ameziene. M, 2008)

Afin d'atteindre des niveaux élevés de l'objectivité et de rigueur scientifique, un vaste secteur des sciences sociales dans l'oxydant pendant toute une génération et au-delà de 1990 a évité d'aborder le sujet des valeurs, où il a été vu en tant que «subjectivité», qui s'éloigne du véritable sujet d'étude(Belefkih. M, 2007, P 64), c'est ce qui a influencer l'émergence de La neutralité axiologique comme une exigence épistémologique, mais avants comprendre la neutralité axiologique il faut mettre une petite projection sur l'épistémologie ?

Le mot est un emprunt à l'anglais epistemology, formé en 1856 par le fichtéen James Frederick Ferrier(J.F.Ferrier, 1854, P 64) pour traduire l'allemand « Wissenschaftslehre » (Emmanuel. R, 2001, P 286).

le mot épistémologie apparaît pour la première fois en France en 1901 (L'académie française, 1865, P 710), est une Partie de la philosophie qui a pour objet l'étude critique des postulats, conclusions et méthodes d'une science particulière, considérée du point de vue de son évolution, afin d'en déterminer l'origine logique, la valeur et la portée scientifique et philosophique (philosophie des sciences, empirisme logique) (Bachelard, 1941, p162). L'épistémologie « classique », incarnée par son chef de file Gaston Bachelard, érige habituellement l'exigence de « neutralité axiologique » comme pierre-angulaire de la pureté scientifique. Réactualisant le concept weberien de « Wertfreiheit », cet auteur définit l'accès à la pensée rationnelle comme une capacité à se débarrasser de toutes les prénotions, de la prélogique, de la non-logique, des idéologies. Selon lui, le passage de la pensée concrète à l'état abstrait supposerait de lutter contre un système d'obstacles épistémologiques parmi lesquels l'expérience première est le plus tenace : « *on connaît toujours contre une connaissance antérieure en détruisant les connaissances mal faites, ce qui dans l'esprit même fait obstacle à sa spiritualisation ... Quand il se présente à la culture scientifique, l'esprit n'est guère jeune. Il est même très vieux, il a l'âge de ses préjugés* » (Bachelard, 1938, PP 15-16) La neutralité axiologique en allemand (werturteilsfreie Wissenschaft) ou la connaissance libre de préjugés selon le sociologue allemand Max Weber « *est l'attitude du chercheur en sciences sociales n'émettant pas de jugement de valeur dans son travail* » (Max weber, 1959).

Le propre des sciences de la culture serait de porter sur un ensemble de phénomènes culturels, c'est-à-dire de phénomènes structurés par des valeurs. Selon ce concept, le chercheur devrait faire de ces valeurs son objet, sans porter pour autant de jugement normatif sur celles-ci. Weber a ainsi élaboré là l'opposition entre « jugement de valeur » et « rapport aux valeurs » : « *Le jugement de valeurs est une affirmation morale ou vitale, le rapport aux valeurs un procédé de sélection et d'organisation de la science objective* » (R. ARON, 1967, p 507). Ça veut dire l'action l'analyse du chercheur qui en respectant le principe de neutralité axiologique.

J. Freund résume le rôle du rapport aux valeurs en cinq points :

- a) le rapport aux valeurs détermine la sélection du thème à traiter.
- b) le thème une fois choisi, le rapport aux valeurs oriente le tri entre l'essentiel et l'accessoire.
- c) le rapport aux valeurs est la raison de la mise en rapport entre les divers éléments et de la signification qu'on leur confère.
- d) le rapport aux valeurs indique quels sont les rapports de causalité à établir et jusqu'où il faut poursuivre la régression causale.
- e) le rapport aux valeurs écarte ce qui simplement vécu ou vaguement senti.(J. FREUND, 1966, P 48).

Nous choisissons la neutralité axiologique comme cadre axiologique. autrement dit, nous ne choisissons pas de dénoncer, ni de justifier des faits historiques, mais d'apporter un éclairage, le plus large possible, sur la question de nationalisme sportif en Algérie.

Nous tentons de prendre en compte plusieurs témoignages de personnes qui ont vécu l'époque et de diverses documentations pour atteindre la crédibilité scientifique. « Les sociologues modernes ont tendance à consacrer leurs efforts à dénoncer les manquements aux valeurs proclamées plus qu'à analyser les effets bien réels du principe de citoyenneté »(D. schnapper, 1998, P 21).

2/ L'objectivation participante.

À travers ce titre vient à l'esprit qu'il ya une contradiction, ou un antagonisme linguistique entre participation qui signifie la subjectivité et l'objectivité, Alors qu'en fait, il comprend une neutralisation très nécessaire pour la réalisation une recherche sociologique, ce qui n'est pas incompatible avec le principe de neutralité

axiologique. Pujade-Renaud dit « *ce qui est suspect, ce n'est pas tant une subjectivité qui se pose et s'analyse comme telle mais bien ce qui se prétend objectivité en fonctionnant sur la négation de sa propre subjectivité* » (Pujade. R, 2005, P 17).

Selon Isabelle Kalinowski, qui propose une relecture critique de ce concept de Max Weber et de sa traduction en français par Julien Freund sur les conseils de Raymond Aron, la neutralité axiologique n'interdit nullement au chercheur une opinion personnelle quant à l'objet qu'il étudie, comme on le pensait jusqu'ici en France par une sorte de réflexe anti-marxiste. Au contraire, souligne-t-elle, Weber considère qu'un engagement politique tel que l'anarchisme est tout à fait de nature à permettre une meilleure sociologie du droit en ce que le chercheur anarchiste n'est justement pas attaché par le droit dont il fait l'analyse sociologique, et est donc susceptible de plus de recul sur celui-ci que le chercheur supposément neutre (Isabelle Kalinowski, 2005).

L'objectivation participante se donne pour objet d'explorer non l'expérience vécue du sujet connaissant mais les conditions sociales de possibilité (donc les effets et les limites) de cette expérience et plus précisément de l'acte d'objectivation. Elle vise à une objectivation du rapport subjectif à l'objet qui loin d'aboutir à un subjectivisme relativiste et plus ou moins anti-scientifique est une des conditions de l'objectivité scientifique.

Selon Jacques Hamel, pour Bourdieu « l'objectivation participante cherche à objectiver le chercheur en retournant de manière réflexive la théorie issue de la (géométrie sociale) sur la personnalité du sociologue lui-même quand il se met en frais d'objectiver le monde social qui constitue son objet d'étude » (Gérard. D, 2009, P 232). Autrement dit, l'objectivation est l'objectivation du rapport subjectif du chercheur à son objet, en effet, « l'historien est rarement neutre, même s'il tend à l'objectivité, car il est acteur de sa production comme les individus et les lieux qu'il étudie. » (Oissila. S et Laurick. Z 2009, P13). L'historien, producteur de discours sur le passé et son contexte, est lui-même influencé par sa culture, sa société et

expériences, Pour cela, qu'il est impossible d'annuler sa subjectivité, Le chercheur doit connaître ses préjugés, ses prénotions, sa culture pour mieux les neutraliser, Plutôt que de les nier. Bourdieu, au travers du concept d'« objectivation participante », proposera entre autres d'analyser les réseaux d'appartenance de l'historien. Il souligne alors la nécessité de se situer en tant que chercheur, de cerner d'où l'on parle, avec quel recul et distance par rapport à l'objet. En référence à son ouvrage *Homo academicus*, il affirme l'importance pour chaque chercheur d'explorer ce qu'il appelle « l'inconscient académique » qui pèse sur les choix de sujet et des études apparemment les plus libres (Bourdieu, 2003).

3/La juste distance ou l'équation (engagement/distanciation)

Cette dialectique du proche et du lointain constitue un des grands thèmes de l'anthropologie. Plus encore, la question de la juste distance par rapport à un objet de recherche demeure cruciale dans les sciences sociales. Sur un plan épistémologique, la notion d'engagement pose de nombreuses questions. Or, pour notre part, nous ne sommes pas membre de leurs communautés. Nous avons dû faire preuve d'un certain intérêt pour les intégrer et nous y engager de la meilleure façon sans risquer de tomber dans le piège d'une « auto-ethnographie » empreinte de subjectivité.

Mais il semble que cet obstacle épistémologique peut être dépassé dans un second temps. Le temps de la distanciation doit être vécu comme une posture intellectuelle complémentaire, à la fois indissociable et contradictoire de l'engagement. En ce sens, ces deux pôles ne s'excluent pas l'un l'autre, ils sont couplés l'un à l'autre, l'un dans l'autre. Alors l'implication et la prise de distance constituent un appareil de production de connaissance et témoignent d'un moment de la trajectoire personnelle. Samalin-Amboise propose une solution pour trouver la bonne distance quand il dit « *il s'agit moins de trouver la bonne distance qui figerait cette distance en un point fixe et défini que nous devrions atteindre que de trouver une bonne*

distance à réévaluer à chaque moment de la recherche en fonction de la réactivation pulsionnelle, des référents théoriques et des critiques qu'elle suscite. Une distanciation trop hâtive fonctionne comme défense contre l'implication et contre l'angoisse qu'elle suscite. Une distance prise trop tard correspond à une impossibilité de se dégager de l'implication et induit la production d'un discours qui fait uniquement référence à l'expérience personnelle. »(Samalin-A, 1986).

Dans l'ethnologie Alban Benza estime « qu'à la fois au plus près et au plus loin de soi et de l'autre, l'ethnologue fait ainsi l'expérience d'une forte tension qu'il ne peut espérer réduire qu'en trouvant, enfin apaisé, la juste distance à son objet d'étude. A partir de ce point d'équilibre, il sera peut-être en mesure de dévoiler l'autre simultanément de l'intérieur (tel qu'en lui-même) et de l'extérieur (tel qu'il apparaît à l'observation) »(Alban. B, 2006, P 304).

Le sociologue Norbert Elias a lourdement insisté sur le désenchantement émotionnel nécessaire à des rapports sociaux plus civilisés et sur notre aptitude à se distancier non seulement de la nature mais aussi du monde social dans lequel nous baignons.

Cette capacité réfère au contrôle possible des affects, aptitude à une certaine désobjectivation qui évite de prendre ses désirs pour des réalités. La distanciation, opération mentale majeure, s'inscrit en continuum avec l'engagement. « La possibilité de toute vie de groupe ordonnée repose sur l'interaction, dans la pensée ou l'activité humaines, d'impulsions dont les unes tendent vers l'engagement et les autres vers la distanciation. Ces impulsions peuvent entrer en conflit les unes avec les autres, lutter pour la prééminence ou passer des compromis, et se combiner selon les proportions et les formes les plus diverses. En dépit de toute cette diversité, c'est la relation entre ces deux pôles qui détermine le cours des actions humaines »(Ritha. C, 2013, P92). Il faut donc penser conjointement engagement et distanciation, les deux impulsions inséparables que conflictuelles de l'activité humaine.

4/ l'implication de chercheur un problème déontologique ?

Elle concerne la disposition du chercheur à travailler sur la réalité sans jamais s'y impliquer, autrement dit, le chercheur ne trouve-t-il pas à travers son travail, un moyen commode pour se saisir de la réalité sans jamais avoir à en assumer les risques ? La recherche universitaire, et plus particulièrement lorsqu'elle concerne l'innovation n'est-elle pas un moyen pratique de participer à des processus de changement sans avoir à risquer sa personne ? N'y a-t-il pas là comme une forme de fuite, un refuge dans une réalité virtuelle ou le discours tente de s'emparer du vécu de l'autre comme pour ne pas avoir à interroger le sien ? En sciences le chercheur a une première expérience vécue de son objet de recherche et qui est d'autant plus intime qu'elle s'inscrit dans sa propre enfance.

Face au mémoire collective personne n'est vierge d'expérience, si ce n'est pas en vivant les événements c'est à travers des anecdotes transmises par les générations quiconstruisent des constantes impressions, l'historien est manifesté par son propre histoire, leur visibilité apparente peut lui laisser croire que la question peut se régler simplement par quelques précautions de principe.

A notre avis une telle posture méthodologique est la source de déconvenues car elle écarte trop facilement l'histoire du chercheur et ses motivations inconscientes qui ne tarderaient pas à surgir comme autant de biais dans les résultats de la recherche. Cette dimension nous semble-t-il, fait dire à JACQUELINE BARUS-MICHEL « Ainsi la dissemblance est souvent apparente, elle tient plutôt à un défaut d'analyse des implications. Ce qu'il y a d'abord est homothétie. En sciences humaines, en effet, le chercheur et son objet sont de même nature, la relation est en miroir et ouvre sur tous les problèmes d'identification et de transfert »(Barus-Michel. J, 1986, PP 801-804).

S'effacer pour permettre à son objet de recherche d'avenir. Pour tenter de résoudre cette contradiction il se doit de mettre en place un dispositif qui le sépare de son

objet/sujet de recherche. Ce dispositif s'appuiera alors sur une méthodologie rigoureuse, c'est-à-dire pouvant être vérifiée, et passera par le questionnement de son implication, de sa propre histoire.

G. DEVEREUX a montré qu'aucun chercheur ne pouvait échapper à ces phénomènes de « contre-transfert » envers des groupes et des individus, selon lui la personnalité de l'ethnologue détermine en générale sa prédilection pour ce qu'il appelle sa tribu favorite, G. DEVEREUX cite l'exemple des missionnaire qui ont étudié des religions primitives pour mieux les saper. Selon lui, l'hostilité tout autant que l'amour possède une lucidité partielle qui lui est propre. Il propose alors au chercheur de se donner la peine de contrôler ses propres préjugés et au lieu de chercher à analyser les déformations contre transférentielles déterminée par la personnalité du chercheur, de les discuter en fonction de leurs manifestations telles qu'elles se traduisent dans le faits (Gilles. B,P 30). Dans la présente étude, nous ne cherchons pas à vérifier les faits historiques pour les confirmer ou les nier qui sont effectivement installés par l'admission de colonisateur lui-même, ou réécrivez l'histoire du sport en Algérie, mais l'objectif est mettre en évidence une valeur sociologique le nationalisme et de ses impacts sur les pratiques sportives sans l'implication de nos sentiments ou donner des jugements sur les résultats qui vont s'émerger. Par contre nous allons nous reconnaître Et peut-être corriger des connaissances préalables, et donner explication et l'interprétation de tout ce qui est contenu dans cette recherche.

5/ L'approche sociohistorique

Alors que notre actuelle étude impose de se conduire avec les exigences de l'approche sociohistorique, il été tout légitime de s'adresser à cette partie afin d'atteindre une image claire sur ce genre d'approche qui entrelace entre la sociologie et l'histoire. Au sens de Jean-Claude Passeron (Jean-claude P, 1991).Les sciences sociales sons sciences fondamentalement historiques car toute interaction sociale à étudier se trouve forcément située dans le temps ainsi que dans l'espace

physique et social. Pour Max Weber -qui est l'initiateur et le théoricien de la sociologie historique- la sociologie historique représente, en effet, le projet incarné des sciences sociales et les deux termes sont donc totalement superposables (Max. W, 1965, PP 152-153), ce qui confirme que les travaux sociohistoriques sont des travaux empiriques ou il y en a plusieurs auteurs qu'ils ont écrit dans ce domaine tel que l'économiste Werner Sombart et le politologue Carl Schmitt. À leur suite, on trouvera des synthèses de sociologie historique chez Georg Simmel dans « Philosophie de l'argent », Maurice Halbwachs dans « les Cadres sociaux de la mémoire et La Topologie légendaire », Johan Huizinga dans « Homo ludens »... etc.

Une recherche sociohistorique est une analyse historique des liens ou des valeurs sociales, elle reprend la méthode critique telle qu'elle a été fixée à la fin du XIXe siècle, c'est-à-dire l'étude des traces laissées par le passé (archives notamment). La sociohistoire construit ses questionnements à partir du monde contemporain, elle a pour vocation de comprendre le monde contemporain, et pour cela se tourne vers le passé, d'où l'importance accordée à la genèse des phénomènes.

Le sociologue ou l'historien ne peuvent pas donner des jugements sur les phénomènes étudiés et ils doivent être précis à la transmission des faits, à fin d'être neutre et objectif dans l'analyse et explication des phénomènes étudiés.

III - Les principes d'analyse sociohistorique

Nous sommes bien d'accord avec Philippe Corcuff (Philippe. C, 2011) dans leur représentation des principes d'analyse sociohistorique quand il commence par Partir de la réalité observable plutôt que de la réalité imaginée, en appuyant sur l'idée de Machiavel quand il dit « il m'est apparu plus convenable de suivre la vérité effective de la chose que l'image qu'on en a ». Deuxièmement le théorique, l'empirique et la praxis ; pour Marx toute vie sociale est essentiellement pratique et la question de savoir si le penser humain peut prétendre à la vérité objective n'est

pas une question de théorie, mais une question pratique. C'est dans la pratique que l'homme doit prouver la vérité, c'est-à-dire la réalité et la puissance, l'ici-bas de sa pensée. Troisièmement le passage de la critique du langage à la critique de l'essentialisme, dans « Le métier de sociologue » Bourdieu critique le langage ordinaire pour lui il passe inaperçu, enferme dans son vocabulaire et sa syntaxe, et toute une philosophie pétrifiée du social toujours prête à resurgir des mots communs ou des expressions complexes construites avec des mots communs que le sociologue utilise inévitablement, pour lui il est faux de soumettre le langage commun. Alors pour Wittgenstein l'erreur, que nous voulons utiliser un signe et nous le regardons comme s'il existait un objet correspondant au signe ; une des causes de l'erreur est encore notre recherche « d'une substance qui réponde à un substantif ». Pour nous il est indispensable dans notre recherche d'obtenir un vocabulaire spécifique loin de langage commun, mais loin de la philosophie de symbolisme des mots il vaut mieux se concentrer sur le contenu, au temps que la langue reste l'outil de transmettre les idées et les traduire.

Et enfin le prolongement ou historicité, on comprend par cette dernière que les concepts acquis par une société sont la récolte de tout un enchaînement de générations passées, ce qu'il le confirme Marx quand il dit « *La prétendue évolution historique repose en général sur le fait que la dernière formation sociale considère les formes passées comme autant d'étapes vers elle-même, et qu'elle le conçoit toujours d'un point de vue partial* », mais dans e même cadre il faut traiter ce cheminement d'évènements car « *l'histoire n'obéit pas aux fausses évidences chronologiques* » dit Walter Benjamin.

Cadre problématique

I/ Les appuis de la question de départ

Études similaires

1^{ère} étude

Fates - Sport et politique en Algérie, de la période coloniale à nos jours - Thèse de doctorat d'Etat de science politique soutenue à Paris I, Panthéon-Sorbonne, le 14 janvier 2001, sous la direction de Mme la professeure Evelyne Pisier.

Cette étude concerne les liens entre la politique et le phénomène sportif au sens large du terme, c'est-à-dire les pratiques physiques compétitives, codifiées et institutionnalisées des clubs du mouvement sportif national, depuis leur introduction par le colonisateur et leur appropriation par les colonisés jusqu'à leur confiscation par l'état algérien. Deux grandes périodes sont analysées celles de la colonisation qui va introduire le sport et l'ancrer définitivement dans la société et de l'indépendance comprenant "l'option socialiste", c'est-à-dire de 1962 à la césure d'octobre 1988, et celle de "l'après Octobre" qui entraîna le début de la libéralisation de la société avec l'adoption de la Constitution de 1989 qui instaure le multipartisme. En absence d'enquêtes d'envergure pour lesquelles ils n'avaient pas optées, leur méthode d'approche s'appuie sur un ensemble de données empiriques , parfois partielles relatives à différents aspects du phénomène sportif en Algérie, alors que fates a conclu que le sport a joué un rôle éminemment positif dans l' histoire de la nation algérienne: moyen d'affirmation identitaire pendant la phase coloniale, "ambassadeur" pendant la lutte de libération nationale et organe de propagande dans la recherche de reconnaissance internationale, école de contestation après l'indépendance, il ne peut être taxé de phénomène aliénant. Ce fut aussi un registre astucieux de lutte pour la citoyenneté et l'égalité des femmes et des hommes contre l'intolérance et le fanatisme intégriste.

2^{ème} étude

Thomas Riot -Sport et mouvements de jeunesse dans l'émancipation politique du Rwanda colonial. Histoire d'une libération imaginée (1935-1961)-Thèse de doctorat pour obtenir le grade de Docteur en Sciences du sport, Université de Strasbourg, 2011.

Cette thèse est l'aboutissement des travaux de recherche menés pendant quatre années sous la direction de Nicolas Bancel et Gilles Boëtsch. Au cours de l'élaboration du projet de thèse, l'idée était donc de construire un objet qui permet de comprendre cette réinvention coloniale d'une tradition corporelle locale (Rwandaise). Et poursuivre cette réflexion en y insérant une étude du développement des loisirs corporels d'origine occidentale ; le sport et les mouvements de jeunesse. Dans la mesure où ces activités se développèrent au Rwanda à partir de 1945, penché sur la dernière période de l'histoire coloniale Rwandaise. L'intérêt était d'articuler pratiques locales et importées, pour comprendre de ce point de vue la décolonisation du Rwanda. Dans l'objectif de concilier entre la notion « tradition » avec celle d'une modernité sportive. Le propriétaire de cette thèse a commencé par chercher de nouvelles traces d'activités physiques dites modernes : un peu de gymnastique, d'athlétisme, du football, des mouvements de jeunesse catholiques.

3^{ème} étude

Matthieu Quidu-mouvement sportif, scoutisme et Education Physique en Algérie durant la période coloniale. Approche méthodologique, répertoire analytique des sources et premières hypothèses. Vers une émancipation clivante et acculturante?-thèse de master, département EPS, université de Rennes année universitaire 2004 - 2005.

Cette étude révèle la complexité politique, culturelle et sociale des processus de diffusion des pratiques corporelles d'essence occidentale (sport, scoutisme,

Education physique) dans le contexte colonial de l'Algérie française. Il s'agit tout particulièrement de mettre à jour l'hétérogénéité des conditions, des modalités et des incidences de l'appropriation, par certains milieux indigènes, des formes motrices exogènes et des limites d'une simple lecture par le politique. L'instrumentation des modes occidentaux à des fins de revendications nationalistes ne peut masquer l'incorporation, par les pratiques, de normes et valeurs européanisantes, par eux-mêmes qui les avaient appropriées dans le but d'affirmer leurs différences et de signifier symboliquement leur hostilité vis à vis du colonisateur. Ils parlaient d'émancipation acculturante. En outre, la captation de ces mises en jeu corporelles cristallise les résistances et autres crispations communautaires, exacerbant ainsi les clivages et autres antagonismes qui taraudent le corps social autochtone. Ceux-ci, souvent minimisés durant la période coloniale au profit d'une unité dans la lutte contre l'envahisseur, rejailliront, parfois violemment, après l'indépendance proclamée en 1962, renouvelant, selon une modalité certes moins autoritaire, mais tout aussi déstabilisante, le projet colonial d'impérialisation des corps et des esprits musulmans. Ces derniers sont empêtrés, de par la multiplicité des systèmes axiologiques et des modèles identificatoires coexistant, non sans heurts, au sein des économies psychiques individuelles et collectives, dans une confusion voire un brouillard identitaires durables et lancinants, susceptibles de rendre compte d'une partie des impasses qu'essuie la société algérienne contemporaine.

Mots-clés : sport – nationalisme – mimétisme – football.

II / travail théorique sur la notion de nationalisme

Gellner « *c'est le nationalisme qui crée les nations et non pas le contraire* »(Ernest. G, 1999, P 86).

Les notions d'identité, de nation et d'histoire sont des questions qui ont donné naissance, que ce soit en sociologie, en histoire ou en littérature à un grand nombre d'études, en Europe d'abord, puis dans le Tiers-Monde à l'occasion de l'accession à l'indépendance des pays anciennement colonisés. Ce sont des notions qui relèvent souvent de l'idéologie et c'est d'ailleurs ce qui est à l'origine des prises de positions théoriques parfois contradictoires auxquelles elles donnent lieu. Pour preuve, la seule question de la nation et de la naissance des nationalismes dans le champ de la sociologie, comme nous l'indique Dominique Schnapper, donne lieu à des approches sociologiques différentes selon que l'on se situe chez les sociologues anglo-saxons ou français. L'essentiel pour Schnapper étant de ne point tomber dans un absolutisme idéologique étant entendu que chaque approche n'apporte en fin de compte qu'une vérité partielle d'une réalité très complexe.

Nous tenterons seulement, en nous appuyant sur certains travaux de sociologues, d'interroger le contexte d'émergence du nationalisme, son intérêt, ses liens avec la nation (Ernest Gellner, Dominique Schnapper). Schnapper lui-même s'appuie sur les travaux des sociologues anglo-saxons tels qu'Ernest Gellner, Elie Kedourie, Anthony Smith ... etc. qui sont à créditer d'excellentes mises au point critiques. On traitera de l'origine de la nation, du courant idéologique (le nationalisme) qui la légitime, voire qui la crée et dont la conscience sociologique dit qu'ils sont nés en Europe et l'on verra par la suite comment la colonisation a semble-t-il, contribué à faire éclore le phénomène national en Afrique. Puisque les concepts d'histoire, de nation, revêtent pour les nouveaux états africains une importance capitale, c'est pourquoi, il serait intéressant de nous attarder dans cette partie des termes liés et

entrelacés avec le nationalisme pour les mieux comprendre et faire la distinction entre eux.

1/ L'identité

L'identité fait partie depuis quelques décennies de ces concepts passe-partout dont se délectent les praticiens des sciences humaines et sociales. Il existe probablement autant de façons de définir l'identité que de spécialistes en sciences sociales. L'identité se révèle donc être à plusieurs visages, s'affuble de plusieurs habits, apparaît comme déterminant des images éclatées sur lesquelles il conviendra de faire la lumière dans les lignes qui vont suivre.

Selon le Petit Robert « caractère de ce qui est identique », l'unité, « caractère de ce qui est un », la permanence, « caractère de ce qui reste identique à soi-même », la reconnaissance et l'individualisation, « le fait pour une personne d'être tel individu et de pouvoir également être reconnue comme telle sans nulle confusion grâce aux éléments qui l'individualisent ».

ALEX MUCCHIELI le définit « L'identité est un ensemble de significations (variables selon les auteurs d'une situation) apposées par des acteurs sur une réalité physique et subjective, plus ou moins floue de leurs mondes vécus ensemble constitué par un autre acteur. C'est donc un sens perçu donné par chaque acteur au sujet de lui-même ou d'autres acteurs »(Alex Mucchieli, 1986, P 10). Pour heinich « est une image de soi pour soi et pour autrui », ou encore « une verbalisation de soi » chez LAHIRE(Denis-Costant. M, 2010, P 34).

1/1 L'approche psychologique de l'identité.

Cette approche psychologique est d'abord exposée puis critiquée par Pierre Moessinger. Selon lui, les psychologues conçoivent l'identité en général comme l'identification à des catégories telles que « homme », « célibataire », « stagiaire », « belge », etc. (Pierre .M, 2000, P 2). Ils s'intéressent en réalité aux différentes composantes du moi, c'est-à-dire à sa construction, à son organisation, à sa

dynamique. Autrement dit, les individus sont interrogés à des moments précis de leur vie en relevant les changements qui apparaissent dans l'idée qu'ils se font d'eux-mêmes et de leurs motivations(Pierre. M, op. Cite, P 90).

1/2 L'approche sociologique de l'identité

Comme nous avons pu le constater, les psychologues perçoivent l'individu comme une entité en soi, indépendante des contingences extérieures, ayant ses mécanismes intrinsèques de régulation, qui se laisse saisir dans les attributs externes que sont les différentes identifications. Or, l'individu, considéré dans une perspective systémique, est un élément du système social. Pierre Moessinger explique « L'identité est un concept plus sociologique que le moi et plus difficile à appréhender car ne se manifestant pas directement dans les conduites des individus. »(Pierre Moessinger, op. cit, P 91).

C'est là un constat pertinent qui nous conduit à évoquer l'approche sociologique de l'identité. Elle part de l'idée que l'identité n'est pas observable dans les individus parce qu'elle est « un mécanisme, un processus » et, en tant que tel, non observable directement. Les sociologues s'intéressent donc principalement à la manière dont le sujet se catégorise. En fait, cette approche met l'accent sur l'interdépendance, la nécessaire liaison entre le moi individuel et la société globale. Dans cette perspective, les sociologues parlent de « moi social », un moi qui est le produit d'un environnement culturel ou d'interactions sociales(Pierre. M, op. cit, P 111).

1/3 l'approche psychosociologique.

Il s'agit pour Moessinger de relier les deux niveaux psychologique et sociologique. Pour ce faire, il met en avant la notion de « manières d'être au monde » qu'il considère comme le rapport qu'a un individu avec son vécu, comme « la mise en scène de son existence et au sens que l'individu attribue à la vie ». Au sein de l'identité individuelle, il y a l'empreinte de la société, de l'environnement social, tout comme au centre du moi collectif ou social, il y aurait la marque d'une identité

individuelle particulière. C'est dans cette optique que la société a pu être la somme arithmétique des individualités particulières, chacune ayant sa personnalité propre. La notion de « manières d'être au monde » exprime cette rencontre tant désirée entre les courants de pensée psychologique et sociologique, manières d'être au monde entendues comme « une propriété (supposée) de l'individu et d'un système social »(Pierre Moessinger, op. cit, P 119).

2/ nation et état-nation

2/1 la nation

La nation du latin natio, onis f, naissance(C. Lutard-Tavard, 2005, P 435). Groupe d'hommes dont les membres sont unis par une origine réelle ou supposée commune et qui sont organisés primitivement sur un territoire(Milet Mureu, 1797, P 62).H. Seton-Watson dit des nations « tout ce que je peux trouver à dire c'est qu'une nation existe quand un nombre significatif de gens dans une communauté se considèrent comme formant une nation, ou se conduisent comme s'ils en formaient une »(Catherine Neveu, 1992, P 70).Pour Anderson la nation est une communauté politique imaginaire, et imaginée comme intrinsèquement limitée et souveraine. Cela ne signifie pas que la nation n'existe pas ou n'est qu'imaginaire mais que la communauté est imaginaire parce que ses membres ne connaissent jamais la plupart de leurs concitoyens, jamais ils ne se croiseront bien que chacun vive l'image de leur communion. D'autres auteurs comme Seton-Watson ou Anne-Marie Thiesse soutiennent ce point de vue et affirme qu'une nation existe lorsqu'un nombre significatif d'individus prétendent, décident que tel est le cas.(Benedict Anderson, 1983).

2/1/1 Nation moderne

La définition que donne Dominique Schnapper de la nation se réfère à une situation historique et un type de nation qu'elle désigne par les adjectifs politique, démocratique. Elle définit la nation comme une « Unité politique, la nation se définit par sa souveraineté qui s'exerce, à l'intérieur, pour intégrer les populations

qu'elle inclut et, à l'extérieur, pour s'affirmer en tant que sujet historique dans un ordre mondial fondé sur l'existence et les relations entre nations unites politiques. Mais sa spécificité est qu'elle intègre les populations en une communauté de citoyens, dont l'existence légitime l'action intérieure et extérieure de l'Etat ». (D. Schnapper, 1994, P 45).

2/2 l'État

État vient du latin status, dérivé du verbe stare qui signifie au sens premier « se tenir debout », et au sens figuré « la position » (Dauzat A. et al, 1971). Le mot « État » apparaît dans les langues européennes dans son acception moderne au tournant des XVe et XVIe siècles. Au XVIIIe siècle, l'État signifie également la condition d'une personne, son « état civil ». Selon Hannah Arendt (Hannah. A, 1960, P 137).

L'Etat est un ensemble des institutions et des moyens de contrôle et de coercition qui permettent de créer la cohésion interne et l'action vers l'extérieur. L'Etat est l'instrument de la nation, Pour Schnapper, il, ne peut y avoir de nation sans Etat car l'Etat est le « support rationnel » (repris de Hegel) de la nation. L'Etat est l'expression objective de l'identité collective. Cette identité collective devient ainsi politique. L'Etat définit l'espace juridique commun, les droits et les devoirs des citoyens (Etat de droit) (Lucien Sfez, 2004, P 83).

Notre point de vu pour ce concept est le suivant « l'État est l'ensemble des organismes publics chargés par la représentation nationale d'exercer le pouvoir, au sein d'une société déterminée, dans les limites fixées par la loi (lorsqu'il s'agit d'un État de droit), et de représenter l'ensemble de la nation à l'extérieur des frontières.

Selon Max Weber, l'État exerce le monopole de la violence légale (Denis Clerc, 1997, P 133) : c'est une autre façon de dire que l'État, dans une société, est le lieu du pouvoir central.

2/3 Etat-nation : définition donnée par l'UNESCO

L'état-nation est un domaine dans lequel les frontières culturelles se confondent aux frontières politiques. L'idéal de l'état-nation est que l'état incorpore les personnes d'un même socle ethnique et culturel. Cependant, la plupart des états sont polyethniques. Ainsi, l'état-nation « existerait si presque tous les membres d'une seule nation étaient organisés en un seul état, sans autres communautés nationales présentes. Bien que le terme soit souvent usité, de telles entités n'existent pas »(Unesco, 2013).

La nation comme nous la pensons aujourd'hui est un produit du 19^{ème} siècle. Depuis les temps modernes, la nation est reconnue comme « la » communauté politique qui assure la légitimité d'un état sur son territoire, et qui transforme l'état en état de tous les citoyens. La notion d'état-nation insiste sur cette nouvelle alliance entre nation et état. La nationalité est censée lier le citoyen à l'état et aux avantages des politiques sociales de l'Etat Providence(Smelser. N. J. and Baltes, 2001). Après la première guerre mondiale, le principe du “droit des peuples à disposer d'eux-mêmes” était souvent utilisé par les juristes internationaux, les gouvernements nationaux et leurs opposants. La demande que le peuple doive se gouverner lui-même a été assimilée à la demande que les nations doivent décider de leur propre destin. Il s'en est suivi que l'état et la nation en sont arrivés à signifier la même chose et ont commencé à être utilisés de façon interchangeable. Le terme « national » est en arrivés à signifier tout ce qui est conduit et régulé par l'état(Smelser, N. J, 1994).

Aujourd'hui, l'idée est que les nations devraient être représentées à l'intérieur d'un territoire défini. Cependant, l'idée d'état-nation devient problématique car l'état n'est plus considéré comme le principal refuge de la culture nationale(Delanty. G, 1996). La crise de l'état -nation se rapporte à la séparation entre état et nation. Les identités sociales, et en particulier la culture nationale, peuvent se réaffirmer de

multiples façons car l'état s'affranchit de plus en plus de ses fonctions traditionnelles (Balibar, 1996).

2/3/1 Les trois critères fondamentaux de l'État-nation

Tout État-nation repose sur trois critères, qui doivent être réunis : 1* Un critère ethnoculturel (un peuple doté d'une langue, d'une religion et d'une histoire partagée) ; 2* Un critère géopolitique (le territoire) ; 3* Un critère sociopolitique (la citoyenneté) s'appliquant à un peuple.

Ces trois critères sont organisés par l'État. L'ordre dans lequel l'État et la nation apparaissent importe peu, car les deux concepts sont dans une perpétuelle relation dialectique, comme l'a montré Fichte avec sa notion de « matériaux primitifs » et d'« État primitif ». Toutefois, ces critères ne sont pas suffisants.

2/3/1/1. La culture est nécessaire, mais non suffisante

La nation suppose la culture et implique l'État. La culture forme le soubassement spirituel de la nation. Elle est aux nations ce que les gènes sont aux individus. Mais ces nations, pour véritablement parvenir à l'âge adulte, ont besoin de naître à la vie et de grandir. C'est le rôle de l'État que de favoriser leur naissance et leur croissance, en leur donnant des frontières et une administration, sources de leur souveraineté, interne (administration) et externe (frontières défendues par une force militaire), et en les faisant reconnaître par la communauté internationale, c'est-à-dire par les autres États-nations. La culture prépare donc les nations à l'existence nationale mais ne suffit pas à faire d'un peuple une nation. Pour qu'un peuple devienne nation, il faut l'intervention politique d'un pouvoir spirituel et matériel.

2/3/1/2 Le territoire est indispensable

Il n'y a pas de nation véritable qui n'ait d'État, a-t-on prouvé plus haut. Une nation peut bien sûr exister lorsqu'elle n'a pas d'État (par exemple l'Allemagne avant

1871), comme elle peut exister avec deux États (par exemple l'Allemagne entre 1945 et 1989). Mais elle est incomplète, inachevée, non viable par elle-même, à moins qu'elle ne soit tout simplement divisée. Pour des raisons encore plus évidentes, il n'y a pas de nation viable sans territoire, car que pourrait un État sans territoire ? Certes, la nation peut spirituellement survivre sans territoire, à travers une diaspora, comme les Juifs l'ont connue pendant deux mille ans. Elle peut aussi transcender les États-nations territoriaux à l'aide du pouvoir spirituel du pape, souverain de l'État du Vatican, dont la superficie est si faible et le pouvoir si grand. Mais peut-on encore parler de nation ? Ni la diaspora juive, ni le Vatican, ni même l'Église universelle (c'est-à-dire le peuple chrétien), ne sont une nation.

En revanche, les nations magyare, serbe et tchèque ont préexisté sans État, et donc sans territoire officiel, parce que leur territoire existait officieusement, en filigrane, dans les circonscriptions administratives de l'empire austro-hongrois. Il en fut de même de la Pologne dans l'empire russe ou des États baltes dans l'ex-U.R.S.S. Il faut donc un territoire, mais il faut aussi une ethnie, c'est-à-dire un peuple, si construit soit-il.

2/3/1/3 La citoyenneté est d'abord l'expression de l'existence d'un peuple

Il n'y a pas de nation sans peuple. La question de savoir comment ce peuple est organisé par l'État, le régime politique qui s'applique, est une tout autre question. A travers la notion de citoyenneté, on ne vise donc aucunement l'existence d'une démocratie, mais seulement celle d'un peuple. La citoyenneté n'entraîne pas la liberté ou la souveraineté populaire, elle est seulement le statut des individus qui composent un peuple. Qui dit peuple ne dit pas pour autant « race ». Le peuple est lui-même construit par la religion, les moeurs, la culture, la langue et le passé partagé (Hervé Beaudin, 2012, P 01).

2/4 Citoyenneté

Pour T.H. Marshall, la citoyenneté est un statut dont jouissent les membres à part entière d'une société donnée. Tous ceux qui jouissent de ce statut sont entièrement

égaux en ce qui concerne les droits et les devoirs associés à ce statut. Et il ajoute que les sociétés accordent des droits et des devoirs différents au statut de citoyen car il n'existe aucun principe universel qui permettrait de déterminer en général les droits et les devoirs associés à la citoyenneté. Alors que ce sociologue britannique identifie trois éléments de la citoyenneté les droits civils (droit à la vie, à la liberté, à l'égalité, à la protection) les droits sociaux (accès aux services publics, aux assurances sociales, à l'aide d'urgence) les droits politiques (droit de participation au système démocratique, par participation directe (vote, éligibilité) ou participation indirecte (pression, lobbying, etc.)

2/4/1 La citoyenneté civile

S'est développée durant le 18^e siècle. Elle est composée des droits nécessaires à la liberté individuelle. Elle comprend notamment la liberté de la personne, la liberté de parole, de pensée et de foi mais aussi le droit à la propriété privée, le droit de conclure des contrats, le droit à la justice et l'égalité devant la loi. Les institutions à la citoyenneté civile sont les cours de justice et les tribunaux. Sans ces institutions, le citoyen ne serait pas en mesure d'exercer et de faire respecter ses droits.

2/4/2 La citoyenneté politique

S'est développée principalement au 19^e siècle. Elle concerne les droits relatifs à la participation à l'exercice du pouvoir politique. Il s'agit notamment des droits de vote et d'éligibilité. Les institutions associées à la citoyenneté politique sont les institutions parlementaires et gouvernementales.

2/4/3 La citoyenneté sociale

S'est développée principalement au 20^e siècle surtout après la seconde guerre mondiale. Elle concerne les droits qui garantissent à chaque individu un certain niveau de bien-être économique et social. Ces droits sont apparus avec la naissance et la consolidation de l'Etat-providence (assurance maladie, allocations de

chômage, salaires minimum, etc.). Les institutions associées à la citoyenneté sociale sont les services sociaux et le système éducatif (Marco Martiniello, PP 11, 12).

Figure 01 :Typologie des modèles de citoyenneté(Marco. G et Mark. H, 2003, p 266).

		Droits individuels	
		Critère ethnique (0)	critère civique (1)
Critère Moniste(1)	Droits Collectifs	Modèle ethno- assimilationniste	modèle civico- assimilationniste
Critère Pluraliste (0)		Modèle ethno- pluraliste	Modèle civico- pluraliste

2/5 Le nationalisme

Le nationalisme, à n'en pas douter, aura été l'un des phénomènes majeurs des deux derniers siècles. Une manifestation frappante en a été la multiplication des États-nations : la planète comptait une dizaine d'États, au début du XIXe siècle. L'Afrique est un continent couvrant 6 % de la surface terrestre et 20,3 % de la surface des terres émergées, elle compte 54 États souverains aujourd'hui Cet accroissement témoigne de la force du principe d'autodétermination, qui proclame le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes(Tumba B. M, 2013, P 27). Le nationalisme en tant que doctrine et idéologie s'est cristallisé au XIXe siècle et au XXe siècle simultanément dans plusieurs pays d'Europe, Bouchard entend par

nationalisme « l'idéologie qui vise soit à promouvoir l'action d'une collectivité aspirant au statut de nation, soit à défendre les attributs d'une collectivité nationale dont le statut est menacé, soit encore à stimuler les actions ou projets de développement dans une telle communauté en les inscrivant dans la thématique nationale » (Louis. M et Mohamed. D, 2001, P 197).

Ou aussi une Doctrine, mouvement politique fondé sur la prise de conscience par une communauté de former une nation en raison des liens ethniques, sociaux, culturels qui unissent les membres de cette communauté et qui revendiquent le droit de former une nation autonome(Le Monde, 19 janvier, 1952, P 2).

Après la Révolution française la nationalisme connu comme Courant de pensée fondé sur la sauvegarde des intérêts nationaux et l'exaltation de certaines valeurs nationales. Dans son premier sens le nationalisme est (...) très largement marqué dans un sens révolutionnaire et se confond avec la conscience nationale révolutionnaire (encore convient-il de noter que la référence nationale sert de justificatif dans la phase d'expansion territoriale et de conquête, pendant la Révolution elle-même)(R. Martelli, 1979, p.105).

Et à partir du XIXe siècle elle est définie comme un Courant de pensée qui exalte les caractères propres, les valeurs traditionnelles d'une nation considérée comme supérieure aux autres et qui s'accompagne de xénophobie et/ou de racisme et d'une volonté d'isolement économique et culturel (Durkheim, 1893, P 266).

Certains auteurs s'en tirent par une distinction entre nationalisme et patriotisme. Le nationalisme est alors habituellement défini en termes péjoratifs tandis que le patriotisme est décrit comme l'expression de la loyauté envers la nation ou le pays. Le patriotisme est un Attachement profond et dévouement à la patrie, souvent avec volonté de la défendre militairement en cas d'attaque extérieure(Reybaud. L, Jérôme. P, 1842, P 89). On pourrait peut-être apporter d'autres exemples où la distinction apparaîtrait plus éclairante. Mais, dans l'ensemble, je crois qu'elle a surtout

contribué à brouiller les cartes. Nous concluons à partir de ce qui précède que le nationalisme est un terme plus large que le patriotisme.

2/5/1 Types de nationalisme

a) Le nationalisme traditionnel : Le modèle traditionnel est l'antithèse du précédent. Il s'enracine historiquement dans la résistance de l'ancien régime aux idées de la Révolution française. Ces idées se sont propagées rapidement en Europe au cours du 19^e siècle. Mais elles n'ont pas pénétré partout. Si, en certains endroits, les conquêtes napoléoniennes ont provoqué des nationalismes au moderne, en beaucoup d'autres, elles ont éveillé une résistance nationale qui s'appuyait sur une tradition d'ancien régime. Là où les conditions n'étaient pas mûres pour la révolution, là où, entre autres choses, manquait une bourgeoisie dynamique, la réaction à l'impérialisme français prit une allure toute différente des mouvements politiques de libération nationale.

Cette « réaction » s'inspirait d'une fidélité à l'ancien régime mais elle ne reproduisait pas l'ancien régime tel qu'il avait existé au 18^e siècle. On ne reproduit jamais le passé. Le nationalisme aurait été impensable dans les vieilles sociétés hétérogènes et gouvernées par des monarques. Il apparaissait tout à coup dans un nouvel effort pour légitimer la tradition (ce dont elle pouvait bien se passer auparavant). C'était là un type bien différent de nationalisme, beaucoup moins inspiré des idées de Jean-Jacques Rousseau que ne l'était celui de la Révolution. Il s'agit en fait d'un phénomène si différent que beaucoup d'études sur le nationalisme le passent sous silence. Un Québécois, qui cherche à rendre compte de la ferveur nationale ayant animé la société canadienne-française pendant plus d'un siècle, ne peut se permettre d'oublier ce type de nationalisme. Il s'est manifesté non seulement en des endroits où il n'y avait pas de puissante bourgeoisie, mais aussi là où l'organisation politique ne coïncidait pas avec la nation, notamment en Allemagne. Les milieux allemands où la conscience nationale s'est éveillée au début du 19^e siècle sont encore à cette époque relativement imperméable aux

revendications libertaires du siècle des lumières. On y relève peu d'intérêt pour les libertés individuelles et un niveau très faible de politisation. En revanche, chez des auteurs comme Herder, Schlegel et Fichte, la grandeur de la culture germanique fait l'objet d'une attention particulière, de même que l'originalité de la langue allemande. C'est de cette époque que datent les études les plus intéressantes, notamment celles de Herder, sur les langues comme véhicules de cultures et de systèmes de valeur. La fierté allemande était éveillée mais encore bien peu dirigée vers des objectifs politiques. Il faudra attendre la fin du siècle pour que la nation allemande s'exprime dans un État qui la représente. Une des caractéristiques de ce nationalisme traditionnel, c'est donc que la nation précède l'État ; par opposition à la France où c'est l'État qui a, pour une bonne part, créé la nation. Une autre caractéristique, visible chez les adeptes de ce nationalisme, c'est une sorte de complexe d'infériorité qui peut être la conséquence (ou la raison d'être) d'un retrait par rapport à la politique. La culture peut être grande, la tradition très forte, le pouvoir est ailleurs. D'où un sentiment d'aliénation, du fait que d'autres ont décidé du destin de la nation. Mais, chose étrange, cette aliénation ne suscite pas une prise de conscience politique. Au lieu de cela, ce nationalisme, très influencé par le courant romantique, se réfugie dans des aspirations spirituelles plutôt confuses. On parle de l'« âme nationale », de « mission », de grandes œuvres à accomplir mais toujours en transcendant l'ordre politique. La citoyenneté inexistante est remplacée par le « Volk »*, la tradition populaire, la grande force historique qui tient lieu de solidarité, D'où l'importance du patrimoine et du folklore dans ce type de société(Hans Köhn, 1956, P4).

* Un mot d'origine allemande veut dire personnes.

Il faut noter que la nation traditionnelle dont il est question ici ne s'accorde pas très bien à prime abord avec la définition donnée plus haut. L'organisation politique y est absente, le territoire est plutôt dispersé et la solidarité semble être beaucoup plus ethnique que volontaire. Il est vrai que le nationalisme traditionnel se caractérise par son apolitisme mais il n'échappe pas à une organisation politique au

moins embryonnaire, quand ce ne serait qu'au niveau religieux. C'est grâce à ces organisations, d'ailleurs, que ce nationalisme finit le plus souvent par se transformer et à déboucher sur l'action politique. Il est encore vrai que les territoires nationaux sont mal délimités mais ils existent tout de même. Il arrive qu'on réfère à la « terre ancestrale ». Enfin, on ne peut nier que l'ethnie et la nation ont tendance à se confondre ici. Mais la définition donnée plus haut, si elle laissait la voie libre à une distinction pertinente et utile, ne préjugerait pas cependant des cas où cette distinction n'était plus possible.

b) Le nationalisme moderne : Le nationalisme qu'on n'appelle ici « moderne » au sens de brisure avec l'ancien régime féodal, est celui qui est le plus souvent décrit par les auteurs qui traitent du nationalisme en général. A cause de cela et en raison de la place centrale qu'il occupe dans l'histoire politique de l'Occident, on pourrait l'appeler aussi « nationalisme classique ». On s'accorde en général pour faire remonter ce nationalisme à la Révolution française, bien que certains auteurs en voient déjà des manifestations dans la « révolution glorieuse » en Grande-Bretagne, au 17^e siècle, qui proclame les pouvoirs du Parlement, la suprématie de la loi et les droits des citoyens. Le nationalisme de la Révolution française a servi de légitimation aux changements qui se produisaient à ce moment, à une profonde modification de la structure politique française.

De nouvelles couches sociales accédaient au pouvoir au nom de ce qu'on a appelé le Tiers-État et dans lequel on englobait tout ce qui n'était pas noblesse ou clergé,

Mais qui exprimait essentiellement les intérêts de la bourgeoisie.

« Le Tiers-État, c'est la nation », proclamait Sieyès. La bourgeoisie s'identifiait donc à la nation pour faire valoir ses intérêts : élargissement de l'aire économique à une grande France dont l'unité devait être soulignée, égalité de tous les citoyens devant la loi, ce qui signifiait surtout une plus grande liberté pour les bourgeois. Cette égalité entraînait avec elle une nouvelle solidarité.

Désormais, tous les éléments de la population devaient se sentir concernés par toutes les décisions du gouvernement. « L'État, c'est nous ». Ce n'est plus un roi qui s'affirme et se manifeste, c'est une nation. Le gouvernement est celui de la nation, les armées sont nationales. La nation se situe sur un territoire, elle est gouvernée par un seul État. Dans le même mouvement, on assiste à la laïcisation de la société française. On ne peut plus tolérer un pouvoir qui ne soit celui de la nation.

Ce type de nationalisme, essentiellement bourgeois, consiste donc à créer de nouvelles solidarités très fortes, qui s'appuient sur le principe de l'égalité de tous les citoyens et celui de leur identification aux affaires publiques. Il correspond à la brisure d'un ordre féodal dans lequel les allégeances allaient à la famille, aux seigneurs terriens, à la religion, à la région. Toutes ces allégeances sont remplacées par une seule qui se présente avec une séduisante simplicité. Ce nationalisme est la source d'un enthousiasme exceptionnel dans la population, d'une force de mobilisation qui a donné à la politique française et aux armées françaises une puissance toute nouvelle. La Révolution française a été récupérée par Napoléon 1er et, avec elle, la ferveur nationaliste. Les conquêtes napoléoniennes sont impensables sans la présence d'un nationalisme populaire très fort en France. Napoléon lui-même n'était pas vraiment un nationaliste mais il a exploité la fierté nationale française et il a allumé des nationalismes partout en Europe.

Le modèle du nationalisme moderne de type français s'est appliqué en plusieurs pays d'Europe au 19^e siècle et dans d'autres au 20^e. L'abandon d'un ancien régime, la modernisation et la laïcisation se sont souvent opérés à l'aide d'une nouvelle conscience nationale populaire suscitée par des bourgeois qui avaient intérêt à se débarrasser des contraintes anciennes pour créer de nouvelles structures économiques. Ce nationalisme s'est appuyé sur les idées libérales des philosophes du 18^e siècle et a donné lieu, le plus souvent, à la conquête de la souveraineté nationale sur les débris d'anciens empires multinationaux et d'organisations religieuses internationales.

Ce modèle peut tenir lieu d'explication à l'éclosion de plusieurs nationalismes, même en dehors de l'Europe, en Orient, puis en Afrique au moment de la décolonisation, en Amérique latine et au Canada. Partout où des anciens empires ont pu être contestés sous la forme d'aspirations nouvelles à la souveraineté politique au nom de la modernité, on a vu apparaître ce type de nationalisme.

d) Le nationalisme étatiste : Le troisième type s'enracine aussi dans l'histoire. Il est une sorte d'excroissance du nationalisme « moderne ». Il correspond à la croissance vertigineuse de l'organisation étatique à compter de la fin du 19^e siècle et tout au long du 20^e siècle.

Le développement industriel et technologique provoque une expansion notable de la population urbaine dans la plupart des pays d'Occident. Cela favorise la croissance des organisations ouvrières et de la conscience ouvrière stimulée fortement par le mouvement socialiste. Les gouvernements se sont vus forcés de tenir compte des aspirations populaires pour échapper à la révolution. D'où l'extension des franchises électorales puis le suffrage universel.

Bientôt, avec l'éducation obligatoire, on peut dire que les classes populaires ont vraiment accédé à la nation bien que leur influence sur le pouvoir demeure limitée.

De ce fait, le nationalisme ne peut plus demeurer confiné au seul ordre politique. Il devient social et économique. Peu à peu, l'État « laissez-faire » disparaît pour laisser la place à l'État-providence. Les gouvernements se doivent de livrer une marchandise aux masses pour les empêcher de se révolter. En ce faisant, ils utilisent grandement le nationalisme pour conserver l'allégeance des populations, pour les rendre le plus homogènes possible, ce qui facilite l'intervention gouvernementale.

Les États-nations en viennent à s'arroger à peu près toutes les fonctions qui, jusque-là, étaient dévolues aux famines, aux églises et autres organisations traditionnelles. Ce mouvement avait été amorcé par la Révolution française et le

nationalisme bourgeois. Mais il n'avait pas atteint les masses avec l'efficacité qui sera celle de l'État-providence. L'État en vient à contrôler la vie des populations, de la naissance à la mort. Inévitablement, cela accentue l'importance des allégeances nationales. L'État s'appuie sur la nation, sur la conscience nationale pour se légitimer. La nation, à son tour, cherche à s'affirmer par le canal de l'institution étatique, l'instrument le plus puissant, les plus efficaces qui soit pour les fins de l'émancipation nationale.

1- Le nationalisme devient donc proprement étatique, la nation se confond avec l'État ou encore elle tend à se donner un État pour s'affirmer. L'État providence (« Welfare State ») pourra devenir le canal privilégié du nationalisme. C'est ici qu'une théorie fondée sur les communications, comme celle de Karl Deutsch, peut s'avérer fort utile. Pour Deutsch, un peuple est essentiellement un réseau de communications, et le nationalisme est un état d'esprit qui accorde un statut préférentiel aux messages nationaux dans la communication. Le nationalisme apparaît particulièrement au moment où se produit la mobilisation sociale, c'est-à-dire le passage d'une économie de subsistance et d'un état d'isolement relatif aux communications intenses de type urbain : c'est-à-dire le mass-média, l'usage fréquent de la monnaie, le commerce, la participation politique. Plus un peuple dominé est mobilisé, plus il entrera en contact avec ceux qui contrôlent les communications, avec le peuple qui le domine, plus il se sentira aliéné de devoir communiquer dans une langue qui n'est pas la sienne. Et comme ce processus de mobilisation sociale se produit trop rapidement pour que l'assimilation soit la solution généralisée à cette situation intenable, c'est le nationalisme qui l'emporte, c'est-à-dire l'aspiration à créer un réseau de communication proprement national et à le contrôler (Louis Balthazar, 1986, P 21).

e) **Le nationalisme autonomiste :** On a beaucoup parlé récemment du « nationalisme ethnique », de « renouveau ethnique » pour caractériser des manifestations comme celles qui se sont produites en Belgique (Flamands et

Wallons), en Grande-Bretagne (Écossais et Gallois), en Espagne (Basques et Catalans), en France (Bretons, Occitans, Alsaciens, Corses) au Canada (Québec)..

Les analyses qu'on trouve de ce phénomène dans la littérature sont parfois fort intéressantes. Retenons-en que ces types récents de nationalisme sont souvent associés à une réaction à l'endroit de l'État technocratique ou scientifique. Les groupes régionaux ou nationaux qu'on appelle « ethnies » font appel à de vieux sentiments de solidarité souvent endormis pour réagir à une profonde aliénation face à des États centralisateurs et qu'on considère comme « spoliateurs ».

Animés par une sorte de romantisme, les nouveaux leaders font appel à l'histoire, à de vieilles coutumes culturelles, parfois à des langues disparues pour s'ériger contre l'État tentaculaire et réclamer plus de pouvoir. À l'occasion, ces mouvements s'inscrivent dans le cadre de la redécouverte des petites patries, du « Small is beautiful ». Sans qu'on fasse intervenir directement Jean-Jacques Rousseau, il y a une espèce de saveur rousseauiste dans les revendications. Ces mouvements sont aussi souvent accompagnés par le courant écologiste, en opposition aux grandes manœuvres industrialistes de l'État-nation. Ils se manifestent aussi souvent par la mode du patrimoine, le goût des choses anciennes qui font revivre de vieilles solidarités endormies. Ces mouvements signifient encore une certaine aliénation économique. Mais il n'est pas sûr que cela soit leur marque distinctive puisqu'une nouvelle prospérité économique les stimule parfois, comme en Écosse, et qu'une crise contribue à les atténuer, comme au Québec dans les années quatre-vingt.

Ce type de nationalisme a conduit plusieurs de ses protagonistes et de ses adhérents à proposer la sécession d'avec l'État auquel appartient le peuple en question et la souveraineté politique pour ce peuple. Mais, le plus souvent, les populations n'ont pas voulu aller aussi loin et, dans plusieurs cas, les leaders eux-mêmes n'ont pas réclamé autant. En général, donc, ce nationalisme se caractérise par son autonomisme. Il y a là une certaine logique. Anthony Smith a bien décrit le

cycle bureaucratique, c'est-à-dire le processus de rejet d'une bureaucratie pour la remplacer par une autre(Martin Robertson, 1979, PP 166-183).

Les nationalistes, aliénés par la lourdeur de la bureaucratie de l'État central distant, ont rêvé d'un État national plus petit contrôlé par des nationaux. Mais, peu à peu, dans les cas où ce rêve s'est réalisé, ils se sont retrouvés devant une autre bureaucratie presque aussi aliénante que la première. C'est là peut-être pourquoi, plus ou moins consciemment, les populations concernées n'ont pas envie d'aller jusqu'au bout du processus qui mène à la création d'un État-nation souverain.

Il y a sans doute d'autres raisons. L'une d'entre elles semble bien être la puissance du courant d'intégration mondiale. Il est vrai que le nationalisme autonomiste, comme les autres d'ailleurs, s'inscrit en faux contre ce courant jugé porteur d'une standardisation déshumanisante. Mais, en observant bien le comportement des populations concernées, on se rend compte que ce courant n'est pas vraiment rejeté dans tout ce qu'il représente. On peut même se demander si une telle chose est seulement possible. Au moment même où les nationalistes contemporains insistent sur leur spécificité nationale, sur leurs valeurs et leurs traditions et leurs droits de les préserver, ils acceptent de s'intégrer un peu plus chaque jour au reste du monde, c'est-à-dire que ces populations autonomistes, ces soi-disant « ethnies », ressemblent davantage aux autres et vivent davantage comme eux que cela était le cas il y a vingt ans. C'est probablement en raison même de cette intégration vécue et non récusée qu'ils cherchent à compenser par leur spécificité.

Si cela est vrai et si l'on y ajoute une sorte de phobie à l'endroit des institutions étatiques, on comprend mieux pourquoi les aspirations de ces populations s'orientent davantage vers de nouvelles formes de fédéralisme dans lesquelles une sorte de « home rule » ou d'autonomie leur serait conférée et leur donnerait un meilleur contrôle sur leurs propres institutions culturelles sinon sur leur destin comme peuple(Louis. B, op. Cite, PP 23, 24).

2/5/2 Courants idéologique de nationalisme

Il y a deux principaux courants idéologiques liés au nationalisme le courant révolutionnaire et le courant contre-révolutionnaire, qui nous essayons de les clarifier si dessous.

1) **nationalisme révolutionnaire** : également connu sous l'acronyme NR, est un mouvement intellectuel et politique, apparu en contrepied de l'échec de l'Algérie française (aussi en Tunisie pendant la colonisation française) et de la réunion à Venise le quatre mars 1962, dont l'élément commun est le projet de donner à l'ensemble des Européens d'Europe une édification d'une Europe unitaire. Pour atteindre son but, lesdits NR s'y engagent à fonder un parti nationaliste européen intégré. Le nationalisme révolutionnaire serait selon ses partisans un mouvement qui associe une vision nationaliste du monde et une vision socialiste de la société, avec des références et des thématiques attribuées traditionnellement à la gauche. Son aile gauche est le national-bolchévisme. Sa parenté idéologique avec le national-syndicalisme est évidente.

Refusant à la fois le capitalisme libéral et le communisme égalitariste, d'où le terme de « Troisième voie » ou tiercérisme, les NR prônent, dans un même temps, nationalisme et socialisme. Il s'agirait d'un socialisme à l'échelle continentale qui permettrait l'émergence d'un empire européen respectant les différences culturelles et ethniques, débarrassé d'un capitalisme destructeur des identités. Les NR rejettent aussi le racisme traditionnel suprémaciste, au profit d'une conception différentialiste de la société, un différentialisme garant de la préservation des différentes identités culturelles et ethniques propres à chaque peuple. Les nationalistes révolutionnaires rejettent donc le libéralisme et ce qu'ils considèrent comme sa tendance à abattre les frontières, à mélanger les peuples et uniformiser les cultures, faisant disparaître leur unicité. Ils développent néanmoins une rhétorique violemment anti-immigrée.

« La « troisième voie » NR, politique, économique, géopolitique, serait en fait l'équivalent européen des régimes populistes du Tiers-monde (en particulier le péronisme, le nassérisme, le baasisme et la Jamahiriya libyenne). Les NR mettent en avant une continuité entre les notions d'ethnie, de peuple, de nation, de construction européenne, de socialisme et d'État. Leur antisémitisme n'est pas d'ordre biologique ou religieux mais politique. Le juif est conçu tel l'agent du cosmopolitisme, qui empêche l'édification du socialisme national, et du sionisme, qui vise à régenter le monde avec l'appui des USA via le processus de mondialisation. » (Nicolas Lebourg, 2009). Le grand théoricien de la guerre révolutionnaire est Mao Ze Dong, dans Problèmes stratégiques de la guerre révolutionnaire (1938) et Problèmes stratégiques de la guerre révolutionnaire en Chine (1940). Mao démontrera l'efficacité de ses théories durant la guerre civile chinoise. Après lui viendront de multiples épigones en Asie (Giap), en Afrique (Amilcar Cabral), en Amérique latine (Che Guevara), présentant des variantes parfois considérables. La plupart de ces mouvements cherchent d'abord à s'implanter en zone rurale, un seul prônera la guérilla urbaine (les Tupamaros d'Uruguay, sous la conduite de Marcos Marighella) qui se terminera par un échec lamentable. Les succès de la guerre révolutionnaire sont bien connus : Chine, Indochine, Viêt-Nam... On y mêle souvent des luttes pour l'indépendance qui ne sont pas communistes (Algérie)(Institut de stratégie comparée, 2009, P 25).

2) nationalisme contre-révolutionnaire : L'expression contre-révolution désigne non seulement l'ensemble des moyens mis en œuvre pour s'opposer à une révolution, mais aussi des courants de pensée opposés, jusqu'au début du XXe siècle, à l'héritage révolutionnaire des XVIIIe et XIXe siècles, puis, aux révolutions de type bolchevik qui ont secoué l'Europe, puis certains pays extra-européens à partir de 1917. Elle inclut tout ce qui, après la révolution, tente d'en annuler, ou d'en limiter tout ou partie des effets, et même bien longtemps après.

Suite à la mise en place de régimes révolutionnaires plus ou moins durables, l'adjectif contre-révolutionnaire est aussi utilisé dans ces pays pour disqualifier des personnalités que les dirigeants souhaitent évincer.

Tout d'abord, pour qu'il y ait une contre-révolution, il faut qu'il y ait, sinon une révolution, du moins un processus politique révolutionnaire. Par révolution, on entend renversement de l'ordre ancien, qu'il soit politique ou économique. Dans ce cadre, les partisans de la contre-révolution sont avant tous ceux qui s'opposent à un processus révolutionnaire ; ces partisans peuvent être actifs dans les domaines théorique (Joseph de Maistre), politique (le cordon sanitaire), militaire (Koltchak), économique (le blocus).

Le terme de révolution ayant été galvaudé (on parle de révolution à chaque nouveauté technologique), le terme de contre-révolution a aussi connu une modification de sens et de ses acceptions. En effet, à partir de la révolution bolchevique, moment de scission important au sein des mouvements révolutionnaires, communistes, bolchevik, anarchiste, tout mouvement dissident du parti révolutionnaire, toute personnalité qu'on souhaite éliminer (au moins politiquement), est appelé contre-révolutionnaire (Thomas Molnar, 1972). La guerre révolutionnaire suscitera logiquement son opposé avec la guerre contre-révolutionnaire, dominée par l'École française qui se forge en Indochine et parvient à maturité en Algérie avec des théoriciens comme Trinquier (La Guerre moderne, 1964), Lacheroy, Galula (Contre-insurrection, 1964), et les multiples collaborateurs de la Revue militaire d'information. Il existe également une école britannique, dont la figure la plus connue est sir Edward Thompson, le pacificateur de la Malaisie (Defeating Communist Insurgency, 1966). Cette école de guerre contre-révolutionnaire théorise la pacification et la guerre psychologique, ayant bien compris que face à l'adversaire marxiste, les moyens militaires sont insuffisants et doivent s'appuyer sur une riposte politique et psychologique (on dira ultérieurement médiatique) (Institut de stratégie comparée, op cite, P 25).

La guerre d'Algérie est aussi le théâtre d'affrontements contre-révolutionnaires : Robert Martel, le Putsch d'Alger (1958) et le Mouvement populaire du 13-Mai, colonel Pierre Chateau-Jobert, OAS, projets de renversement de la République avec le général Salan et d'assassinat du général de Gaulle.

3/ L'implication de nationalisme dans le domaine sportif

3/1 Le sport : un concentré du nationalisme

Le nationalisme a donc été entretenu en permanence contre les exploités par le rituel et les symboles qui encadraient ces rencontres. La mise en scène sportive à des fins de propagande, contrairement à ce que laisse entendre l'histoire officielle, n'est pas une particularité du nazisme ou du stalinisme, mais une pratique généralisée à tous les pays. Il suffit de se rappeler les protocoles et les fastes d'ouverture des jeux olympiques de Pékin en 2008 ou de Londres en 2012, ou encore de l'entrée des équipes nationales de football au moment des grandes rencontres, pour s'en convaincre. Les grands shows sportifs permettent de provoquer de fortes émotions collectives guidant facilement les esprits vers un univers de codes et de symboles nationaux : « Ce qui donna au sport une efficacité aussi unique comme moyen d'inculquer un sentiment national (...) c'est la facilité avec laquelle les individus (...) peuvent s'identifier avec la nation symbolisée. » (E. Hobsbawm) Souvent accompagnées de musiques militaires, les compétitions internationales sont systématiquement précédées ou clôturées par les hymnes : « Ces rapports sont ceux de confrontations de toutes sortes où le prestige national est en jeu ; le rituel sportif est donc à ce niveau un rituel de la confrontation entre nations. » (J-M Brohm, 1992). Dans ces brefs moments d'unions sacrées, les classes sociales sont « fondues », niées, les spectateurs ouvertement appelés à se lever et à chanter les yeux fixés sur le drapeau national ou sur l'équipe qui l'incarne par ses couleurs. En Afrique du Sud, par exemple, au nom du combat contre l'apartheid, les couleurs de l'équipe de rugby ont ainsi été utilisées par l'ANC de Mandela afin de canaliser la lutte de classe vers la mystification nationale.

Les grandes victoires sportives peuvent aussi prolonger ce principe de soumission aveugle dans une sorte d'hystérie collective (comme on a pu l'observer lors de la victoire de la sélection espagnole au moment de la coupe du monde 2010 de football, celle d'Italie, quelques années plus tôt, ou celle de l'équipe de France en 1998...), avec des manifestations de liesse infestées pour l'occasion de drapeaux et de mythes nationaux préfabriqués. Finalement, la guerre des titres, des médailles, nation contre nation, essaie d'entretenir, comme au front durant les conflits militaires, cette dépendance des esprits en préparant toujours le terreau de la xénophobie et des violences nationalistes. Le sport incarne bien les intérêts des Etats, selon le même rituel que l'armée : décorations, citations, défilés. Comme le disait Rosa Luxembourg au moment de la Première Guerre mondiale : « Les intérêts nationaux ne sont qu'une mystification qui a pour but de mettre les masses populaires laborieuses au service de leur ennemi mortel : l'impérialisme. »(Colloque d'Alger, 1969, P 78).

3/2 Un instrument au service de l'impérialisme

D'un autre côté le sport a toujours été instrumentalisé dans les confrontations impérialistes. Les Jeux olympiques de Berlin, en 1936, ont été, par exemple, le fer de lance de la militarisation préfigurant les démonstrations de force des puissances de « l'Axe », bloc militaire qui allait lutter pour son « espace vital ». Pour les Nazis, les champions devaient être « des guerriers pour l'Allemagne, des ambassadeurs du III^e Reich ». Selon Hitler, le jeune sportif allemand devait être « résistant comme le cuir, dur comme l'acier de Krupp ». Le sport devait préparer la guerre impérialiste et justifier ainsi la « supériorité de la race aryenne », en dépit des victoires du sprinteur noir américain Jesse Owens, qui firent exploser de colère le Führer.⁸ Toutes les rencontres sportives étaient un moyen pour le régime nazi de faire symboliquement flotter son drapeau sur des territoires convoités.

Pour ce qui devint le camp militaire adverse, les rencontres sportives allaient aussi préparer physiquement et mentalement à la guerre les « Résistants ».

Les organisations staliniennes et social-patriotes avaient d'ailleurs cherché à organiser une « contre-olympiade » à Barcelone en juillet 1936, destinée à embrigader les prolétaires derrière le drapeau de l'antifascisme. Si ce projet sportif n'a pu se concrétiser, du fait du coup d'État franquiste, il n'a pas pour autant freiné l'adhésion idéologique au bloc impérialiste des futurs « alliés ». Le sport a donc apporté sa petite contribution, de part et d'autre, à ce qui allait devenir une nouvelle boucherie mondiale faisant plus de 50 millions de morts !

Sur les ruines encore fumantes de ce terrible conflit, l'arène sportive mondiale sera ensuite dominée par la Guerre Froide, jusqu'à l'aube des années 1990. Les compétitions internationales seront marquées par un contexte d'opposition Est-Ouest qui ne fut pas loin de déboucher sur un holocauste nucléaire. Pendant toute la phase de décadence capitaliste, les rencontres sportives ont toutes été marquées par les clivages de nature impérialiste. L'universalité symbolisée par les anneaux olympiques n'est donc qu'une sinistre tartufferie ; elle représente un véritable panier de crabes aux intérêts capitalistes divergents. Dès les années 1920, par exemple, les vaincus, comme l'Allemagne, étaient écartés des Jeux par vengeance et en représailles. En 1948, l'Allemagne et le Japon étaient exclus. Aux Jeux de 1956, à Melbourne, le boycott de la part d'un certain nombre de pays (Pays-Bas, Espagne, Suisse...) permettait de réagir politiquement contre l'invasion des chars soviétiques à Budapest en alimentant les tensions de la « Guerre Froide ». Notons, par contre, qu'au Mexique, en 1968, au moment de la répression et du massacre de 300 étudiants place des Trois cultures, de grandes démocraties invitées participèrent sans sourciller à ces jeux ! En 1972, les Jeux olympiques de Munich ont été le théâtre d'actes de guerre. L'équipe israélienne a ainsi été prise en otage par un commando palestinien. Bilan : un bain de sang, le massacre de 17 personnes ! En 1976, une grande partie du continent noir était absente des Jeux du fait de l'apartheid. Dans les années 1980, les Jeux de Moscou, véritable hymne militaire à la gloire du régime stalinien, étaient boycottés par bon nombre d'alliés occidentaux du bloc américain rival, dont la Chine, en opposition cette fois à

l'intervention russe en Afghanistan ! Basculée du côté de l'impérialisme américain, on a parlé tout un temps, à propos de la Chine, du fait de la dimension politique du sport, de sa « diplomatie du ping-pong ». Aujourd'hui, la montée en puissance de la Chine sur la scène impérialiste mondiale, notamment face aux États-Unis, s'accompagne de records sportifs très agressifs, révélateurs d'ambitions clairement affichées.

A chaque fois, les Etats engagés ont toujours présenté des athlètes dopés à mort, « en guerre » pour défier « l'ennemi », que ce soit dans le cadre de blocs militaires rivaux, au sein même de ces derniers, ou, après leur disparition, entre nations. Le football a largement illustré ces tensions, alimentant les climats de haine dans les foules. Parmi la foison d'exemples, nous retiendrons l'épisode tragique du match entre le Salvador et le Honduras, en 1969, pour la qualification à la Coupe du monde de 1970. Cette rencontre était le prélude d'une guerre entre ces deux pays qui fit au moins 4000 morts !(internationalism.org, 2013)

3/3 L'intégration par le sport (le modèle européen)

La décision de la Commission de déclarer 2008 Année européenne du dialogue démontre que la question de l'intégration de différentes cultures dans la société européenne est plus que jamais d'actualité. Pour la Commission européenne, les élargissements successifs de l'Union européenne ainsi que l'augmentation des flux migratoires et des interactions avec le reste du monde par le biais des échanges économiques, culturels, universitaires et sportifs ont renforcé le caractère multiculturel de nombreux pays. Ces éléments s'ajoutent à la diversité des langues, religions et origines ethniques présentes dans la plupart des pays membres du Conseil de l'Europe. Ainsi en est-il de la France, qui se caractérise par son métissage et sa « diversité », élément indissociable de son identité selon l'historien Fernand Braudel(Braudel. F, 1990).

Admis de longue date en tant qu'instrument d'intégration sociale, le sport est désormais considéré comme un moyen de promouvoir la compréhension

interculturelle dans une Europe de plus en plus diversifiée. Au même titre que la gastronomie ou la musique populaire, le sport aurait ainsi un potentiel d'interculturalité parce qu'il a contribué historiquement au métissage des cultures.

Cependant, au-delà de ce postulat, un certain nombre de questions subsistent.

Peut-on réellement faire dialoguer les cultures à partir du sport ? Dialogue interculturel et intégration sont-ils des phénomènes de même nature ? Le dialogue interculturel suppose en effet la coexistence de communautés culturelles différentes, qui sont autant d'entités homogènes mais qui ne s'interpénètrent pas naturellement. Ce postulat est-il valable pour tous les pays d'Europe ?

A partir du sport, comment renforcer la cohésion sociale dans une situation de diversité culturelle ? Porteur d'une image de rapprochement des peuples selon la tradition coubertinienne, le sport est-il spontanément intégrateur, diversifié et interculturel, ou doit-on créer les conditions politiques pour qu'il le devienne ?

Pour répondre à ces questions à partir de l'exemple particulier du sport, il semble important tout d'abord de relever que les initiatives récentes des cultures plutôt que de les intégrer dans un « creuset » unique par une politique volontariste d'intégration à l'échelle européenne.

Ensuite, dans le domaine du sport, que signifient les notions de « dialogue interculturel » et d'« intégration » ? Notions polysémiques, voire polémiques, elles sont non seulement des catégories très discutées en sciences sociales mais elles représentent aussi des catégories nationales, qui prennent des sens différents selon les pays européens. Contrairement à l'idée selon laquelle ces notions sont naturellement transnationales et européennes, leur définition et leur usage sont au contraire le produit de luttes symboliques au sein du champ intellectuel européen, dont l'enjeu est la définition européenne légitime du modèle d'intégration par le sport.

Le troisième temps sera consacré à la comparaison des modèles européens en matière d'intégration par le sport, comparaison qui permet de construire une typologie mais qui pose aussi des questions d'ordre méthodologique et théorique. Face à ces difficultés, comment construire une recherche européenne sur la contribution du sport à l'intégration des populations immigrées et à la cohésion sociale et nationale ?

Ces quelques réflexions devraient contribuer, à mon sens, à ouvrir les pistes d'un programme pour une science réflexive des modèles européens d'intégration par le sport (Pierre Bourdieu, 2002, PP 3-8). Elles s'efforcent aussi d'échapper au rituel de célébration des vertus du sport et des considérations obligées sur l'intégration par le sport.

Cadre théorique

Introduction

L'être humain de sa nature est un être social vécu depuis des temps dans des groupes ; Ces groupes partagent les mêmes valeurs, traditions et des symboles acquis au fil du temps et qui représentent une sorte de l'interaction sociale qui caractérisent un groupe d'un autre et renforcer en même temps la corrélation de l'individu avec le groupe auquel il appartient et promouvoir l'esprit d'appartenance pour devenir comme identité pour lui.

Les groupes ont évolué et grandi au fil du temps en raison de l'augmentation du nombre de personnes qui les constituent pour former les civilisations et les nations qui nous connaissons aujourd'hui, alors que les activités sociales ont devenues de plus en plus très compliquées et ont appris des formes diverses dans les domaines des échanges, le commerce, la communication, le sport... Ets, Ce dernier qui

a accompagné l'humanité depuis l'antiquité, ou plusieurs monuments prouvent et confirment la pratique des couleurs d'activités physiques et sportives pour des nombreuses civilisations anciennes, tel que la civilisation pharaonique par les Dessins et gravures sur les tombes, qui raconte la vie des pharaons et l'exercice de plusieurs jeux pour divertissement, pêche, ou rites religieux ; la civilisation grec, qui à était le berceau de jeux Olympique, où dit Paul Faure dans son livre sur la vie quotidienne des Grecs, «ce peuple a donné à ses héritiers l'amour du sport, le rythme et la danse ... Ce sont les premiers classiques de l'Europe "(Jean-Paul. M et Claude. L, 1984), cette culture a inspirée Homère (une poète grecque mythique épopée) dans ses ouvrages (wikipedia.org, 2013). Et la civilisation romaine, qui portait sur les sports de combat afin de renforcer les soldats parce que la principale Préoccupation des Romains est la recherche d'expansion et de la puissance.

Les anciennes pratiques d'activités physiques ont fait l'objet d'études telles que les documents de Maxwell L. Howell, qui a donné des généralités devenu une référence pour toutes les recherches ultérieures et les études des civilisations antiques. L'homme a été toujours associé avec l'endroit où il habite c'est pour ce la que le concept de Nationalisme n'est pas un phénomène nouveau surtout dans le domaine de sports, dès 776 avant Jésus-Christ, les premiers Jeux olympiques subliment une nation. Seuls les athlètes de père grec avaient le droit de participer. D'abord limités au Péloponnèse, les Jeux, dès la quarantième Olympiade, furent ouverts à l'ensemble des citoyens de la Grande Grèce, mais toujours sous la même condition d'affiliation. C'est le concentré de nationalisme, l'esprit de patriotisme car il s'agissait de l'exaltation des valeurs, d'une culture, propres à un même peuple vivant sur le même sol.

Ces valeurs se retrouvent aujourd'hui dans certains sports où s'exprime une forte culture strictement nationale, base-ball aux Etats-Unis, cricket en Angleterre, ou encore spécialités sportives ésotériques comme dans certains arts martiaux au Japon. Pouvait-on parler de nationalisme dans les Jeux rénovés par Pierre de Coubertin en 1894 et dont les premiers eurent lieu en 1896, L'article 7 de la Charte olympique apporte une réponse contrastée : « Ne sont qualifiés pour représenter les couleurs d'un pays aux Jeux olympiques que les nationaux de ce pays. Les jeux sont des compétitions entre individus et non entre nations. »(Alain Calmat, PP 51-56).

En Algérie l'existence de l'Homme est très antique car les plus anciens restes attestés d'hominidés en Afrique du Nord ont été mis au jour dans le site d'Aïn El Ahnech près de Sétif, Le site est considéré comme le plus ancien gisement archéologique d'Afrique du Nord, L'âge des vestiges est évalué par archéomagnétisme à 1,8 million d'années, coïncidant avec la période présumée de l'apparition de l'Homo habilis(Balout, L, and all, 1966, PP 254-261).

Cette existence ancienne a été caractérisée par la Résistance face à toutes les tentatives d'invasion étrangère par amour et évidence de fort nationalisme vers ce

pays. Mais dans le domaine de sport nous pouvons parler de nationalisme qu'à partir de la période coloniale, alors que le sport en propre terme est moderne, en outre le football dans leur forme actuel est porter avec le colon français, vu qu'il existe des traces et même des témoins athlètes vécu cette phase, Peut-être qu'elle est la base pour l'esprit de nationalisme dispersé dans la pratique sportive algérienne à l'époque.

L'objectif de cette recherche est de comprendre es-que le football à affirmer l'identité nationale algérienne pendant la période coloniale et la manière de cette affirmation (comment) ?

Nous commençons dans ce cadre de mettre une plateforme théorique qui nous permit d'avoir une image mentale qui sera le départ à l'étude empirique pour enfin répondre à notre questionnement.

I/ Aperçu historique sur Les pratiques corporelles anciennes en Algérie

1-...depuis l'aube de l'histoire

L'organisation mondiale de la santé défini l'activité physique par tout mouvement corporel effectué par le muscle squelettique et exiger montant des dépenses d'énergie(dietphysicalactivity, 2014).Il reste de noter que dans les longs siècles passé de l'évolution humaine, le concept de l'éducation physique à vue beaucoup de changements, à cause d'un grand nombre de variables tel que (les croyances religieuses, philosophies, culturelles et politiques, les études psychologiques et les recherches scientifiques), ce concept qui existe dans tous les communautés même si à chaque communauté sa propre situation.

Afin de comprendre les pratiques corporelles anciennes de ce pays, nous avons vu qu'il faut jeter quelque lumière sur l'histoire de l'Algérie, pour saisir la structure

ethnique de la société qui semble diverse, alors qu'il contient une base motrice intéressante.

Il est bien de s'appuyer sur des documents t'el que le livre de Dondiego De Haedo intitulé Topographie et histoire générale d'Alger, alors qu'il le mentionne M. Berbrugger « Depuis la conquête de l'Algérie, Haëdo, a été de plus en plus consulté par les hommes qui font des études sérieuses sur ce pays. Il fut même devenu promptement populaire si la rareté de son ouvrage, l'idiome étranger dans lequel il est écrit avec une orthographe surannée et une très incommode disposition typographique n'avaient été des obstacles insurmontables pour la plupart des lecteurs »(M. Berbrugger, 1860, PP 54 – 55).

Mais ce qui est décrié, leur utilisation à des expressions Peut être « raciste », quand il exporte des jugements sur les nominations données par les arabes sur les sciences et arts quand il dit « que jusqu'à ce jour les savants n'ont cessé de travailler pour nettoyer ces écuries d'Augias, et encore ne sont-ils pas parvenus à écarter la quantité infinie de noms et d'expressions arabes qui entachent les sciences et les arts »(Dondiego De Haedo, 2004, p 15),ce qui est loin de la neutralité axiologique indispensable dans n'importe quel travail scientifique ou une écriture neutre, il à utiliser ce passage dans ces recherches de l'origines de non « Algérie ».Et loin de toute sensibilité nous prenons en compte les valeurs historiques de son ouvrage par le nombre des informations portées, au temps que la rareté de sources historiques de l'Algérie ancienne est le trait dominant, dans ce même cadre nous avons adopté un autre référence très précieux qui est le livre de Mohamed Elmili intitulé L'histoire de l'Algérie ancienne et moderne, commenté par le prince de l'éloquence arabe Chekib Arslan « concernent l'histoire de l'Algérie, je pensais jamais qu'il trouve ceux qui peuvent être si compétents , et je l'ai admiré autant que j'admire les écrits d'Ibn Badis. Elmili, Ibn Badis, Elokbi et Elzahiri sont les porteurs trône de la littérature algérienne »(Mohamed Elmili, p 11). Qui

se penche sur l'histoire de l'Algérie, va être étonné par le nombre des civilisations passée par ce pays.

Cette attraction est en raison de l'emplacement stratégique de cette partie nord-africaine dans une province appelée autrefois Mauritanie Césarienne, alors qu'il n'existe aucune date pour sa création l'historien maure Jean Léon, dit dans sa description de l'Afrique qu'Alger ayant été anciennement construite par une peuplade de l'Afrique appelée Mesgrana (Beni Mesr'anna) (Dondieguo De Haedo, idem, P 7) ce dernier reste le peuple fondateur dans plusieurs références.

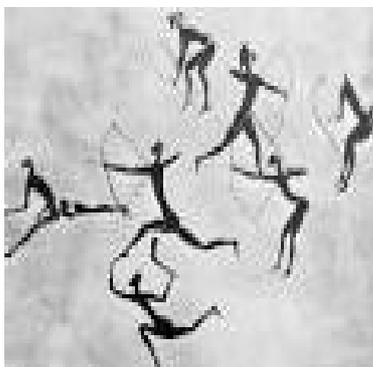
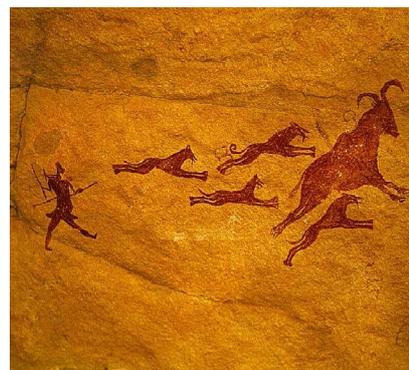
L'historien Strabon, qui traitait des villes et populations de la Mauritanie Césarienne, dit en parlant d'Alger bien qu'il ne lui donne pas son vrai nom « Sur cette côte il y avait une ville appelée Iol, Juba, père de Ptolémée, l'ayant construite, changea son nom en celui de Cesarea. Cette ville possède un port en avant duquel on voit une petite île. », Cette petite île qui sera après la raison pour laquelle porta sa nomination à l'arrivée des arabes comme il indique De Haedo les Arabes dès leur arrivée à Iol Cesarea, ils enlevèrent à cette ville son nom antique pour lui donner celui d'El-Djezaïr, qui veut dire l'Île. Cette dénomination ne provient pas de ce que cette ville est située en face et un peu à l'ouest des îles Baléares comme semble l'indiquer Léon l'Africain(Dondieguo De Haedo, idem, PP 8-16). De Beni Mesr'anna à l'arrivée des arabes, plusieurs populations sont installés cette terre, avec leur civilisations, coutumes, et traditions, dont elles les pratiques corporels. Mais la présence Humaine en Algérie et plus ancienne car l'Atlanthrope (800 000 ans) est considéré comme le plus ancien représentant de l'Homme en Afrique de nord, découvert en 1950 par Camille Arambourg près de Tighennif(Jean-Jacques Tur, 2011, P 94),alors que cette Homme de Stone Age est caractérisé par la chasse qui est leur principale activité physique pratiqué juste pour qu'il se nourrit. Les graphiques et les peintures murales découvertes dans le Tassili indiquent que les anciens habitants de Sahara ont pratiqué l'élevation des animaux notamment les vaches, et qu'ils ont connu la chasse et les guerres. Il y a squelettes humains trouver dans des

nombreux caves représente l'Homme préhistorique tel que la caves de grand rocher a Guyoville et les caves de Aiguades(M^{ed} Sghir Ghanem, 2003, P 19).



1/ pierre avec deux faces coupantes de l'époque acholique

2/ L'homme à la chasse au tassili



3/ mural de guerre au tassili

Ce qui prouve aussi que l'ancien Algérien a servi de la chasse la pierre avec les deux faces coupantes trouvé à Elma Labiadh a côté de Tébessa(Salah Fercousse, 2005, P 18).

2-Les berbères et leurs pratiques physiques

Les berbères sont parmi les plus anciennes populations vécues en Algérie et qu'elle existe jusqu'à nos jours, ils ont témoigné les phéniciens, l'occupation romaine, vandale et byzantine et la conquête islamique. Personne ne connaît l'époque à laquelle ils sont s'installer en Algérie. Les berbères sont affectés par le voisinage des grecs et la cohabitant des phéniciens, savait que les berbères de Numidie sont connu par l'équitation ils élèvent des chevaux Pour la chasse, les loisirs ou les

guerres et les invasions, ils avaient été conduite sans selle ni bride (Mohamed Elmili, idem, P 114). Ce qui prouve aussi l'approbation des berbères aux chevaux, la money de roi Massinissa avec les photos de cheval.

Elmili mentionne également dans son livre sur les berbères qu'ils sont une nation connue pour la défense de l'honneur et de la terre, alors avec les ambitions croissantes et la course des pays voisins pour l'envahissement de l'Algérie.

Les berbères non pas le choix que combattre les envahisseurs, c'est pour cela que leur l'histoire est pleine de conflit. Ils ont appris aussi l'agriculture des phéniciens dans leur arrivée au nord d'Afrique, ce qui nous ramène à dire qu'ils sont des cavaliers, des guerriers, et des agriculteurs.



4/ Chevalier Nomide, Musée Shershal Algérie

5/ la money de roi Massinissa



3-Les marins phéniciens

Les Phéniciens sont un peuple antique, originaires des cités de Phénicie, région qui correspond approximativement au Liban actuel. Ces dénominations viennent des auteurs Grecs qui les ont décrits. En effet, la Phénicie a toujours été divisée entre plusieurs cités, dont les plus importantes étaient Byblos, Sidon, Tyr et Arwad. A la raison de la nature de leur pays les phéniciens sont des marchands et des marins,

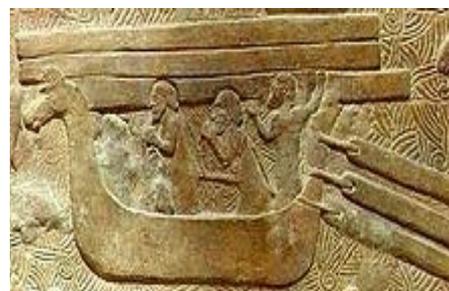
Ils ont été les premiers étrangers qui sont venus en Egypte, vécu à Memphis Les phéniciens ont détenus des accords commerciaux avec les Pharaons, Leur permettent de transporter des marchandises de l'Egypte à la mer Méditerranée, Yannis Le Pape dit « la Phénicie se situait sur la cote levantine, mais les marchands phéniciens avaient ouverts des comptoirs sur l'ensemble de la méditerranée »(Yannick Le Pape, 2009, P 97).Ce qui confirme qu'ils sont des marins de métier.

Ils ont construit des navires de marchandise et autre de guerre malgré ils ne sont pas un peuple de guerre pour preuve qu'ils sont vécus côte à côte avec les berbères Sans guerres se souviennent dit Elmili (Mohamed. E, idem, P 80).



6/ Navire de guerre phénicien sur un fragment de bas-relief de Ninive (Assyrie), VIIe siècle av. J.-C., British Muséum.

7/ Bateaux phéniciens transportant des cèdres du Liban pour le roi assyrien, bas-relief de Khorsabad, fin du VIIIe siècle av. J.-C., musée du Louvre.



Le nombre d'établissements des Phéniciens environ 300 centres sur le long de la côte libyenne*, y compris : Hippone (Bône), Igilgili (Jijel), Saldae (Bejaia), mais a ce qui concerne leur création, nous appuyions sur les informations porter des paroles de Augsel « Il n y a pas dans l'histoire ce qui nous guide a trouvé exactement le temps de création de ces institutions. Apparemment, il était avant la fin du XII^{ème} siècle av .J.C »(Mohamed. E, idem, PP 131-132).

*cote libyenne : signifie à l'époque l'ensemble des cotes de Libye, tunisie, et Algerie.

Tous ces établissements marins prouvent que les phéniciens sont des marins de métier. Ils ont plusieurs activités et des jeux marins, douée à leur socialisation avec la mère.

4-L'occupation romaine (les guerriers romains)

Rome historique est connue par ces intentions expansionnistes, et le nord-africain a été toujours ciblé par les ambitions romaines, mais après la coalition Berbères Phéniciens, et la fondation de Carthage, il a été difficile pour eux l'invasion de cette région, alors ils ont utilisé l'astuce par semer la discorde parmi eux et la sollicitation des berbères on les promet de leur donner l'indépendance de gouverner leur pays si ils battent à côté d'elle. Les romains ont colonisé la Numidie en 49 ans av J.C, appelant la partie centrale de l'Afrique (l'Algérie actuelle) colonie de Setos, cette colonie est installée d'une façon inclinée de l'Aurès en est vers les côtes d'Oran dans le ouest (Mohamed. E, idem, PP 254-256).

Comme ils sont une nation de guerre, les romains accordaient une attention aux jeux de combat et les exercices militaires pour sélectionner et former les forts soldats.

Au début de XVI^e siècle les romains utilisent du tatouage pour identifier les soldats (Pierre Cordier, 2004, p 192). Al Bayrouni dit que « en année 400 le nombre des romains en Afrique (le nord) était à peu près entre 2,5 et 3 millions, cette présence massive a porté les traditions et les pratiques romaines dans la région. La plus part des romains de l'Algérie sont les fils des anciens soldats romains (Mohamed. E, idem, PP 273, 274). Saturée de culture de guerre transportée par leurs parents ce qui peut être l'origine de quelques pratiques de guerre ou jeux de combat en Algérie, en outre ils ont porté le christianisme qui dit de ne pas prendre soin du corps et de le torturer, Contrairement au Grecs qui sanctifie le corps et excellé les jeux de sports.

5- L'occupation Vandale

Les vandales sont des Tribus d'origine Germain vivaient en Europe du Nord et ensuite propagée vers le sud jusqu'à qu'ils ont accès à l'Espagne en 409 ap J.C. Mais leur occupation du l'Algérie et le nord-africain a eu lieu sous la demande de gouverneur romain Boniface, lorsqu'il été isoler par l'autorité de Rome, sachons que sa femme est vandale, alors il déclara leur désobéissance et la séparation de Rome en feront l'appel au vandales pour le soutenir, ces derniers ont traversé détroit de Gibraltar en 429 ap J.C. La nouvelle aristocratie vandale adopte progressivement la langue latine et, dès le règne de Genséric, le style de vie des dignitaires berbères romanisés. L'équipement des domi atteste de son opulence, comme l'illustre l'étude d'Yvon Thébert sur les thermes de Sidi Ghrib (région de Carthage). L'archéologie le confirme par l'invention de sépultures à inhumation offrant des objets attribuables à une culture germanique orientale (plaques et boucles de ceinture en métal cloisonné, fibules en arbalète, etc.) mais aussi des bijoux et du mobilier méditerranéens (bagues, bracelets, colliers et poteries).

Les tombes étaient généralement situées dans des nécropoles suburbaines, dans des églises, comme à Haïdra ou Tébessa (Victor de Vita, PP 27-28), et permettent de confirmer une certaine acculturation, voire un phénomène de romanisation des élites.

6-Les conquêtes islamiques

Les arabes avant l'Islam n'ont pas un gouvernement, ni système de l'Etat, mais c'est la logique de la force qui domine entre eux, où ils sont connu par la tribu et la nervosité, en plus de se venger (Salah. F, idem, P 69). Ils ont écrit les poèmes, et pratiquer l'équestre car le cheval arabe est l'un des plus anciennes races de chevaux. Mais après la mission du Prophète Muhammad l'Islam à changer la société arabe, car il est devenu la constitution de l'Etat. C'est grâce à l'Islam que les ennemies Arabes sont réunies, depuis là les conquêtes islamiques ont commencé pour la publication de cette religion dans toutes les régions du monde.

La conquête islamique de l'Afrique du Nord a commencé en l'an 647, par le conseiller d'Égypte, Abdullah ibn Saad dans l'ère d'Othman ibn Affan (Umar Farrūkh, 1981, P 57), Les guerres entre les musulmans d'un côté et la population de berbères et les romains d'un autre côté, oscillant entre la victoire et la défaite, jusqu'à que l'islam est enraciné dans la région et les berbères le suivirent volontairement, tandis que le pouvoir des Romains dans la région est sapé, alors qu'ils finissent par leur expulsion de l'Algérie. Les arabes ont connu une immense amélioration dans l'architecture, la décoration, les industries militaires, les arts et la musique, en particulier en Andalousie.

Avant l'Islam la nature de la vie des Arabes désert et aride, lui ont obligé la domestication des chevaux et des chameaux, le plaidoyer et la transcendance, afin de permettre à l'un d'eux se battent l'adversaire dans les collines arabes, où les jeunes concurrents tribus. Il est apparu dans l'ère pré- islamique plusieurs types de lutte, l'Islam est venu pour développer cette lutte primitive à l'art sur la base des principes et des règles de pratique d'imposer la légitime défense.

Dans le Hadith, un appel explicite à la puissance de "The croyant fort est meilleur et plus aimé de Dieu que le croyant faible ", Omar Ibn Al-Khattab a dit : Enseignez à vos enfants la natation, le tir et l'équitation.

Cependant, les musulmans étaient dérivés tous les jugements et les lois de la charia islamique.

7-Algérie dans l'Empire ottoman

Après la chute de l'Andalousie et la faiblesse de l'État islamique, les ambitions Espagnols à l'expansion croissant de plus en plus, ils occupaient Oran en 1509, puis plus tard Bejaia, Mostaganem, Deles, Annaba, et l'île face à Alger et il ne reste pour eux que l'accès en profondeur et atteindre Tlemcen. Ce pendant l'empire ottoman a émergé comme le plus grand force musulmane de l'époque et il prend sur sa responsabilité de défendre les musulmans, où le sultan Selim a envoyé

Khairuddin Barberousse pour récupérer l'Algérie des Espagnols en 1518, et l'Algérie est devenue une province ottomane jusqu'en 1830.

Il est très important de noter que l'empire Ottoman est venu pour représenter le califat islamique en Algérie, donc il est évident que cet empire soit influencé par la civilisation islamique, c'est pour celle qu'il est une extension pour cette dernière avec une spécificité Türk. Ils y a une grande diversité de jeux traditionnels Türk, mais le problème est dans leur origine pendant qu'on les trouve dans plusieurs pays européens, parmi ces jeux nous mentionnons le BIR DIR BIR, appelé en Angleterre Leapfrog ce qui signifie saute-mouton ; le IP ATLAMA ou corde à sauter qu'on le trouve souvent partout dans le monde ; le SEK SEK connu en France par la marelle ; et le YAG SATARIM qui veut dire je vends la beurre ou les joueurs sont assis dans un cercle sur le sol face à l'autre, un joueur choisit un mouchoir, fait un nœud dans un coin, et chante la chanson qui donne son nom au jeu, Comme l'enfant se promène, il / elle met le mouchoir derrière l'un des joueurs sans le voir. Dès que le joueur remarque le mouchoir, il saisit et commence à courir. Si le premier parvient à siéger à sa place sans être pris, celui qui a obtenu le mouchoir devient alors vendeur etc.

Concernant les jeux de Ballil existe un jeu très connu en Turquie appelé YAKAR TOP Les joueurs se divisent en deux équipes égales, qui se font face à une certaine distance. La zone où les équipes sont est appelé le chou frisé (forteresse). Les équipes chacune envoient deux personnes, appelés «ambassadeurs» à l'équipe adverse. Une des équipes jette une balle en l'air en direction de l'équipe adverse.

Dès qu'ils le font, l'un des "ambassadeurs" de l'équipe opposée exécute rapidement vers l'équipe qui a lancé la balle, Un joueur de l'équipe adverse attrape alors la balle et le jette à la fuite "ambassadeur." S'il le frappe, l'ambassadeur «meurt» et est hors du jeu, ensuite, la deuxième équipe lance la balle et l'autre équipe jette à leur ambassadeur. Le jeu se poursuit avec de nouveaux ambassadeurs, l'équipe qui perd tous ses ambassadeurs perd le jeu(ozgeakcapinar).

Les ottoman sont réussi à éliminer l'occupation espagnole au nord – ouest de l'Algérie en 1792 ou ils ont installé le "BAILEK" ou la province administratif de ouest (Mohamed Mekahli), l'occupation espagnole intermittente à l'ouest algérien n'a pas vraiment influencer la société algérienne de l'époque à cause de ses courte durée, et même le peu de références qui parle de cette tranche de l'histoire algérienne.

Conclusion réflexif :

Lors de notre navigation dans l'histoire des pratiques physiques et jeux algériens anciens, nous ne trouvons aucune trace pour les jeux de pomme avant l'Empire ottoman, l'exception le fait « ELKORA », c'est une pratique semblable à celle de Hockey. La balle est généralement fabriquée à partir de rouleaux de tissu, alors que l'arc qui jette la balle est fabriqué par les troncs d'arbres, ce jeu est connu dans plusieurs régions de l'Algérie tel que la région de Milla ou elle se joue sur l'herbe verte a l'arrivée du printemps (ELHIWAR, 2009). Ou au début de la saison des récoltes pour la région de Média avec en parallèle avec la fête populaire locale « ELWAADA ». Dans le sud comme la région de Elouad on l'appel (Elkaosse) elle se joue à l'automne au milieu de la journée et se dérouler à l'extérieur en dehors de la construction entre deux équipes d'hommes, la différence ici c'est qu'elle se déroule sur le sable alors que le l'arc construisait avec les branches des palmiers (Alsabah newspaper, 2013). On peut trouver ce jeu un peu par tous, chez les Kabyles ou bien dans l'ouest de pays, mais la seule chose constante que personne ne connaît les racines de ce jeu algérienne avec excellence.

8-Le sport pendant la période coloniale française

Dans cette période nous pouvons distinguer deux phases à travers le changement de la logique de pratique sportive influencé par l'atmosphère politique et générale.

*La première phase est celle des pratique sportives avant le déclanchement de la guerre de libération nationale marqué par la naissance des associations sportives algériennes. Au début les associations sont structurées et organisé en parallèle les

algériens et les clubs européens, tel que (l'association sportive musulmane en 14/07/1895) connue aussi avec le nom de club Talia d'Alger, sous la direction de gymnaste Amor Ben Mahmoud. La création de club d'athlétisme en 1912, et parmi les athlètes les plus importants dans ce club l'hostilité Ahmed Djbaïlia, ce dernier est sélectionné avec l'équipe française dans les jeux olympiques, et il a eu la médaille d'Or dans le marathon de Londres en 1914. L'engagement des joueurs algériens dans les clubs européens à continuer après la seconde guerre mondiale mais dans des nouvelles spécialités telles que le cyclisme (Abbas Chibane, Zaaf Abdelkader, Ahmed Kbaili) et la boxe (Bob Amor, Bob Youcef). (Timechbache Mohamed, 2012, PP 23-24).

II/ l'arrivée de football en Algérie

Il existerait une universalité du jeu de balle d'où une difficulté pour en établir ses origines, car il se trouve dans de nombreuses civilisations anciennes des Traces prouvent la pratique de leur peuple des jeux en utilisant la balle. A ce sujet, dans son ouvrage sur les jeux au moyen âge, Jean-Michel Mehl élargit sa réflexion en discutant des origines du jeu de paume « Le jeu ne naît pas d'un jour ; il s'intègre peu ou prou, dans la continuité, se chargeant ou se déchargeant d'éléments de circonstances particulières sans que jamais l'opération soit complète, dans un sens ou un autre, en raison de ce que Lévi-Strauss nomme la (viscosité historique) ». (Mehl Jean-Michel, 199, P 31).

Et c'est le cas pour le football, qui reste ces origines un mystère pour les chercheurs, alors que leurs tentatives restent dans le cadre du doute pas de certitude. Mais certes que le football dans sa nouvelle peau reste une marque anglaise déposée. Héritier de la soule médiévale et Calcio florentin, le football anglais est né en 1863, date de la fondation de « The Football Association », la fédération d'Angleterre de football avec 11 clubs. En octobre 1848 les représentants de plusieurs établissements scolaires anglais se réunissent et rédigent la première tentative d'unification des règles de ce jeu : les Cambridge rules. (Cambridge, 2014).

Depuis là la pratique du football a connu une immense évolution, la FIFA fondé en 1903 à compter environ 265 millions de joueurs à travers le monde (Big count, 2014), ce modèle est pris par les voisins français et puis diffusé dans toutes leurs colonies exactement comme ils ont fait les anglais afin de transmettre leur culture à travers le sport.

En 1830 l'Algérie est devenue un département français, alors que plusieurs colons européens viendra y s'installaient. En Oran et particulièrement dans le quartier Saint-Antoine, viennent ces derniers à créer le premier club de football en 1897 portait le nom de Club Athlétique Liberté d'Oran le (CALO) (Roland.

H. A, 1995, P 31), il sera suivi par le Club des Joyeusetés d'Oran (CDJ) la même année, il est créé également par des colons européens dans le quartier El-Derb, sachons que ce club la et le premier club vainqueur de la Coupe d'Afrique du Nord de football saison 1930/31, cette coupe Créée en 1930 afin de commémorer le centenaire de l'Algérie française, et nous concluons par ce là le fond de créer une telle compétition, cette coupe crée par la fédération française de football en 1911 rassemblait les vainqueurs



des coupes départementales des cinq ligues nord-africaines de football que sont la ligue du Maroc, la ligue d'Oran, la ligue d'Alger, la ligue de Constantine et la ligue de Tunisie.

8/ coupe d'Afrique de nord

La création des clubs colons se succès et un peu partout dans toute les Régions et les villes algériennes, tel que (Sporting Club de Bel-Abbès 1906, AGS Masacara 1911, ISC Mostaganem 1916, le club sportif constantinois en 1926...) (wikipedia. 2014), et surtout à Alger car celle-ci est la capitale, avec tous qu'il le porte cette ville de signification que ce soit pour les colons ou les autochtones, mais l'apporter d'un modèle sportif étranger pour un peuple et essayer de l'imposer au détriment des jeux originale dans la région peut être considéré comme une tentative de diffusion de la culture de l'autre et changement de l'identité culturelle authentique.

Alors que ce modèle « le foot » porté étrange pour les algériens, mais pas refusé complètement, ce qu'on va expliquer ci-dessous, porte un souci ce qui le confirme l'or ce que une compétition t'el que la coupe d'Afrique du nord sera créé pour La glorification de centième anniversaire de l'occupation de l'Algérie et de consacrer l'expression (l'Algérie française), ce qui nous pousse à déduire les intentions d'usage du sport pour obtenir des ambitions coloniales.

1- Les clubs musulmans une spécificité identitaire

D'abord Quesque le mimétisme ?

Selon le dictionnaire Larousse le mimétisme est une particularité des espèces qui, en raison de leur forme et/ou de leur couleur, peuvent se confondre avec l'environnement ou avec les individus d'une autre espèce. C'est une reproduction machinale inconsciente de gestes et d'attitudes des gens de l'entourage. Ca nous conduit à concilier que le mimer veut dire imiter, mais ... !

Pierre-Marie Baudonnière à développer une thèse audacieuse. L'essentiel de son étude repose sur l'opposition qu'il formule entre le mimétisme comportemental, présent chez les animaux et l'humain, et l'imitation, caractéristique de l'être humain. L'imitation, selon lui « *est à la base du processus d'humanisation et de l'avènement de la culture* »(scienceshumaines.com). C'est elle qui serait véritablement le propre de l'homme. Le mimétisme comportemental est, en revanche, fréquent chez les animaux, particulièrement chez les jeunes comme un mécanisme d'apprentissage. L'être humain fait parfois preuve aussi de comportements mimétiques (dans les stades, les salles de spectacles, lors d'une panique collective...etc). Cependant, chez lui, c'est l'imitation qui domine. Pour P.-M. Baudonnière, la distinction entre mimétisme et imitation est liée à trois caractéristiques humaines : la sélectivité, la conscience de soi et la conscience d'autrui. Le mimétisme est instinctif tandis que l'imitation suppose une intentionnalité, éventuellement non consciente. Par voie de conséquence,

l'imitation est sélective : «on n'imité pas n'importe qui, n'importe quoi, n'importe quand, ni n'importe où ».

De plus, l'imitation exprime la conscience de soi et d'autrui. Ainsi, à partir de 18 mois, apparaît chez l'humain l'« imitation immédiate », laquelle consiste à faire la même chose qu'un pair et en même temps.

La conscience de soi et d'autrui est la moelle de révolution footballistique algérienne dans le cas de l'équipe de FLN. Nous allons essayer d'expliquer comment le football est transformé d'un moyen d'imposer la culture de l'autre à un instrument très puissant pour la libération.

Comme nous avons cité, la population indigène n'a pas refusé globalement le foot, alors que le foot devient de plus en plus le sport planétaire, mais par contre ils ont aimé le foot en commençant par le pratiquer d'une façon inorganisée et aléatoire, après les jeunes pensaient à la création des clubs du foot et ils commencent à réaliser leur idées par la création de premier club musulman qui serait le Club Sportif Algérois en 1918, ce club qui est l'origine de fondation du club Mouloudia d'Alger (MCA 1921)(Paul Dietschy, 2010, P 308), ce dernier fondé par les habitants de la Casbah et de Bab El-Oued (deux quartiers populaires d'Alger), déjà on comprends qu'il y a une sorte de confrontation entre localités, celle des colons par leur clubs, et l'autre des autochtones par les clubs musulmans.

Comme chaque club les clubs musulmans ont des couleurs, des symboles, et des emblèmes qui présentent leur marquage d'identification, Youssef Fatès dans son livre « Les marqueurs de nationalisme »(Quasimodo, 1997, PP 121-123), répartie ces équipes en deux catégories.

La première catégorie contient deux groupes le premier groupe sont des clubs qui se désignent par des noms explicitement français et porte la lettre F qui désigne la partie française de l'association dans leur sigle (Union sportive franco-musulmane Blidéenne, Entente franco-musulmane Burdéenne, etc.). Le deuxième groupe

insiste sur leur appartenance ethnico-culturelle on portant la lettre M signifiant musulman (USM Alger, l'Espérance sportive musulmane d'Alger, etc.).

Alors que la deuxième catégorie porte des noms arabes à forte connotation symbolique tel que Hilla (croissant), Nasr (victoire), et Mouloudia qui provient du mot (Mawlid ou Mouloud) et qu'il correspond à la célébration de la fête de la nativité du prophète Mohamed, c'est le cas pour Mouloudia Hamidia d'Oran qui porte aussi le nom Hamidia qui renvoi au sultan turc Abdel Hamid II, ces nominations est liés aux racines historiques arabo-islamiques de ces équipes et qu'il le rend Cela les rend semblent plus représentatif de l'appartenance et l'enracinement. Notant que l'administration coloniale à publier en 1928 et 1936, deux circulaires faisant obligation aux clubs musulmans algériens d'introduire au moins trois Européens en faisant valoir qu'il est pour le but d'éviter les affrontements inter-ethniques, et qui prouve la crainte du colonisateur afin d'avoir des problèmes par ces clubs, ce problème est tout simplement La sensibilisation du public cela peut générer une sorte de conscience identitaire différente que celle de colonisateur.

Il y a aussi d'autres critères très significants pour ces clubs comme les couleurs, car la plupart d'eux porte le vert qui est le couleur de l'Islam par excellence parce qu'il représente le Paradis que Dieu a promis par le Prophète au croyants.

Aussi l'usage des symboles tel que le croissant et l'étoile à cinq branches avait une relation étroite avec l'Islam, le Croissant spécifier le temps du carême, alors que les cinq branches de l'étoile symbolisent les principes de l'Islam.

Notez que les rencontres entre les clubs dit « pure français » et l'autre musulmans a été caractérisée par la concurrence sur le terrain, et l'enthousiasme pour le public, comme celle de l'étoile Club Musulman Constantinois face à l'AS Montpellier à Alger en 1916, terminé 2 à 0 pour les constantinois (Cconstantine.net, 2014).

2- Les Onze de l'indépendance, l'idée miraculeuse

En avril 1958 et après trois ans et demi du déclenchement de la guerre de libération, dix hommes ont bouleversé les balances de conflit Algérien- français.

Il ne s'agit pas de militants, mais des joueurs de football qui font partie des meilleurs footballeurs de l'époque : Mekloufi, Ben Tifour, Brahim, Kermali, Bouchouk, Rouaï, Arribi, Boubekour, Zitouni et Bekhloufi ont quitté secrètement le territoire français où ils sont engagés dans des grands clubs, pour rejoindre la Tunisie. **Tableau 1 Nombre de joueurs algériens qui sont actifs au championnat français entre 1947/1970.**

Saison	Nombre des algériens aux clubs Français	Les nouveaux arrivants
1947/48	15	0
1949/50	16	2
1955/56	19	3
1956/57	32	15
1957/58	33	7
1958/59	19	7
1960/61	15	3
1961/62	12	3
1964/65	9	1
1969/70	7	1

Faisant réponse à l'appel du Front de libération nationale (FLN) qui menait la lutte contre la France coloniale pour arracher l'indépendance, et le but était de former une équipe mais avec une tâche exceptionnelle, Bien que ces joueurs profitaient de la notoriété, de l'argent, l'amour des supporters, et la belle vie. Ils choisissent de risquer leur avenir pour servir comme des ambassadeurs à la cause algérienne durant quatre ans, Abdelhamid Zouba nous a dit « *nous n'avant pas regretter tous que nous avant négliger* ».

Le nombre des joueurs atteint le 32 au Tunisie, et depuis l'appel de FLN le nombre des footballeurs qui sont actifs en championnat de France démènera de jour à l'autre ce qu'il le montre ce tableau (Marc Barraud, P 61).

Il été très intelligent de la part des leaders du front de libération national d'utiliser le football comme moyen pour faire entendre la voix du peuple algérien dans tout le monde.

Et ça donner des résultats extraordinaires parce que à la fin de 1958 un projet de résolution devant l'ONU pour l'indépendance de l'Algérie à échouer d'obtenir la majorité des deux tiers requise (après avoir été voté 35 par oui, 18 par non, et 28 abstentions), alors que deux ans plus tard, le même projet a reçu l'approbation (après avoir été voté 63 par oui, 8 par non, et 27 abstentions). Ce changement dans l'opinion internationale à cette période-là est principalement aux efforts diplomatiques, et sportifs de FLN, cela le confirme Farhat Abbas quand il a dit « *l'équipe de FLN a contribué à la progression de la révolution dix années* » (Séminaire de Chlef, 2013).

L'équipe de FLN à disputer 91 rencontres entre 1958 et 1962, Où elle a nécessité de hisser le drapeau et écouter l'hymne algérien.

L'instrumentalisation du sport à des fins politiques nés pas quelque chose nouveauté, car cela est toute une histoire, le sport est utiliser pour l'unité comme le cas de rugby en Irlande, rugbymen du Nord et du Sud ayant conservé, même après la séparation officielle de 1949, des formes d'unité. Le sport pour le rapprochement diplomatique et l'exemple le plus évident ce qui est connue par la (diplomatie du ping-pong) entre la chine et les Etats Unis selon le président Nixon, « *en jouant au ping-pong, nos deux pays ont effacé les incompréhensions du passé* ». Autre sorte d'exploitation politique de sport est celle de dictature pour mettre en évidence la supériorité de ces régimes, le cas de Mussolini et Hitler. Alors que le boycott des jeux olympiques reflète le sommet des conflits politiques entre nation.

Mais la méthode et l'objectif désigné par le front de libération national à travers leur équipe est original, où il n'avait jamais un peuple dans l'histoire moderne à utiliser une équipe pour définir son cas, c'est pour ça elle reste une innovation comptée pour le FLN et le peuple algérien. Alors que le football est devenu dans le 20ème siècle le spectacle le plus populaire, il est très intelligent et toute fois légitime son usage pour une telle juste cause. L'histoire de la célèbre équipe du

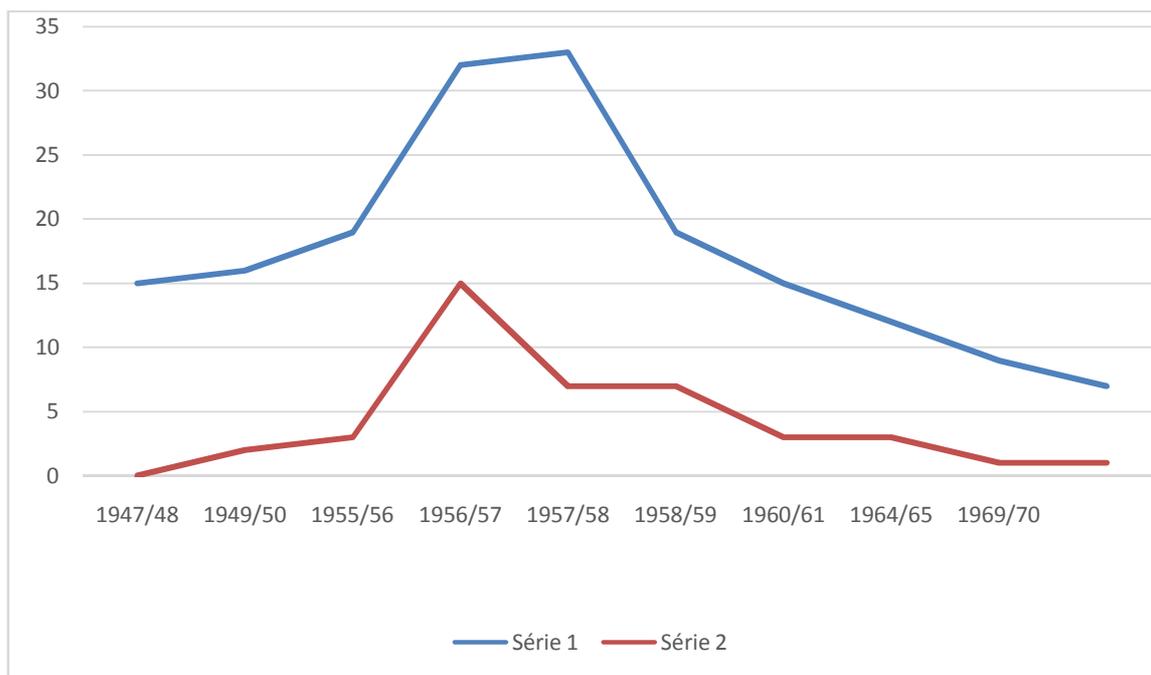
FLN et devenue une leçon pour tous les mouvements de libération à travers le monde.

Au travers de ce qui a été présenté nous concluons que le football pendant la période coloniale française de l'Algérie est passé par trois phases principales. La première est celle de plantation, tel qu'il est le football dans le modèle européen (anglais), par la construction des clubs des colons dans les quartiers où ils habitent.

La deuxième phase, commence par la fondation des clubs musulmans, c'est-à-dire que les algériens ont accepté ce jeu mais avec des modifications portés sur le concept du jeu et non pas sur la forme avec ce qui correspondant à leur propre identité, et spirituel, alors que les règles reste les même, les particularités porté sur les sigles, les noms, les couleurs...etc. Il faut noter qu'il des jeux de balle traditionnels très anciennes chez les algériens, le plus connue est (EL KAOUSSE) appelé aussi (ELMATRAG) elle se joue entre deux équipe avec une balle fabriquer avec les chutes de tissu enroulé de laine chaque joueur porte une perche « Kaousse » qui est une branche de palmier, qu'il l'utilise pour maîtriser la balle, ce jeu vient au premier place en ce qui concerne le nombre des affiliés selon la fédération algérienne des jeux et activités traditionnelles, cette dernière conte huit mille pratiquants sur dix-huit Wilaya (Akhbar Elyoum, 2011).

La dernière phase est caractérisé par le mûrement des clubs et les joueurs algériens, et par une grande compréhension de la signification du sport, ce qui a contribué à l'exploitation du football au service de la cause nationale, par le fondement de l'équipe d'FLN, En le donnant la tâche de la représentation diplomatique du cas algérienne, est disputer des matches où l'hymne le drapeau national sera présent.

Analyse



Série1 nombre des algériens aux clubs Français

Série2 les nouveaux arrivants

D'après la représentation graphique de tableau 01 nous constatons que le nombre des joueurs algériens actifs dans le championnat français de football est en progression entre les années 1947 et 1957 alors qu'il atteint le pic en 1958 avec 33 joueurs, après on remarque une diminution intensive de la courbe dans la saison 1958/59, et elle continue à se diminuer jusqu'à 1970 mais d'une façon moins sévère. La deuxième courbe et représente le nombre des nouveaux arrivants à ce championnat à reculer à partir de la saison 1957/58 alors qu'il est arrivé au sommet dans l'année précédente avec 15 joueurs.

On conclut de ces chiffres que l'appel de FLN en 1958 au joueur professionnel algérien et la création de leur équipe à trouver un grand résonnement, et par preuve la fuite collective de meilleures stars à l'époque et aussi la réluctance de rejoindre ce championnat par les nouveaux joueurs.

III/Le climat politique en France à l'époque.

1-l'événement à travers la presse

En 1958, c'est déjà quatre ans de déclenchement de révolution, l'atmosphère politique est très chargée entre les algériens et les français. En France, la disparition simultanée et massive des joueurs algériens ne passe pas inaperçue. D'autant que l'équipe de France se prépare à la Coupe du monde qui doit se dérouler en Suède quelques semaines plus tard, et compte embarquer dans ses bagages Mustapha Zitouni et Rachid Mekhloufi. La presse de l'époque titre en grosses manchettes sur la fuite des joueurs algériens. Opération réussie pour le FLN qui voulait faire un coup médiatique pour défendre la cause de l'Indépendance. La société française n'a pas compris cette action au début comme il nous raconte Mohamed Maouche et Abdelhamid Zouba. De nombreux journaux français et pas mal d'autre européens ont écrit sur l'incident, Mohamed Timechbache nous raconte « dans la veille la France à réveiller sur une grande agitation médiatique, parlant sur la disparition de plusieurs joueurs algériens dont eux Mokhtar Aribi, Rachid Makhloufi, Abdelhamid Kermali, Said Amara, Mohamed Maouche, Mostefa Zitouni et autre..... » (Timechbache. M, idem, P 27).



Comme nous voyons dans le journal de l'équipe dans Son édition de mardi le 15 avril 1958, avec le caractère gras « Neuf footballeurs algériens dont Zitouni disparaissent » Et encore le lendemain dans l'édition de 16 avril « Footballeurs algériens dix à Tunis aujourd'hui » toujours le premier titre en gras ce qui donne une idée sur le choc et l'importance de nouvelle dans la seine footballistique française.



Le Parisien l'un des plus anciens journaux français (1876) écrit aussi dans son édition de 15 avril 1958 « mystérieuse disparition d'une dizaine de joueurs de football algériens ». Le mot (mystérieuse) reflète deux choses, le premier est le surprenant, le deuxième est l'incompréhension, ce qui confirme les paroles de Maouche et Zouba sur la bonne situation économique et sociale des footballeurs algériens et leur intégration dans la société française. Alors que dans le Républicain Lorrain No 91, du 16/04/1958 nous remarquons un titre plus extrémiste qui accompagne les photos des joueurs portés disparus « les joueurs nord-africains des grands clubs nationaux ont mystérieusement disparu ! » et là je souligne l'expression nord-africain,



l'écrivain dans ce journal ne reconnaît pas les origines algériennes, c'est pour ça qu'il a dit des joueurs nord-africain pour ne pas donner une spécificité au algériens ce qui est une reconnaissance implicite.



Le même journal dans son prochain édition du 16/04/1958 écrit « LE FL.N. VEUT CONSTITUER UNE EQUIPE NATIONALE DE FOOT » semble comprit le but de geste fait par les joueurs et le FLN on déclarant la naissance d'une équipe nationale qui réclame l'existence d'une nation.

Un exemple aussi qui semble très extrémiste de journal le Parisien pour son édition de 5 heures No 4229, 16/04/1958 « Tunis point de ralliement après ZITOUNI et ses camarades footballeurs dix officiers algériens de saint Maixent y sont partis rejoindre les FELLAGAS » on appelant les nationaliste des (Fellagas), ce qui montre le coté militaire de la presse française, et qui refuse de reconnaître la légitimité de cause nationale algérienne.



L'écho d'Alger écrit « 10 footballeurs nord-africains parmi lesquels de nombreux internationaux quittent clandestinement la métropole », D'autres journaux écrivaient « Maouche et Chabri footballeurs à Reims et Monaco arrêtés alors qu'ils tentaient de gagner l'un la Suisse l'autre l'Italie les dix autres footballeurs déjà enfuis se trouvent à Tunis et à Lausanne sous l'emprise FLN. » « La ligue professionnelle examinera la situation créée par le départ des nord-africains, Maouche a été appréhendé à la frontière franco-suisse », ce qui nous donne l'impression que ce geste des joueurs à mi les autorités français sous la pression, la

preuve la réunion de la ligue professionnelle pour discuter la situation, et les arrestations au frontière pour freiner l'hémorragie des joueurs.

2- Réaction des autorités françaises

À leur tour Quand la France a senti le danger et le rôle qui joue le sport dans la scène politique, elle engagea des athlètes d'un niveau international dans la vie politique, comme le champion olympique Alain Mimoun qui est affecté à représenter la France au nations unies (Timechbache. M, idem, P 28).

Comme premier réaction les autorités françaises ont effectuées des arrestations pour empêcher les joueurs de rejoindre Tunis, est c'est le cas de Maouche et Chabri. La ligue professionnelle française de football est réunie pour prendre des décisions face à la fuite des grands joueurs. Et pas seulement ca ils font pression sur la FIFA et obtiennent l'interdiction de l'équipe du FLN, Interdiction que beaucoup de pays bravent et permettent à l'Algérie d'effectuer plus de 90 matchs, notamment dans les pays de l'Est de l'Europe et en Asie, pour faire connaître la cause algérienne. Cerise sur le gâteau, le FLN Tour a aussi permis à l'Algérie de réaliser de belles victoires, dont la plus marquante reste celle face à la Yougoslavie par 6 à 1. "Nous étions militants, nous étions révolutionnaires (...) C'était nos plus belles années", se rappelle Mohammed Maouche, l'un des joueurs. Figure de la révolution algérienne, Ferhat Abbas eut pour sa part cette phrase à l'adresse de l'équipe du FLN : "Vous venez de faire gagner dix ans à la cause algérienne."

(Djamel Belayachi, 2010). Cette équipe en 1958, représentait « l'Algérie libre » auprès de la communauté internationale en disputant des compétitions amicales. (Ministère des Moudjahidine, 2007, P 438).



" Les autorités algériennes, raconte Mekhloufi dans France Football, n'avaient pas pensé que nous pouvions constituer une équipe compétitive au niveau mondial. Au départ, il s'agissait avant tout d'un acte politique... Mais nous jouions contre des sélections de plusieurs villes qui ressemblaient comme deux gouttes d'eau aux équipes nationales. Je me souviens que nous avons battu la Yougoslavie 6-1. Un exploit qui avait marqué les esprits. "

Maouche se rappelle aussi : " Avec le recul du temps, je peux dire qu'aucun d'entre nous ne regrette... Nous étions militants, nous étions révolutionnaires. J'ai lutté pour l'indépendance... C'était nos plus belles années. "(humanite.fr).

IV/ Parcours de l'équipe FLN

Malgré les restrictions internationales, la sélection du FLN affronte, durant ses quatre années d'existence, plusieurs clubs de nombreuses villes européennes et asiatiques. L'équipe joue également contre des sélections nationales A, juniors et même militaires. En effet, les joueurs du onze de l'indépendance voyagent souvent dans un pays pour une courte durée afin d'y jouer des matchs, et reviennent à Tunis où ils établissent leur camp de base avec la bénédiction de l'État tunisien. Néanmoins, on distingue trois grandes tournées dans les matchs de l'équipe du FLN. D'abord, les joueurs font une tournée en Europe de l'Est de mai à juillet 1959 jouant une vingtaine de matchs en Bulgarie, Roumanie, Hongrie, Pologne, Union soviétique et Tchécoslovaquie. Ensuite, ils réalisent une tournée en Asie du Sud-Est d'octobre à décembre 1959 avec 11 matchs en République populaire de Chine et au Vietnam. Enfin, l'équipe du FLN termine par une nouvelle tournée en Europe de l'Est de mars à juin 1961 avec 21 matchs en Yougoslavie, Bulgarie, Roumanie, Hongrie et en Tchécoslovaquie (P. Dietschy, K. Keimbou, 2008, P360). Par ailleurs, le FLN insiste toujours pour que les hymnes nationaux de chaque pays soient joués avant chaque match, bien que l'hymne, le drapeau et les armoiries algériennes ne soient pas encore officiels.

Même si elle ne peut pas recevoir ses matchs à domicile en Algérie, l'équipe obtient d'excellents résultats contre des adversaires de renommée internationale, par exemple contre l'équipe de Yougoslavie (6-1), l'équipe de Hongrie (6-2) ou même l'équipe d'URSS (6-0). Dans les pays dans lesquels le football se développe, l'équipe du FLN bat certains de ces pays par de lourds scores, comme 11-0 en Jordanie, 10-1 en Irak et une victoire 7-0 au Vietnam. La sélection de l'indépendance concède sa première défaite en mai 1959 contre le Botev Plovdiv par un but à zéro, et connaît sa plus lourde défaite dans la même année contre une équipe d'une province chinoise par cinq buts à un. À propos de la valeur sportive d'un grand nombre de ces rencontres, les joueurs sont très partagés, et il y a même insatisfaction à l'égard des succès trop simplement acquis.

Le nombre total de matchs de la sélection reste un sujet de conflits, mais la meilleure preuve est celle de Michel Naït-Challal dans son livre, qui donne plusieurs résultats détaillés des matchs et qui affirme que le onze de l'indépendance a joué 83 matchs, dont 57 victoires, 14 nuls et douze défaites. Au cours de ces rencontres, la sélection révolutionnaire a marqué 349 buts, et en a concédé 119. (Naït-Challal, 2008, P106-123)

Quelques incidents sont tout de même à déplorer. Ainsi, lors du match contre la Pologne, celle-ci refuse initialement de hisser le drapeau algérien. Les Polonais ne veulent pas prendre le risque d'être exclus de la FIFA, ou de mettre à mal leurs relations avec la France. Finalement le match est disputé et le drapeau algérien hissé, mais au prix d'un non-match.

Liste des matchs selon Naït-Challal

Nat. Adv.	J	G	N	P	Bp	Bc	Diff
Bulgarie	9	2	4	3	21	16	+5
 Hongrie	6	3	2	1	31	18	+13
 Irak	6	6	0	0	34	5	+29
 Jordanie	4	4	0	0	34	1	+33
 Libye	8	7	1	0	34	5	+29
 Maroc	6	6	0	0	33	5	+28
 Nord-Viêt Nam	5	5	0	0	28	2	+26
 Pologne	1	0	1	0	4	4	0
 Roumanie	7	2	4	1	21	18	+3
 Tchécoslovaquie	8	6	0	2	34	12	+22
 Tunisie	8	7	1	0	29	4	+25
 Union soviétique	5	2	1	2	14	11	+3
 Yougoslavie	5	3	1	2	12	12	0
Total	83	57	14	12	349	119	+230

Cadre Pratique

INTRODUCTION

De plus en plus utilisé dans les sciences psychologiques et sociales, l'entretien est un outil relativement récent qui n'a que peu fait l'objet d'une réflexion systématique, en particulier en ce qui concerne l'analyse du matériau recueilli. La littérature sociologique dans la matière est limitée, mis à part des recherches empiriques qui laissent ci et là émerger des considérations méthodologiques d'ordre plus général, et pourtant, l'analyse est bien une opération essentielle au travail sociologique à partir de données d'entretien. Autrement dit, l'entretien ne constitue pas une fin en soi. Il n'est qu'une étape dans un processus de recherche, dont l'aboutissement est l'analyse finale du matériau. Cette analyse s'effectue sur le corpus, c'est-à-dire l'ensemble des discours produits par le ou les enquêteurs et les enquêtés, et vise à sélectionner et à extraire les données qualitatives susceptibles de perfectionner la problématique (dans le cas d'une phase exploratoire) ou de confronter les hypothèses aux faits (dans le cas d'une phase probatoire).

Il existe plusieurs méthodes d'analyse d'entretiens. Celle qui vous est présentée ici est l'analyse thématique. L'analyse thématique telle qu'elle a été définie et pratiquée notamment par Blanchet et Gotman (1992) est la méthode à laquelle on recourt le plus fréquemment en sociologie. Il y a plusieurs raisons qui peuvent expliquer ce choix : la facilité apparente de repérage de thèmes à l'intérieur d'un texte et de reconstruction des trajectoires biographiques à partir d'un découpage de passages du texte en fonction d'une sélection pertinente d'axes thématiques ; la possibilité de délinéariser le texte pour restituer une chronologie et une logique que le narrateur n'énonce pas de manière explicite et cohérente ; la possibilité d'opérer une lecture croisée des entretiens à partir de l'application d'une grille d'analyse thématique transversale. Sachez qu'il existe une autre méthode d'analyse de contenu fréquemment utilisée en sociologie, il s'agit de l'analyse structurale. Cette analyse s'appuie sur des principes radicalement différents (Demazière et Dubar, 1997). Ce n'est pas la sélection d'axes thématiques qu'elle vise, mais le repérage des

représentations mentales au travers desquelles l'acteur social définit son environnement et se donne une identité. Elle présuppose l'existence d'une « quête » implicite qui rend le sujet capable de lire ses expériences d'une manière intelligible et de s'y investir affectivement.

I/ L'entretien

Nous avons choisie cet outil de collection de données en parallèle avec l'analyse des textes, alors que nous voyons que la disponibilité des témoignages et la présence des gens qui ont fait l'événement et originale pour notre recherche. Mais d'abord Quesque l'entretien ?

Définition :

L'entrevue de recherche (entretien ou interview) est un autre mode de collecte de données. On peut le définir, avec Madeleine Grawitz, comme « un procédé d'investigation scientifique, utilisant un processus de communication verbale, pour recueillir des informations en relation avec le but fixé (Grawitz, M, 1990, P 742).

Il s'agit d'une forme de communication établie entre deux personnes qui ne se connaissent pas, ayant pour but de recueillir certaines informations concernant un objet précis (Grawitz, M. Ibid. P 248). C'est un outil de collecte de données qui sert à recueillir le témoignage verbal de personnes (Lamoureux. A, 1995, P 249).

Pour Tremblay l'entretien est une technique qui comporte l'utilisation de questions, plus au moins directes, adressées à un informateur rencontré fortuitement ou choisi en fonction de critères préalablement établis. Le but en est de recueillir des données essentielles sur une question, d'analyser l'informateur comme représentant d'un milieu particulier, ou de connaître sa personnalité, sa mentalité et sa conduite. Cette définition générale de la technique permet de dégager ses principaux éléments:

- C'est une communication.
- Elle se déroule dans un contexte social.

- Elle nécessite qu'on l'appui et qu'on l'oriente par l'intermédiaire de relations interpersonnelles.
- Elle fournit des données objectives et subjectives. (Tremblay, M, 1968, P 312).

Domaines d'application de l'entretien

- Enquêtes sur les représentations
 - les conceptions, les raisonnements et les logiques subjectives de l'interviewé
- Enquêtes sur les représentations et les pratiques
 - d'une part sur les conceptions des interviewés et d'autre part sur les descriptions des pratiques
- Enquêtes sur les pratiques
 - sur ce que l'interviewé a éprouvé dans la pratique.

Différentes étapes de l'entretien

Etape I La préparation de l'entretien

1. La construction de l'objet et l'objectif de l'entretien
2. Etablir une grille de thèmes à aborder, puis un guide entretien avec les thèmes
 - Exemple d'un guide d'entretien
3. La définition de la population et la sélection de l'échantillon

La taille de l'échantillon déterminée par

- le thème de l'enquête (faiblement ou fortement multidimensionnel) ;
- type d'enquête (principale ou complémentaire) ;

- le temps et l'argent dont on dispose, etc.

4. Le mode d'accès aux interviewés

Direct, ne pas être médiatisé par la présence d'un tiers, mais pas efficace (à cause de la distance sociale entre l'enquêteur et l'enquêté)

Indirect----par l'entremise de tiers, institutionnel ou personnel, facile et pratique.

Etape II La réalisation de l'entretien

1. La conduite de l'entretien

- Le choix de temps et de lieux (le décor et ses significations sociales, les positions occupées par les partenaires de l'entretien, etc.)
- Demandé le rendez-vous par courrier ou téléphone présentant l'objectif de l'étude ;
- réaliser de préférence des entretiens individuels ;
- ne pas communiquer le guide d'entretien aux interviewés mais une présentation des objectifs de l'étude et éventuellement les axes thématiques de l'entretien.

1. Face à face (l'introduction)

- Présenter clairement les objectifs de l'enquête pour éclairer l'interviewé sur ce qu'on attend de lui ;
- Préciser que l'ensemble des propos recueillis seront "anonymes" dans le rapport
- Commencer l'entretien par la question par exemple : «Pourriez-vous me préciser quelles sont vos activités ?», permettant à l'interviewé de parler de lui, de se mettre en situation.

3. Les stratégies d'écoute et les stratégies d'intervention

Les stratégies d'écoute

--Qu'est-ce qu'il me dit des choses dont il parle ?

--Qu'est-ce qu'il me dit de ce qu'il en pense ?

--Qu'est-ce qu'il me dit de ce qu'il cherche à accomplir comme acte à mon égard ?

L'activité d'écoute \neq acte d'enregistrement de données.

L'activité d'écoute \Rightarrow une activité diagnostic (sélection, inférence, comparaison)

Les stratégies d'intervention :

La consigne

Une consigne est une intervention visant à définir le thème du discours de l'interviewé.

Chaque consigne introduit une séquence thématique nouvelle

Le rôle des consignes est essentiel dans l'entretien.

Les relances

Relance simple :

Relance 1 : et puis

Relance 2 : oui et puis

Relance 3 : quoi encore

Relance 4 : qu'est-ce qu'on peut dire encore sur (le thème)

Relance 5 : quelle idée avez-vous encore sur (le thème).

D'autres relances

« Les étudiants passent trop de temps dans les livres... mais, je pense qu'ils sont inconscients. »

--écho : « ils passent trop de temps », « ils sont inconscients » ou « ils passent trop de temps et ils sont inconscients »

--reflet : « vous pensez qu'ils passent trop de temps » « vous pensez qu'ils sont inconscients » ou « vous pensez qu'ils passent trop de temps et ils sont inconscients ».

--complémentation : « ils se créent des problèmes »

--interprétation : « vous craignez des conséquences néfastes ? »

--interrogation référentielle : « dans quel cas ? »

--interrogation modale : « qu'est-ce que vous en pensez ? »

4. La fin de l'entretien

Terminer par une formule du type «*Nous avons fait le tour des sujets que je souhaitais aborder avec vous, voyez-vous d'autres choses à ajouter ?* »

5. Après l'entretien

- la transcription de l'entretien doit être **la plus fidèle possible et lisible par un tiers** ;
- saisir le texte de l'entretien en n'omettant pas de préciser le nom, la fonction, l'organisme, de l'interviewé ;

Adresser un courrier de remerciement aux interviewés. (Blanchiet. A, et Gotan. A, 1992, P123).

Etape III L'analyse des données

L'analyse thématique

Nous aborderons la démarche de l'analyse thématique en montrant comment se déroule l'analyse d'un entretien. Le travail d'analyse par thèmes se construit à partir de plusieurs étapes : nous en distinguerons cinq pour la simplicité du propos. Les voici d'abord brièvement énoncées, avant d'être vues plus en détail.

1. La première consiste à revenir de manière critique et analytique sur le guide d'entretien qui a produit le propos.
2. La deuxième consiste à relire attentivement le texte dans son ensemble et à : – distinguer les thèmes induits par les questions et les thèmes ou les sous-thèmes qui émergent par surcroît, en faisant bien attention aux thèmes auxquels on n'avait pas pensé ou à certains éléments qui, sans être quantitativement importants ni répétés régulièrement, laissent entrevoir en filigrane des pistes nouvelles, qui peuvent constituer de véritables ouvertures pour l'analyse thématique ; – annoter en marge les idées et les commentaires qui nous serviront par la suite (par ex. sur les liens entre un thème et un autre, les transitions entre une chose et une autre) : cette vision globale du texte est perdue une fois le découpage thématique effectué ; – avant d'intervenir sur le texte, identifier l'idée ou les deux idées qui traversent le texte dans son ensemble : une idée forte, une opposition structurante (« ce qui est bien » et « ce qui est mal », par exemple, ou « moi/eux »...), une vision dichotomique (avant et maintenant), une position de résistance ou de défense (contre ou pour quelqu'un ou quelque chose), etc. Il faut se dire que, lorsque nous parlons dans une situation d'entretien, contrainte et relativement brève, nous abordons des thèmes nombreux, mais depuis une position (idéologique, éthique ou autre) qui nous est propre et qui caractérise tous nos gestes, nos propos, nos réponses. Un des moments essentiels de l'analyse thématique est l'identification de cet axe structurant autour duquel gravite tout ce qui a été dit ; – surligner en couleurs différentes les propos concernant les thèmes abordés, de manière à

pouvoir lire le texte par la suite en identifiant plus aisément les éléments appartenant aux mêmes domaines thématiques ; – reconnaître les thèmes principaux et les classer par rapport aux sous-thèmes et aux spécifications de manière à construire des tableaux en arborescence avec un tronc (thème), deux ou trois branches porteuses (sous-thèmes), les multiples branches fines (spécifications : les situations concrètes, les exemples, les cas réels mentionnés, les citations de tiers) et les feuilles ou les fleurs qui colorient ces branches et qui donnent à l'arbre une allure particulière (modalités : les temps verbaux, les adverbes et les adjectifs qui qualifient les actions, les joncteurs qui font la liaison entre deux propositions (causalité, conséquence, opposition ou contraste, etc.).

3. La troisième consiste à analyser ces arborescences, une par une, de manière systématique en restituant, pour chacune d'entre elles, le mouvement par lequel l'enquêté est parvenu à construire sa démonstration : du thème principal vers des sous-thèmes pour aboutir à des explications concrètes sur le pourquoi et le comment (spécifications) ou des situations et des anecdotes concrètes vers des questions plus larges ou encore un mouvement de va-et-vient qui procède par à-coups, du concret à l'abstrait, puis du constat général aux exemples les plus réels. L'analyse de ce mouvement de construction du raisonnement de l'enquêté permet de voir si le discours est construit toujours de la même manière ou si, selon les thèmes, la construction est différente.

4. Il faut ensuite avancer dans l'analyse en essayant de comprendre les relations qui peuvent apparaître entre un domaine de l'existence ou de l'expérience de la personne qui parle et un autre (entre un thème et un autre ou un sous-thème et un thème ou un autre sous-thème). Ces relations permettent de comprendre si les choses énoncées sont nécessairement liées pour la personne qui parle ; si elles ne le sont pas explicitement, malgré une relation qui apparaît à l'analyse ; si les passages d'un thème à un sous-thème sont systématiques, ce qui signifierait que les deux

ordres de questions sont liées. Il faut alors se demander la signification de ce lien, s'il s'agit d'un effet directement lié à une cause, si des biais interviennent qui rendent plus complexe la compréhension d'un processus, si la personne refuse de faire des liens, mais son témoignage semble aller dans ce sens, etc.

5. La cinquième et dernière étape est l'étape de catégorisation-conceptualisation : elle s'appuie sur les catégories explicatives relevées au cours des étapes précédentes et vise à faire une présentation cohérente des éléments-clés de l'entretien en les associant à des catégories explicatives (notions, concepts, etc.) que la sociologie propose. Cette étape est essentielle pour un retour sur la question de départ et l'élaboration d'hypothèses plus fines susceptibles d'alimenter la problématique.

A/ Le retour critique au guide d'entretien et à la question de départ

Le début de l'analyse consiste à classer les entretiens et à s'en imprégner. Ceci se fait au moment où on réécoute attentivement l'entretien pour le transcrire, moment essentiel comme nous avons pu le voir. Entre le moment où on se plonge dans le matériau pour traiter ce qu'il contient et le moment d'aboutissement à un texte sociologique élaboré, le travail d'analyse doit s'effectuer en continuité, les étapes se prolongeant l'une dans l'autre. L'analyse du matériau ne consiste pas simplement à extraire ce qu'il y a dans la bande et que l'on retranscrit et à le mettre en ordre : cette étape doit être simultanée d'une autre phase du travail, celle qui consiste à mener, selon les termes de J.-C. Kaufmann, « une véritable investigation, approfondie, offensive et imaginative » : il faut faire parler les faits, trouver des indices, s'interroger à propos de la moindre phrase. A mesure que l'on acquiert une maîtrise de plus en plus grande du corpus (on le réécoute ou on le relit sans cesse), l'interprétation se fait plus fine parce que l'on accumule de nouvelles clés d'interprétation et que l'on avance dans la définition de modèles conceptuels. Ces modèles constituent les hypothèses et les concepts continuellement mis à jour et perfectionnés : ce sont eux qui permettent d'avancer dans l'analyse et dans la

problématique. La fabrication des modèles conceptuels, ce que nous pouvons aussi appeler le retour à la problématique et à la théorie, n'est donc pas un objectif final ; elle représente un instrument très concret de travail, qui permet d'aller au-delà du contenu apparent et de donner de l'épaisseur à l'objet. L'entretien et son analyse constituent deux moyens particulièrement utiles et favorables au travail théorique.

Pour mener à bien ce travail, il faut se mettre dans une posture et un état d'esprit caractéristiques. L'investigation du matériau doit être active et productive, il y a ici une sorte d'obligation de découverte continue : rien ne doit être laissé à l'état de donnée recueillie. Chaque phrase est une information et même lorsqu'elle semble aller de soi, il faut s'efforcer de découvrir le sens que le locuteur a voulu y mettre. Il ne faut pas se contenter d'une exposition plate des données, il faut se dire que chaque mot a une valeur spécifique, chaque répétition, chaque lapsus..., et il faut y être extrêmement attentif. Or il n'y a pas de découverte sans volonté de découvrir : outre la curiosité et la passion qu'il faut mettre lorsqu'on analyse un entretien, il faut aussi rester critique et vigilant. Le point de départ pour interroger le texte est donné par les paroles des gens, mais ces paroles doivent constamment être confrontées aux questions qui ont été posées et qui ont quelque part provoqué ce type de réponse. Afin de parvenir à découvrir le moindre indice, il convient de séparer la grille d'entretien qui nous guide sur les thèmes qui ont été abordés et les questions/réponses telles qu'elles constituent l'entretien. Il ne faut pas oublier de mettre en parallèle les deux discours : celui tenu par l'interviewer selon son guide d'entretien (élaboré en fonction de son objet d'étude et des hypothèses de travail) et celui que produit l'interviewé et qui reflète sa façon de comprendre les questions et de les ramener à sa propre expérience, à sa propre existence. Ce travail de confrontation n'est pas seulement un retour critique sur le guide d'entretien (ce qui pourrait servir dans une phase de pré-enquête ou d'enquête exploratoire), mais il sert pour classer les contenus en fonction d'un même thème (les contenus d'un

même entretien se rapportant au même thème, puis les contenus des différents entretiens lors de l'analyse croisée).

Dans la mesure où l'analyse d'un entretien a pour objectif d'explicitier les informations et les significations pertinentes qui y sont contenues, les significations du texte se situent à la rencontre de deux horizons, celui du sujet et celui de l'analyste. Ce qui ne se trouve pas dans l'horizon de l'analyste ne peut être perçu par lui. C'est la raison pour laquelle un psychanalyste et un sociologue auront des lectures très différentes du même entretien : ils y liront des significations différentes, parce qu'ils rapporteront ce qu'ils lisent à des horizons sémantiques différents. Pour la même raison, plus la culture sociographique, sociologique et historique d'un lecteur sociologue est riche, plus large est son horizon, plus il sera capable de repérer dans un entretien les traces à peine affleurantes de processus sociaux. C'est aussi la raison pour laquelle la plupart des significations contenues dans un entretien ne sont pas apparentes à première lecture ; elles émergent les unes après les autres au cours des lectures successives. En plus de la rigueur qui nous garantit l'attention vis-à-vis des paroles et la vigilance vis-à-vis de la neutralité de notre position, il est nécessaire de faire appel à une certaine imagination : pour repérer les niveaux de significations, il s'agit d'imaginer, c'est-à-dire de se former une représentation des rapports et des processus qui ont engendré les phénomènes dont parle le témoignage, le plus souvent sous forme allusive. C'est par le travail de son imagination sociologique que le chercheur mobilise les ressources interprétatives dont il dispose, qu'il anime l'ensemble de l'espace cognitif situé à l'intérieur de son horizon de compréhension. Travailler en équipe à l'analyse d'un entretien enrichit l'analyse, car chacun des chercheurs y apporte son propre horizon.

Pour établir les thèmes et construire la grille d'analyse, il est nécessaire de lire attentivement les entretiens un à un et de garder à l'esprit les hypothèses descriptives de la recherche, éventuellement reformulées après lecture des entretiens. Ces hypothèses procèdent d'une itération entre hypothèses descriptives

initiales et corpus recueilli. Le thème n'est pas celui qui a guidé la formulation des questions pour le guide d'entretien ; le thème que l'on doit repérer ici est un noyau de sens, une unité (question+réponse+relance+réponse+relance+réponse, par exp.) qui renseigne sur le même fait en apportant le maximum d'informations. Une fois sélectionnés pour l'analyse du corpus, les thèmes constituent le cadre stable de l'analyse de tous les entretiens.

Comme le guide d'entretien, la grille d'analyse doit autant que possible être hiérarchisée en thèmes principaux et thèmes secondaires (spécifications), de façon à décomposer au maximum l'information, séparer les éléments factuels et les éléments de significations, et ainsi minimiser les interprétations non contrôlées. Mais, à la différence du guide d'entretien qui est un outil d'exploration (visant la production de données), le grille d'analyse est un outil explicatif (visant la production de résultats). Elle n'en est donc nullement le décalque, mais une version rationalisée, confrontée aux données. Une fois les thèmes et items identifiés, une fois la grille construite, il s'agit alors de découper les énoncés correspondants et les classer dans les rubriques ad hoc. Ces énoncés sont des unités de significations de longueur variable : parties de phrase, phrases, paragraphes... (...) Dans les cas où on ne possède pas un corpus assez important pour élaborer une typologie, on peut sélectionner des thèmes, repérer leur variation au sein du corpus et chercher les éléments expliquant cette variation : il s'agit là d'une analyse des facteurs explicatifs ou déterminants des choix et des actions des individus interrogés. Pour le repérage des indices, il faut être particulièrement attentif aux pratiques et aux contextes sociaux des pratiques qui sont présentées par l'interviewé. On pourrait s'attendre à ce que les phénomènes qui nous intéressent (et leurs logiques) soient décrits par la personne ; mais sauf exceptions, elle y fera seulement allusion, parfois sous la forme d'une simple phrase, voire d'un simple mot. A moins qu'on ait eu la présence d'esprit de saisir l'allusion au vol et de l'inciter à en dire plus par une relance, ou qu'on ait à faire à un sujet particulièrement réflexif (il en existe dans toutes les catégories sociales), il faudra

se contenter de ces quelques mots. L'un des enjeux principaux de l'analyse consiste à identifier les mots qui renvoient à un mécanisme social ayant marqué l'expérience de la personne, à considérer ces mots ou ces expressions comme autant d'indices et à s'interroger sur leur signification sociologique, c'est-à-dire à quoi ils se réfèrent dans le monde socio-historique. C'est la manière dont l'analyse tente d'objectiver le rapport au monde de la personne et le sens qu'elle accorde aux situations qu'elle décrit. Parmi tous les indices que recèle un entretien, certains « brillent » et nous frappent d'emblée, tandis que d'autres restent longtemps cachés dans la gangue de leur apparence banale. Parmi ceux qui attirent notre attention figurent tous les indices de fonctionnement (de personnes, de relations entre personnes, de formes culturelles et sociales). Si de tels indices nous frappent, c'est parce qu'il nous faut imaginer les modes de fonctionnement d'une autre personne, éventuellement d'une autre culture (de classe, de sexe, de génération ou de groupe ethnique), ses propres modes de relations intersubjectives, ses schèmes de perception, d'action et d'interaction, ses codes de bonne conduite, ses valeurs collectives. Or, quand il s'agit de témoignages émanant de membres de notre société, nous avons tendance à oublier qu'ils participent à d'autres places, dans d'autres contextes et milieux que les nôtres, et à projeter sur eux notre propre sous-culture ; notre attention tend à faiblir alors même qu'elle devrait s'aiguiser. Chacun des indices repérés doit être considéré comme la pointe à peine visible d'un immense iceberg. Prenons l'exemple que cite (D. Bertaux, 1997) tiré de son enquête sur les boulangers :

« Le tout premier récit de vie recueilli auprès d'un vieil ouvrier boulanger né en 1909 contenait, à propos de ses années de jeunesse, cette simple phrase : « On travaillait sept jours sur sept ». Sept jours sur sept ? Un indice précieux nous était donné ici sur le fonctionnement de la boulangerie artisanale. Il aurait fallu le creuser dans l'entretien lui-même ; par manque d'expérience nous ne l'avons pas fait. C'est seulement au fil d'autres entretiens que se sont dégagées peu à peu quelques-unes de ses implications. « Travailler sept jours sur sept » signifiait

d'abord que l'ouvrier boulanger, comme d'ailleurs l'artisan et son épouse, - n'avait jamais un jour de repos, - que toute sa vie s'organisait autour du travail et - tendait à s'y réduire. Un tel rythme n'est pas tenable à long terme. « Quand on était trop fatigué on s'arrêtait ; on dormait, on récupérait » (extrait d'un autre entretien). Mais il fallait bien que le pain se fasse. L'artisan alors s'adressait à un bureau de placement qui lui dépêchait aussitôt un remplaçant. Certains jeunes ouvriers célibataires se spécialisaient dans les remplacements. « On les appelait des rouleurs » (extrait d'un troisième entretien). Ils y trouvaient leur compte, non seulement en étant un peu mieux payés, mais en faisant ainsi le tour du métier, comme certains intérimaires de nos jours. Comment les ouvriers géraient leur fatigue ? Une phrase nous avait frappé dans un quatrième entretien : « Quand on est trop fatigué, on ne peut plus dormir ; alors on est foutu ». Elle a attiré notre attention sur une distinction entre deux types de fatigue. Il y a celle qui est due à l'exercice normal de l'activité professionnelle quotidienne ; elle s'efface dès lors que les conditions de nourriture et de sommeil sont suffisantes. Mais il y a l'autre, la fatigue accumulée, qui est signe d'usure physique et nerveuse qui atteint le corps dans son fonctionnement même. Comprendre cela, c'est aussi comprendre que ceux qui y sont confrontés ont à gérer avec une grande précision

L'entretien de leurs forces vives mises en péril constant par les conditions d'exercice du métier. Nous avons appris dès le premier entretien que le gouvernement du Front populaire de 1936 avait imposé l'obligation d'un jour de congé hebdomadaire pour les ouvriers. Nous avons naturellement déduit que cela avait représenté un progrès mais c'était une erreur. « Les patrons n'arrivaient pas à se mettre d'accord pour fermer à tour de rôle. En fait chacun avait peur que l'autre ne lui pique ses clients. Donc ils fermaient tous le même jour. La veille, les clients achetaient deux fois plus de pain ; alors il fallait faire vingt heures d'affilée. A l'arrivée on était complètement cuits. On passait le jour de congé à dormir » (synthèse d'un passage d'un cinquième entretien). Cette fois-ci, c'était un mécanisme proprement social, engendré par la situation de concurrence locale

entre artisans, qui nous était décrit en réponse à une question suggérée par les entretiens précédents. D'autres conséquences de l'absence de jour de congé nous sont apparues par la suite, comme l'isolement social des jeunes ouvriers boulangers, la plupart migrants originaires d'un village, ne connaissant donc personne en ville et n'ayant jamais le temps de « sortir » pour faire connaissance. Tels étaient donc quelques-uns des phénomènes qui se cachaient derrière cette simple phrase : « On travaillait sept jours sur sept ». Ce n'était pas seulement la description d'un fait, mais un indice dont il restait à découvrir les multiples significations ». ». (D. Bertaux, idem, 1997).

Le chemin de l'analyse est un chemin de tâtonnements grâce auxquels on passe de l'ignorance ou des préjugés à un certain degré de savoir et de lucidité : celui de l'enquête. Ce chemin avance en cherchant des indices, en conférant à chaque indice le statut d'un tremplin pour l'engendrement par l'imagination sociologique d'hypothèses plausibles sur des processus sous-jacents dont l'indice révélerait la présence, en insérant de nouvelles questions à poser au texte, d'autres manières de traiter certains phénomènes et certaines relations.

B/ La reconstruction de l'histoire par trajectoires

La reconstitution historique est une pratique qui consiste à recréer certains aspects d'un évènement passé, d'une période historique ou d'un mode de vie précis, en s'appuyant sur des éléments matériels reproduisant celui de la période concernée (vêtement, mobilier, armement, etc.). Cette activité peut ressembler, par exemple, à la reconstitution d'une célèbre bataille ou bien de la vie quotidienne d'une époque passée. Alors Qui pratique la reconstitution historique ?

Pour désigner les pratiquants de manifestations à caractère historique, on emploie divers termes :

- "Reconstitueurs" pour les pratiquants de reconstitution historique selon un travail de recherche de sources historiques, dans le but d'une approche la plus fidèle possible,

nota : le terme voire "reconstituant" est utilisé en chimie et ne peut donc, en aucun cas, être utilisé pour la reconstitution historique.

- "Évocateurs" (surtout dans la branche médiévale du hobby) pour les pratiquants s'inspirant d'une période historique pour réaliser des animations ou des spectacles en s'appuyant sur une recherche moins poussée et en utilisant des raccourcis issus de l'imagerie populaire.

C/ Le repérage des thèmes et l'assemblage des éléments

L'idée ici est qu'il est utile, lorsque nous commençons à analyser un entretien, de ne pas rompre le déroulement du discours, même lorsqu'il ne s'agit pas d'un récit de vie. Un texte doit être respecté non seulement dans son intégralité mais aussi dans le déroulement du propos tel qu'il a été construit par le locuteur, dans la situation d'échange avec son ou ses interlocuteur(s). (...) L'analyse thématique d'un entretien est de nature diverse : elle peut être centrée uniquement sur l'organisation du discours et donc s'appuyer sur une lecture approfondie ; elle peut également compléter l'analyse du discours par des informations recueillies par ailleurs (vérification des faits, croisement des sources, mais aussi compléments d'information livrés par le locuteur lui-même hors enregistrement). Quoi qu'il en soit, il est important de mettre en rapport les différents éléments recueillis : on considère que chaque détail n'a des sens qu'en rapport avec les autres éléments. La mise en relation d'analogies, de causalités, d'ambivalences ou de négations, les associations d'idées, la redondance, les silences, les lapsus constituent autant d'éléments qui participent à la construction du sens du propos et doivent en tant que tels être pris en compte pour l'analyse. Dans l'analyse thématique d'un entretien, il ressort simultanément plusieurs niveaux d'informations et d'indices. Le premier niveau concerne la structuration initiale de la personnalité du sujet en

habitus, apprentissages culturels et professionnels, transformations psychiques ultérieures, type habituel de conduite, historique des relations du sujet avec ses proches, les autres significatifs (significant others, d'après G.H. Mead), rapports sociaux objectifs, ou mieux objectivés, propres à tel ou tel monde social et y définissant des places (des positions, des statuts), des rôles, des normes et attentes de conduite, des jeux de rivalité, de concurrence, de conflit ouvert ou larvé, mécanismes sociaux, logiques sociales, processus récurrents, phénomènes culturels et symboliques. Pour mettre de l'ordre dans ces niveaux d'informations et d'indices. (D. Bertaux, 1997) propose une classification de ces niveaux selon trois axes : – le niveau qui concerne le système et ses acteurs, – le niveau qui concerne le champ (l'espace social) et l'habitus – le niveau des relations intersubjectives fortes (et, en général, durables). Cette classification en trois niveaux aide à situer les indices : elle ne concerne pas seulement les événements, mais aussi les états (physique, psychique, relationnel) du sujet. Tout ce qui modifie l'un des trois axes, constitue un événement et modifie l'état du moment dans les autres niveaux. Il est ainsi possible de saisir des processus en acte, c'est-à-dire des enchaînements de situations, d'interactions, d'événements et d'actions. Mais pour s'accomplir un processus proprement social a besoin de la mobilisation d'acteurs et souvent celle de leurs relations intersubjectives. La transformation de soi n'est que rarement le résultat d'un processus subjectif et il est aisé de voir comment les décisions les plus intimes, telle une conversion religieuse ou un suicide, ou un fait apparemment indépendamment de sa volonté, tel un coup de foudre, ne peuvent se comprendre sans qu'on se réfère au moins au complexe de relations intersubjectives qui caractérise le sujet à ce moment-là. Quant aux processus qui transforment, peu à peu ou brutalement, telle ou telle relation intersubjective forte, relation de couple ou relation parent-enfant, ils impliquent à la fois les personnalités des sujets et, le plus souvent, le rapport social objectivé qui existe entre les places qu'ils occupent.

II / population et échantillon

Notre échantillon comprend deux anciens joueurs de FLN, monsieur Mohamed Maaouche et monsieur Abdelhamid Zouba, ce dernier est le trésorier de la fondation de l'équipe de libération nationale 12 avril 1958, Alor que le premier est le président de cette fondation. Il est claire que notre population de recherche est bien les joueur de football qu'ils ont des activités nationales envers la cause algérienne.

III/ Récréation de l'entretien

Avec monsieur Maaouche Mohamed qui nous a répondu.

I Premier axe : informations personnelles

- Pouvez-vous me donner quelques informations sur vous.
- Maaouche mouhamed né le 24 février 1936 a El Biar, à Alger.
- Depuis quel âge jouez-vous au football ?
- Comme tous les Algériens depuis très très jeune 5, 6 ans « felhouma » (un mot algérien en arabe, veut dire le quartier).
- Quel est le premier club où vous avez été licencié ?
- Le premier club a été AS Saint-Eugène Alger, actuellement Bologhine en 1949.
- Quels sont les clubs dans lesquels vous avez joué par la suite ?
- J'ai joué a AS Saint Eugène d'abord, puis au Stade de Reims autant que professionnel, puis au Red Star a Paris, et ici en Algérie j'ai joué à Mostaganem, a USMA et a El Harrach, voilà.
- Quel est le club le plus proche de votre cœur ? et pour quoi ?



- Le club le plus proche de mon cœur ici en Algérie c'est USMA, maintenant en France mon club de cœur c'est toujours le club de Reims ou j'étais licencié en 1956 en tant que professionnel.
- **En quelle année étiez-vous devenu professionnel ? A quel âge ?**
- En 1956.
- **Avez-vous participé à des activités politiques en France ? oui ou non ?**
- **si oui, dans quel cadre (association- syndicat, parti politique, autre)**
- Oui mais... (il hésite) pas tellement dans le système de l'organisation FLN, la fédération en France. A un moment donné plus tard j'étais au comité de soutien des détenus avec ma femme et ça c'était en 1959
- **Avez vous exercé des activités militantes en lien avec le nationalisme algérien ?**
- Des activités oui ou non c'est-à-dire qu'à l'époque 1955/ 1956 ou j'étais ici à Alger, et le FLN bon ... (il se tait un moment) donc soumis à des tests dont je ne sais pas de tous. « Ma counteche samaa beli kanou yakhedmou fia » voilà, le problème c'est ça le FLN de l'époque
- **Quelle est votre situation actuelle ?**
- Depuis bien longtemps je suis retraité, et actuellement je suis le président de la fondation équipe FLN de football.

II Deuxième axe (discours référentiel) :

Contexte de la période (1954/1962) : La guerre de libération nationale et la formation de l'équipe de football FLN

- **Racontez-nous les conditions dans lesquelles vous avez rejoint la France, et le contact du premier club pour lequel vous avez joué.**
- En effet en 1956 le club stade de Reims qui a été l'un des meilleurs clubs en France ont venues en Algérie pour me voir jouer un match contre l'AS Boufarique et après le match ils m'ont contacté on demandant de dirigeants

s'ils veulent bien me laisser aller faire un essai, et c'est comme ça que j'ai atterri au stade de Reims.

- Etiez-vous le seul algérien dans ce club ?
- Dans ce club j'étais le seul algérien, jamais un algérien a mis les pieds dans ce club devant moi.
- Comment décririez-vous les conditions (économiques et sociales) dans lesquels vous viviez en France ? très bonnes - bonnes – moyennes - mauvaises
- Oh ! Je pense qu'elles étaient très bonnes
- parlez-nous de climat politique en France à l'époque ?
- Le climat politique à l'époque étant donné que les français n'étaient pas tellement en courants de ce qui se passait en Algérie, donc nous étions « bouff » on ne peut pas dire qu'on me montrer de doit, au contraire le climat était très très bonne, bien sûr il y avait une certaine classe d'algériens, nous les professionnels sur tous ont été très cotés, malheureusement pour nous frères les ouvriers ça était autre chose.
- Vous sentez-vous intégré ou discriminé ?
- (Rapidement) très très bien intégré, puisque parlant bien le français ... donc très très bien intégré, moi personnellement.
- Avez-vous des contacts avec des joueurs algériens évoluant en France ? De quel ordre ?
- Actuellement ou avant ?
- Non, à l'époque.
- A l'époque nous avons comme aime pas mal de contacts entre nous, on se parlait on se voyait si je peux parler Rachid Makhloufi et moi-même, nous étions au bataillon Joinville, ont été dans l'équipe militaire, n'étaient très très bien avec les responsables, avec les joueurs, donc très très bien intégré.
- Qui d'après vous était derrière l'idée de créer l'équipe de FLN ?

- Ah la ! hhhh (il rit) pour le FLN, je vais vous raconter, ça sera un peu long, pat trop..., l'équipe de FLN c'était deux équipes avant celle de FLN il y avait d'abord l'équipe de ALN ce n'est pas une équipe nationale, elle a fait une tournée en 1957 dans les pays arabes donc l'Iraq la Jordanie la Syrie le Palestine l'Egypte et la Libye. La deuxième équipe est celle des étudiants algériens c'était en juillet / août 1957, cette équipe invitée au festival mondiale de jeunesse sous le nom UJMA et l'UJMA c'était le FLN ils se sont rendu en URSS à Moscou exactement, et après ce festival on rentrant en France, il y avait comme aime des dirigeant très connu dans cette équipe, des très grand militants, il y avait donc Taleb Chaib qui été notre responsable politique par la suite; il y avait Mohamed Khmisti (allah yarhmou), il y'avait Ferdjioui qui a été un sommité de l'époque et jusqu'à sais dernier temps comme un conseillé à la présidence et il y avait le frère Boumezrag. Donc au retour au festival mondiale de Moscou c'était des étudiants en France, bon la majorité sont des amateurs qu'ils sont pris pour complété l'équipe, donc c'est Boumezrag qu'il avait l'idée de former une équipe composer des professionnels, voilà d'où l'idée est partie et personne ne peut dira le contraire. En rentrant en France Boumezrag à contacter Bentifour qu'il a été un international de puissance très respecté aussi, puis il a contacté Mokhtar Laaribi (allah yarhmou) après j'étais contacté par lui-même en décembre 1957 à Paris, on a discuté de choses et d'autre mais de premier temps il m'a rien dit, on se rencontrer régulièrement avec Mokhtar Laaribi au café de Luxembourg à Paris - café très chic- tous les mercredi il fallait qu'on se voyer là-bas à une heure précise à 18 heure, à l'époque j'étais militaire, nous étions des français hhh (il rit) - sur les papiers bien sur – nous étions dans l'équipe militaire avec Makhloufi, et après quelque jours il me demander « qu'es que tu penses de cette idée ? » et j'ai dit c'est une idée géniale. Mais il me dit qu'il faut rien dire et quand je viens le mercredi il faut toujours venir avec la tenue militaire, au début je n'ai pas compris pour

quoi, mais il y avait une autre vision, et comme je ne fusais pas Algérien, un jeune de vingt ans hhhh (il rit) voilà d'où l'idée est venue, c'est Boumezrag Mohamed Elmokrani qui est derrière cette idée.

- **Comment vous étiez contacté pour rejoindre l'équipe de FLN ?**
- répondu avec la question passée.
- **Quelle est votre première réaction à cet appel ?**
- Comme je le dit tout à l'heure, j'ai dit c'est une idée géniale, en tant qu'algérien en tant que nationaliste, on n'a pas pensé à notre carrière on n'a pensé à rien de tous, on a penser à l'Algérie c'est... Puisque tout le monde et on le savait depuis le déclenchement de la gère de révolution en 1954 et bien avant, depuis l'émir Abdelkader, on savait que l'Algérie voulais être indépendante, on voulait avoir notre emblème, notre drapeau etc ...
- **Avez-vous consulté quelqu'un avant de prendre la décision ?**
- Absolument pas absolument pas.
- **Avez-vous subi des pressions pour rejoindre l'équipe de FLN ? si oui, quel genre de pressions ?**
- Absolument aucune pressions au contraire ont été preneur, ont été militant, alors ya aucune aucune pressions.
- **Connaissez-vous des joueurs qui ont subi de telle pression ?**
- Je ne pense pas, mais après quand j'éte le responsable de dernier départ des joueurs professionnels qui jouaient en France 7 ou 8 joueurs, donc il y avait un joueur qui n'a pas rejoint l'équipe et qui a été garder par la police après, c'éte Mahi qui a été à Rennes. Appart ca tous les joueurs ont rejoignent l'équipe.
- **Connaissez-vous des joueurs qui ont refusé de joué pour le FLN ?**
- Répondu dans la précédente réponse.
- **Citez nous en quelques tirés les principales raisons pour lesquelles vous avez accepté de jouer pour le FLN.**

- Les raisons sont simple hhhh (il rit), il y a d'abord l'indépendance et il y a le drapeau, il y a l'emblème nationale, bin oui il y a des plus jeunes de 17, 18 ans et qui comprenaient la cause national.
- **Décrivez nous votre parcours avec l'équipe du FLN ?**
- C'est un parcours très simple parce que au premier départ donc j'étais arrêté en 1958 j'étais arrêté au frontière franco-suisse, en tant que militaire je suis en tentative de désertion, j'ai passé quelque temps en prison, en viron mmm (il se rappelle) 50 jours de cachou, il y avait des interventions parce que je connais un général le général Lote qui a été un Ga extraordinaire, il était déjà pour l'indépendance de l'Algérie, il était contre la gère d'Algérie et c'est lui qui m'a sorti de prison pratiquement, après je suis revenu à mon unité dans le bataillon de Joinville ensuite je suis muté à Chamonix dans les hautes montagnes, avec beaucoup de froid, alors là j'ai arrêté pendant une année de jouer le football, je faisais beaucoup plus de ski que ... hhhh (il rit). Par suite quand j'étais libéré j'ai retournais dans mon club d'origine le stade de Reims, je fais une tournée avec eux en URSS alors que l'équipe de FLN était en URSS aussi, quand l'équipe de FLN était à Leningrad, nous ont été à Moscou et j'étais pas en courant parce que la presse ne parlait pas de FLN mais elle parlait de Reims. Et c'est là que les joueurs et le responsable de l'équipe monsieur Hadj Alam (allah yarhamou) ont réunies et ils ont dit alors que le stade de Reims et là, Maouche et avec eux, on va essayer de le prendre. Malheureusement quand ils ont consulté un responsable russe, il a dit attention il y a un risque d'un incident diplomatique, on m'a raconté ça par la suite en 1960 à Tunis
- **Parlez-nous des réactions de la société française vis-à-vis a la création de l'équipe de FLN ? des journaux français de l'époque ?**
- Ce n'est pas seulement les journaux français qui ont parlaient de ça, c'est tous les journaux de monde et surtout les journaux européens en Italie en Espagne en Belgique en Angleterre, tout le monde parlait de départ de ces

joueurs qui ont rejoint le FLN et la révolution algérienne, il y a des coupures des journaux, et il y en a des tonnes.

III Troisième axe : représentation du nationalisme chez le joueur algérien professionnel en France ?

- **Donnez-nous une définition pour les mots suivants (la liberté, la nation, le nationalisme, l'algérianité) ?**
- Il y a rien tel que la liberté, c'est quelque chose d'extraordinaire, si on n'est pas libre on est en prison. La nation – elwatan- c'est aimer son pays c'est quelque chose d'extraordinaire. Le nationalisme c'est encore mieux, si on est nationaliste il faut être jusqu'au bous des doigts, il faut aimer le pays il faut y croire, il faut croire à nous dirigeants soit les 22 ou les cinq ou les six, c'est un tous la révolution algérienne. L'algérianité hhhh (il rit) jusqu'au bous des doigts, on ne peut pas l'oublier, depuis les racines et arrières arrières grands parents.
- **Comment se traduisaient les sentiments nationalistes chez vous en tant que joueur ?**
- D'abord lorsqu'on joue on présente un pays qui est l'Algérie, et lorsqu'on voit l'emblème et on entend l'hymne national c'est quelque chose qu'on ne peut pas l'oublier, c'est quelque chose d'extraordinaire.
- **Que représente le drapeau algérien pour vous ?**
- le drapeau algérien représente beaucoup beaucoup de choses, il représente un million et demi de chahids.
- **Que sentez-vous lors de l'écoute de l'hymne national algérien ?**
- Même maintenant sans compter lorsqu'ont été à l'étranger avec l'équipe national de FLN on à la chair de poule et on est fière de l'entendre.

- **Quelle différence sentez-vous entre jouer pour un club français et jouer pour le FLN ?**
- Jouer pour le FLN c'est jouer pour la patrie, mais pour un club français c'est pour gagner sa vie, pour FLN pour l'Algérie, c'est jouer pour les couleurs pour le drapeau pour l'emblème pour la représentation de notre Algérie, voilà.
- **Pensez-vous que le foot a servi réellement la cause nationale ? et comment ?**
- Je pense que le football a vraiment servi la cause nationale je vais vous dire pourquoi, d'abord Ferhat Abbas dans son livre a dit que l'équipe de FLN a fait avancer la révolution de dix ans, et il y a un autre Ga, un grand chercheur peut être vous le connaissez Pascal Boniface qui dit dans ses recherches ce si « L'équipe nationale de football FLN a été le précurseur de la naissance d'une nation, il a remarqué que dans chaque matche international si il y avait pas le levé des couleurs et l'hymne national on ne joué pas, vous voyez qu'il est aller très loin.
- **Avez-vous poursuivi votre carrière professionnelle après l'indépendance ?**
- Non j'ai restais en Algérie, j'ai un tout petit passage de huit mois en suisse comme entraîneur joueur, pour devenir entraîneur par la suite je suis rentré en juillet 1963 donc j'étais à Mostaganem comme maître d'EPS au lycée Zarouki d'où je suis contacté pour devenir entraîneur joueur pour l'espérance de Mostaganem ou je garde de très très belle souvenirs
- **Avez-vous regretté quelque chose ?**
- absolument rien au contraire s'il fallait le refaire on ferait encore mieux.
- **Avez-vous autre chose à rajouter par rapport à ce sujet ?**
- Il y a beaucoup de chose a rajouté pour ce sujet l'histoire contenu ma femme aussi et une très grande militante elle a été des plus jeunes agents de liaison en France, elle a été prisonnier plus d'une fois, elle a été la représentante des femmes algériennes à l'étranger c'est-à-dire a Tunis au niveau de GPRA, les joueurs qui sont resté en France il y avait sept ou huit joueurs dont Djbaili

qui doit passer son doctorat en agronomie, il me demande d'expliquer sa cause auprès de FLN, et on a laissé, voilà pour comprendre comment le FLN travailler.

- Je vous remercie de votre disponibilité.

Et avec monsieur Abdelhamid Zouba qui nous a répondu:

I Premier axe : informations personnelles



- Pouvez-vous me donner quelques informations sur vous ?
- Je suis Abdelhamid Zouba, née le 02 avril 1934 à Bologhine, Alger
- Depuis quel âge jouez-vous au football ?
- Depuis l'enfance, depuis l'âge de huit ans avec le football de la rue
- Quel est le premier club où vous avez été licencié ?
- le premier club où j'ai signé ma première licence c'est L'olympique musulman de Saint-Eugène, c'est un club à Bologhine.
- Quels sont les clubs dans lesquels vous avez joué par la suite ?
- Ici en Algérie après le LMSE qui était un club des arabes j'ai joué pour ASSE, j'ai demandé la permission de mon père qui m'a dit qu'il faut déménager, alors que je vais jouer pour un club des chrétiens. Notre situation sociale a changé il m'a trouvé un travail et on me paye.
- Quel est le club le plus proche de votre cœur ? et pour quoi ?
- J'ai bénéficié de tous les clubs que j'ai joué avec même en France ou en Tunisie, parce que j'ai joué à Tunis pendant la révolution, tous les clubs m'ont aidé dans ma formation
- En quelle année étiez-vous devenu professionnel ? A quel âge ?
- C'était en France en 1956 le temps où le FLN a ordonné tous les clubs arabes d'arrêter de jouer le football, et tout le monde se concentrait sur la révolution, j'avais à l'époque 21/22 ans.

- Avez-vous participé à des activités politiques en France ? oui ou non ?
- si oui, dans quel cadre (association- syndicat, parti politique, autre)
- Non, en France on achète le journal EL MOUDJAHED avec 5 franc on suit la révolution mais nous sommes pas encore à l' FLN, nous sommes en France pour gagner notre vie et envoyer de l'argent à nos famille.
- Avez vous exercé des activités militantes en lien avec le nationalisme algérien ?
- Non, non nous sommes très jeune, nous faisons que de football, mais il a été dans nos esprits la gère de libération et ses raisons, c'été dans nous quoi et la preuve après l'appel de FLN personne n'à refuser de venir, nous ne sommes pas solliciter par la vie en France nous avons laissé tous et rejoindre la partie
- Quelle est votre situation actuelle ?
- Nous avons une fondation de l'équipe de FLN, nous travaillons sur 48 willayas pour inspirer les joueurs d'aujourd'hui, et je suis le trésorier de cette fondation.

II Deuxième axe (discours référentiel) :

Contexte de la période (1954/1962) : La guerre de libération nationale et la formation de l'équipe de football du FLN

- Racontez-nous les conditions dans lesquelles vous avez rejoint la France, et le contact du premier club pour lequel vous avez joué.
- Quand le FLN à donner l'ordre de cesser de jouer le football, nous avons resté en chômage jusqu'à le jour ou un amie ma proposer d'aller en France pour jouer et il a fait le nécessaire jusqu'à je me trouver à Nice, je n'ai pas joué mais j'ai effectué des essais, à l'époque il y a Abdelaziz Ben Tifour qui joue avec, il a joué même avec l'équipe national française, c'été le départ pour moi, après j'ai parti à Niort et là ou j'ai reçu la convocation de FLN
- Etiez-vous le seul algérien dans ce club ?

- Comme j'ai dit il y avait Ben Tifour, et juste à côté à Monaco il y avait d'autre tel que Boubekar, Makhloufi, Zitouni et Chabri.
- **Comment décririez-vous les conditions (économiques et sociales) dans lesquels vous viviez en France ? très bonnes - bonnes – moyennes - mauvaises**
- (Il me coupe la parole) très bonnes, très bonnes, très bonnes para port à celle en Algérie et j'envoyais de l'argent à mon père, j'aide ma famille quoi !
- **parlez-nous de climat politique en France à l'époque ?**
- Nous nous étions chanceux grasse au foot, mais la France elle a été très dur avec les autres musulmans. Tous les algériens sont avec la révolution d'une façon ou autre, même indirectement en payant des abonnements.
- **Vous sentez-vous intégré ou discriminé ?**
- Très bien intégré.
- **Avez-vous des contacts avec des joueurs algériens évoluant en France ? De quel ordre ?**
- Oui des contacts sportifs, on fusait des connaissances, jusqu'à l'appel de FLN nous somme rassemblé et nous somme ensemble jusqu'à ce jour.
- **Qui d'après vous était derrière l'idée de créer l'équipe de FLN ?**
- C'est Boumezrag qui été avec Khmisti avec l'équipe des étudiant à Moscou là où ils ont fait une très grande chose, ils ont l'idée de former une équipe par des professionnels et faire le tour de monde avec, et ça ce qui a été passé.
- **Comment vous étiez contacté pour rejoindre l'équipe de FLN ?**
- Par une lettre envoyée à la maison, ils m'ont donné un rendez-vous au café Le Glacier à Niort, j'ai rencontré ce responsable et il m'a expliqué la mission, ils nous ont envoyé des gens qui savent parler, nous somme facilement convaincu. Il m'a demandé de répondre sur place oui ou non et il m'a dit que vous été libre, j'ai répondu toute suite par oui, c'est mon devoir, j'ai pensé à notre peuple en Algérie qui sont en grande misère, alors le rendez-vous été après trois jours à saint Michel a Pris pour le départ, il faut

quitter la frontière française à minuit; c'était un dimanche, chaque un sort des frontière la plus proche, moi j'ai sorti par la Belgique il y a d'autre qui ont sortaient par l'Italie, d'autre par la Suisse...etc. nous avons rien pris avec nous pour ne pas tirer l'attention ni valises ni voiture, notre parcours par le train (Brussel – Bonne – Rome) puis Tunis.

- **Quelle est votre première réaction à cet appel ?**
- Une grande joie, nous nous sommes rencontrés à Paris moi Bouchèche, les frères Sokane, nous avons conservé l'adresse de Belgique, nous n'avons pas le droit à l'écrire.
- **Avez-vous consulté quelqu'un avant de prendre la décision ?**
- Non, non, non, j'étais seul en France, après j'ai rencontré Maazouza et nous avons parti ensemble à Paris.
- **Avez-vous subi des pressions pour rejoindre l'équipe de FLN ? si oui, quel genre de pressions ?**
- non, non, non, on l'attend cette appel, il n'y a aucune pression.
- **Connaissez-vous des joueurs qui ont subi de telle pression ?**
- Non, il y a quelques un qu'ils ont refusé de venir, mais personne n'a été obligé.
- **Connaissez-vous des joueurs qui ont refusé de jouer pour le FLN ?**
- Oui. (il refuse de nommer des personnes)
- **Citez nous en quelques tirés les principales raisons pour lesquelles vous avez accepté de jouer pour le FLN.**
- C'est les buts qu'ils étaient derrière jouer le foot, c'est des messages pour la France et pour les jeunes algériens pour conduire la révolution.
- **Décrivez nous votre parcours avec l'équipe du FLN ?**
- répondu souvent
- **Parlez-nous des réactions de la société française vis-à-vis à la création de l'équipe de FLN ? des journaux français de l'époque ?**

- les français non pas compris au début, ils se demander comment des gens qui été avec nous ils mangent et ils vivent parmi nous ils prennent la fuite, mais après l'indépendance ils ont compris et la preuve nous avons retourné en France pour jouer.

III Troisième axe : représentation du nationalisme chez le joueur algérien professionnel en France ?

- **Donnez-nous une définition pour les mots suivants (la liberté, la nation, le nationalisme, l'algérianité) ?**
- La liberté c'est la base, c'est grâce à elle que les garçons et les filles sont aux universités aujourd'hui, notre destin est dans nos mains et c'est grâce à la liberté, dans la période coloniale nous n'avons pas la chance d'aller à l'université sauf les fils de Harkis ou les Bachagha...etc. la nation c'est d'avoir une place entre les nations et elle se développe comme les personnes. Le nationalisme est indispensable, ça s'apprend depuis l'enfance pour être jaloux sur son pays. Les algériens sont de très anciens temps des nationalistes, et ce n'est pas seulement avec la gère qu'on prouve qu'on est des nationalistes, c'est aussi avec le travail, il faut construire notre pays, l'algérianité est une situation qui doit être présent en force dans l'esprit des gens, c'est une qualité qui doit être chez nous pour convaincre les autres, il faut que tu sois mieux que ton père et ton fils mieux que toi etc.
- **Comment se traduisaient les sentiments nationalistes chez vous en tant que joueur ?**
- pour convaincre les français il faut être mieux qu'eux. c'est vrai que nous avons appris des européens, mais pour montrer votre spécificité il faut être mieux qu'eux même, c'est ça le nationalisme.
- **Que représente le drapeau algérien pour vous ?**
- C'est le symbole, sans le drapeau on ne joue pas, et c'est pour le drapeau que les gens sont mobilisés. (son téléphone sonne, il a pris une dizaine de

minute à l'appel)... dans la gère il y a toujours quelqu'un qui prend le drapeau si il tombe il y a un autre qu'il le remplace pour que le drapeau reste levé.

- **Que sentez-vous lors de l'écoute de l'hymne national algérien ?**
- Comme le drapeau c'est des choses qui nous donne une expédition morale
- **Quelle différence sentez-vous entre jouer pour un club français et jouer pour le FLN ?**
- C'est complètement différent, jouer pour le FLN c'était clair, nous n'avons pas des primes et tous mais les responsables nous ont demandé de gagner la sympathie des nations et gagner des ambassades qui étaient avec la France, il faut avoir la sympathie sportive.
- **Pensez-vous que le foot a servi réellement la cause nationale ? et comment ?**
- Dans sert un mesure Oui bien sûr, et les Hommes de FLN sont intelligents ils ont servies des chanteurs, le théâtre tous..., tous travaille peut servir la cause nationale a été fait, pour montrer que l'Algérie est une nation libre avant 1830.
- **Avez-vous poursuivi votre carrière professionnelle après l'indépendance ?**
- Oui je me suis retourné en France et j'ai joué à Nîmes après un petit passage à l'école Maccolin en suisse
- **Avez-vous regretté quelque chose ?**
- Non, je suis fière d'être de cette génération révolutionnaire, qu'elle a obligé la France pour nous donner notre indépendance.
- **Avez-vous autre chose à rajouter par rapport à ce sujet ?**
- je vous remercie pour vos questions, je vous souhaite le succès, et que les Chouhada soient fière de vous la génération d'aujourd'hui.

Je vous remercie de votre disponibilité.



IV/ L'analyse thématique croisée.

I Premier axe : informations personnelles

- **Pouvez-vous me donner quelques informations sur vous.**

D'après les réponses pour cette première question nous remarquons que les deux interviewés ont répondu qu'ils sont nés à Alger d'une même génération des années trente, et comme la majorité des autres joueurs algériens de l'équipe FLN, Rachid Makhloufi (Setif, 1936), Abdelhamid Kermali (Akbou, 1931), Mostefa Zitouni (Alger, 1928), Abdelaziz Ben Tifour (Hussein dey, 1927)...etc. Leur naissance en Algérie a une forte signification, alors que leur socialisation primaire a été au (blède), Mohamed Maouche nous dit que les parents, les voisins et toute la société les encourage pour perfectionner, et ça ne vient que d'être mieux que les français dit (Gaouri). Alors ils voyaient toujours le français comme un autre, il n'était jamais autonome avec les indigènes, et ça nous conduit à dire que la conscience des Algériens sur leurs identité indépendante est très maturée et cette dernière elle est transmise à travers les générations. Peut-on inclure ceci dans le nationalisme révolutionnaire : également connu sous l'acronyme NR, est un mouvement intellectuel et politique, apparu en contrepoint de l'échec de l'Algérie française (aussi en Tunisie pendant la colonisation française).

- **Depuis quel âge jouez-vous au football ?**

Pour cette deuxième question, nos deux interviewés nous ont répondu qu'ils ont joué le foot depuis le plus jeune âge 5/6 ans pour Maouche et 8 ans pour Zouba avec le football de la rue ou bien dit (Elhouma), alors que monsieur Maouche a commencé leur réponse avec « comme tous les algériens » et ça veut dire que la première école de foot dans la société algérienne est bien la rue, il est aussi longtemps que la rue était l'école de base qui a formé de nombreux talents et les plus grands joueurs de football, « Qui suis-je ? » Pelé se demande dans

l'introduction de son livre(Pelé ma vie de footballeur). Il a répondu :« Si je ferme les yeux je peux encore voir mon premier ballon de football. En fait, il s'agissait d'une simple boule de chaussettes nouées ensemble(...) Nous courrions dans les rues, riant, criant, et bataillant des heures durant ». (Pelé, 2013)Ceci est également indiqué par la star de football algérien Rabah Madjer dans une émission télévisée sur Bein Sports -rencontrer des légendes- (Mes débuts avec le football était comme tous les Algériens dans la rue, et si vous demandé à Maradona ou Pelé ou ils commençaient à jouer le football ils vous répondent dans la rue). Alors la rue reste pour toujours le polisseur des talents.

- **Quel est le premier club où vous avez été licencié ?**

Pour monsieur Maouche le premier club a été AS Saint-Eugène Alger, en 1949, le cas pour monsieur Zouba mais leur club été L'olympique musulman de Saint-Eugène ou il à jouer Mustapha Zitouni aussi au poste de défenseur. Nous remarquons que ce sont deux clubs de la même région (Bologhine) mais le premier est un club des français dit (Roima), le deuxième est un club musulman, nous avons montré dans le cadre théorique la spécificité de ces clubs, alors que les autorités françaises l'ont obligé d'avoir au moins trois joueurs français dans leur effective. Ce qui est claire les clubs musulmans ou européens son côte à côte, et malgré la spécificité de chaque club mais ça n'a rien changé pour les principes des joueurs algériens, par contre, le but de chacun est de perfectionner et ça ne vient que d'être mieux que les français nous dit Maouche.

Rachid Mekhloufi aussi a fait ses débuts au club de l'USM Sétif anciennement « Union Sportive Franco-Musulmane de Sétif».(Simon Roger, 2008, P 3). Alors la plus part des joueurs algériens ont fait leur premiers pas footballistiques en Algérie, est ça aussi à une grande signification sociale, conduit à un attachement plus solide aux racines.

- **Quels sont les clubs dans lesquels vous avez joué par la suite**

Monsieur Mohamed Maouche nous a répondu qu'il a joué pour le Stade de Reims autant que professionnel, puis au Red Star a Paris, et ici en Algérie il a joué pour Mostaganem, USMA et El Harrach, alors que Zouba a joué pour ASSE, il nous dit qu'il a demandé la permission de son père qui lui dit qu'il faut déménager, parce qu'il va jouer pour un club des chrétiens. Leur situation sociale a changé « *il mon trouvé un travail et on me paye* » dit Zouba, puis il partira en France en 1956 pour jouer à Nice.

La première remarque, les joueurs algériens après leur départ footballistique en Algérie ils se dirigent vers la France pour être professionnels est c'est tout à fait normale, la France est le pays colonisateur et il a un championnat européen, avec un niveau plus avancé que ce lui en Algérie. Nous avons d'autres exemples aussi, comme celui de Mekhloufi en 1954, et à l'âge de 18 ans, recommandé par Jean Snella, les recruteurs de l'AS Saint-Etienne viennent le chercher pour lui faire signer son premier contrat professionnel. Mais l'exception est dans le cas de Zouba l'heure de son transfert du LMSE (club musulman) à l'ASSE (club des européens), parce qu'il avait peur des résultats de sa décision et la réaction de la société musulmane, a un point de déménager complètement. Ça nous conduit à dire que jouer pour un club européen est tout à fait légitime, mais y se transféré d'un club musulman est une culpabilité est impardonnable ; Zouba et sa famille craignent leur vie ! C'est un autre indice qui prouve que les européens n'ont été jamais intégrés la société indigène.

- **Quel est le club le plus proche de votre cœur ? et pour quoi ?**

Monsieur Maouche a déclaré que le club le plus proche de son cœur ici en Algérie est USMA, et en France son club de cœur c'est toujours le club de Reims où il a été licencié en 1956 en tant que professionnel. Le temps que la réponse de

monsieur Zouba a été plus diplomatique ou il nous a répondu qu'il a bénéficié de tous les clubs qu'il a joués avec soi en France ou en Tunisie, tous les clubs l'ont aidé dans sa formation. Pour Maouche il est facile de déclarer leur amour au club de son quartier de naissance Bologhine, ex Saint-Eugène (USMA) et c'est tout à fait légitime car nous avons toujours des fortes relations avec le lieu de naissance et tous qui nous rappelle à notre enfance, la théorie de l'attachement développée par John Bowlby(1907-1990)expliquez-nous comment les enfants sont sensibles et attentionnés aux interactions sociales, Bowlby partage l'attachement en quatre étapes:1/pré-attachement (de naissance au sixième semaine) 2/ formation d'attachement (de sixième semaine au huitième mois) 3/attachement clair (de huitième mois jusqu'à deux ans) 4/ formation des relations réciproques (à partir de deux ans). (Jerry Holmes, 1993)

- **En quelle année étiez-vous devenu professionnel ? A quel âge ?**

Pour nos deux interviewés c'est en 1956 qu'ils sont devenus professionnels à l'âge de 22 ans pour Zouba et plus jeune pour Maouche 20 ans seulement, la destination était la France, Zouba nous donne des justifications envers son choix, alors qu'il se trouve en chômage quand le FLN a ordonné tous les clubs arabes d'arrêter de jouer le football, et tout le monde se concentre sur la révolution. Les joueurs algériens ont choisi d'aller au professionnalisme à cause de leur situation économique et sociale, Les conditions dans cette époque sont très dures, alors que tout le monde a cessé de jouer le foot en Algérie suite à l'appel de FLN, le foot est le seul moyen pour améliorer leur classification sociale et économique.

- **Avez-vous participé à des activités politiques en France ? oui ou non ?**
- **si oui, dans quel cadre (association- syndicat, parti politique, autre)**

Pour Zouba et Maouche c'était clair la réponse est « non », alors qu'ils ne sont pas encore contactés par le FLN, cela ne nie pas leur attachement avec les événements en Algérie, quand Zouba raconte « *en France on achète le journal EL*

MOUDJAHED avec 5 franc on suit la révolution mais nous somme pas encore à l'FLN », « *nous somme en France pour gagner notre vie et envoyer de l'argent à nos famille* » il poursuit. Le but est très clair pour eux, c'est gagner la vie, et jusqu'à la les joueurs agissant professionnellement alors que le professionnalisme est la qualité d'une personne qui agit avec une attitude de professionnel, avec une grande compétence.

Les débuts de professionnalisme en France reviennent en 1930 quand le patron des usines automobiles Peugeot crée le FC Sochaux et paie tous ses joueurs. Il parvient même à monter une compétition réunissant une dizaine de clubs. Alors, les choses s'accélérent du côté de la FFFA. Le 17 janvier 1931, le Conseil national adopte le principe du professionnalisme qui aboutit au vote cinq mois plus tard du statut de joueur professionnel. Un an plus tard jour pour jour, c'est le statut de club professionnel qui est accepté (ballon-football, 2014).

- **Avez vous exercé des activités militantes en lien avec le nationalisme algérien ?**

D'après les réponses des interviewés avant le contacte de FLN ils ont aucune activités militantes en lien avec le nationalisme algérien, et comme nous avons montré dans les réponses de la question passée, nos joueurs sont des professionnels leur but est de gagner la vie, « *mais il a été dans nos esprits la gère de libération et ses raisons* » dit Zouba est la preuve personne n'à refuser de venir à l'équipe de FLN d'après lui, le temps ou Maouche explique qu'il été soumis à des tests dont il ne sait pas de tous, « *à un moment donné plus tard j'éété au comité de soutien des détenues avec ma femme et ça c'éété en 1959* » nous raconte Maouche, ça veut dire qu'ils avaient des activités militantes en lien avec le nationalisme algérien mais après l'appel de FLN.

- **Quelle est votre situation actuelle ?**

Maouche nous informe qu'il est depuis bien longtemps retraité, et actuellement il est le président de la fondation équipe FLN de football. Alors que Zouba est y le trésorier, ce dernier expliquait le rôle cette fondation « *nous travaillons sur 48 willayas pour inspirer les joueurs d'aujourd'hui* ».

Nous constatons que création de cette fondation vient dans le cadre d'honorer ses joueurs, et les donner un rôle beaucoup plus spirituel pour inspirer les nouvelles générations et la documentation de notre histoire par les hommes qui ont vécu les événements, et qu'ils restent une source originale de certitude.

II Deuxième axe (discours référentiel) :

Contexte de la période (1954/1962) : La guerre de libération nationale et la formation de l'équipe de football du FLN

- **Racontez-nous les conditions dans lesquelles vous avez rejoint la France, et le contact du premier club pour lequel vous avez joué.**

Monsieur Maouche a été contacté en 1956 par le stade de Reims à travers des observateurs qui ont venues en Algérie pour le voir jouer un match contre l'AS Boufarique, et après le match ils l'ont proposé d'aller faire un essai, et c'est comme ça qu'il est atterri au stade de Reims. Zouba a un intermédiaire qui été un amie qu'il lui proposait d'aller en France pour jouer et il a fait le nécessaire jusqu'à qu'il se trouva à Nice, ou il a effectué des essais.

Malgré la variation moyens de contacte qui se diffère d'un joueur a un autre, mais la chose commune est l'intérêt des clubs français au joueurs algériens de l'époque qu'ils possèdent un grand talent et des compétences éprouvés. Ces capacités qu'ils leur ont permis de frapper la porte de l'équipe nationale française, tel que Mekhloufi, Zitouni convoqués pour jouer la coupe de monde qui doit se déroulait en Suède 1958.

La plus part des professionnels algériens jouent dans des grands clubs français et ça ce qui nous montre le tableau si dessous, alors qu'au retour au tableau n° 01 dans le cadre théorique, nous trouvons qu'il y avait trente-trois joueurs algériens au

Nom	Club avant FLN
Abderrahmane Boubekeur	AS Monaco
Abderrahman Ibrir	Olympique de Marseille
Mustapha Zitouni	AS Monaco
Kaddour Bekhloufi	AS Monaco
Dahmane Defnoun	SCO Angers
Mohamed Soukhane	Le Havre AC
Chérif Bouchache	Le Havre AC
Smaïn Ibrir	Le Havre AC
Abdallah Settati	Girondins de Bordeaux
Mokhtar Arribi	RC Lens
Saïd Haddad	Toulouse FC
Ali Benfadah	SCO Angers
Rachid Mekhloufi	AS Saint-Étienne
Mohamed Boumezrag	US Mans
Boudjemaa Bourtal	AS Béziers
Amar Rouaï	SCO Angers
Hassen Chabri	AS Monaco
Abdelaziz Ben Tifour	AS Monaco
Abdelhamid Kermali	Olympique lyonnais
Abdelhamid Bouchouk	Toulouse FC
Saïd Brahimi	Toulouse FC
Mohamed Maouche	Stade de Reims
Ahmed Oudjani	RC Lens
Amokrane Oualiken	Nîmes Olympique
Abderrahmane Soukhane	Le Havre AC
Abdelkader Mazouz	Nîmes Olympique
Mohamed Bourricha	Nîmes Olympique
Abdelkrim Kerroum	AS Troyes et Savinienne
Hocine Bouchache	Le Havre AC
Saïd Amara	AS Béziers
Abdelhamid Zouba	Chamois niortais

championnat français pour la saison 57/58.

Tableau 2: les joueurs de FLN et leurs clubs français

- Etiez-vous le seul algérien dans ce club ?

pour le cas de Maouche dans la saison 56/57 il été le seul algérien au stade de Reims, et par hasard il été le premier algérien qui a mis les pieds dans ce club, le temps qu'à l'époque il y avait Abdelaziz Ben Tifour la grand star de football français qui joue avec Nice a côté de Abdelhamid Zouba, ce dernier est parti à Niort ou il a reçu la convocation de FLN.

Il y avait des clubs grouillant joueurs algériens tel que Monaco qui possède dans ses effectives (Hassen Chabri, Abdelaziz Ben Tifour, Kaddour Bekhloufi, Mustapha Zitouni et Abderrahmane Boubekour) et Le Havre qui est propriétaire de (Hocine Bouchache, les frères Mohamed Soukhane et Abderrahmane Soukhane, et Chérif Bouchache) et encore l'Olympique Nîmes là où il y avait (Abdelkader Mazouz, Mohamed Bourricha et Amokrane Oualiken), et à travers ses statistiques nous remarquons que c'est les grands clubs français et les plus connues qui acquièrent plusieurs algériens, et c'est tout à fait normale, alors que le but de ces joueurs c'est de gagner la vie et le vedettariat.

- Comment décririez-vous les conditions (économiques et sociales) dans lesquels vous viviez en France ? très bonnes - bonnes – moyennes - mauvaises

« Oh ! Je pense qu'elles été très bonnes » dit Mohamed Maouche. Popularisées par les grands auteurs du théâtre classique comme Molière, Racine ou Corneille, les interjections ont chacune leur subtilité et ne sauraient être confondues, l'interjection (Oh) signale que le locuteur commente ce qu'il vient de dire (CNRTL, 2016). Oh ! Marque l'étonnement ou donne de l'énergie à une phrase, mais la façon de répondre de monsieur Maouche nous donne l'impression qu'il vient de dire quelque chose d'évident, ça veut dire que c'est quelque chose de normal d'être en très bonnes conditions économiques et sociales en tant que joueur de foot en France.

La même tendance est soutenue par monsieur Zouba quand il me répond « *très bonnes, très bonnes, très bonnes para port à celle en Algérie* » mais Zouba m'a couper la parole, comme si il attendait la question ou bien veut me dire (ce n'est pas la Paine de donner les autre choix la première est bonne). Alors que la façon de répondre on répétant le mot trois fois nous montre qu'il insiste sur le l'expression et ça signifie qu'il est complètement d'accord avec. El Sejlamassi défini la répétition par la reproduction du mot ou la phrase elle-même ou avec le sens plus que deux fois (El Sejlamassi, 1987, P 476). Répétez l'expression ou une phrase : une répétition reflète l'importance attachée par le parleur pour le contenu de ces phrases, comme une clé pour comprendre le contenu général prévu par lui. En plus ça donne de l'équilibre émotionnel entre la parole et sa signification (Ibn Alathir, P 27).

- **parlez-nous de climat politique en France à l'époque ?**

Mohamed Maouche nous informe qu'à l'époque les français n'été pas tellement en courants de ce qui ce passais en Algérie, il dit « *nous étions ... (bouf) on ne peut pas dire qu'on me montrer de doit* », et ça nous dit qu'il non rien senti de racisme ou de discrimination au contraire le climat été très bonne pour eu, il nous dit encore qu'il y avait une certaine classe d'algériens, et que les professionnels ont été très coté, malheureusement c'est autre chose pour les ouvriers. Monsieur Zouba confirme cette tendance quand il dit « *nous étions chanceux grasse au foot, mais la France elle a été très dur avec les autres musulmans* ».

Tout ça nous rends sur et sert un que les footballeurs professionnel ont une situation particulière dans la société française, alors qu'il y a plusieurs recherche qui confirme cette spécificité tel que travaux avec Michel Pialoux sur les transformations des classes populaires et des mondes ouvriers, le livre de Philippe Alonzo et Cédric Hugrée, Sociologie des classes populaires: Domaines et approches ...etc.

- Vous sentez-vous intégré ou discriminé ?

Ce qui m'a attiré l'attention ce n'est pas la réponse elle-même mais la vitesse de répondre car sans réfléchir et sans aucune hésitation Maouche déclare « *très très bien intégré* » et il nous donne des explications pour cette situation, d'après lui c'est parce qu'ils parlent bien le français, et le même cas pour Zouba alors qu'il répondait la même chose. Tout ça et en cohérence avec les réponses de la question précédente sur la classe sociale des professionnels en France.

Emile Durkheim, sociologue Français, est crédité de l'introduction de la théorie de l'intégration sociale à la fin du XIXe siècle. L'intégration sociale est le moyen grâce auquel les personnes interagissent, connectent et valident les uns aux autres au sein d'une communauté. La théorie propose que les gens éprouvent mentales, émotionnelles et physiques des avantages lorsqu'ils croient qu'ils sont un contribuant, partie acceptée d'un collectif. Sans ce sentiment de connexion, ils peuvent découvrir la dépression, l'isolement et les maladies physiques qui pourraient limiter eux de par leur expérience de vie productive et heureuse. Durkheim qui cherchait à garantir la cohésion sociale à travers des mécanismes de « solidarité organique » (E. Durkheim, 1998).

Le sociologue Robert Castel a analysé le rôle historique du salariat comme matrice de l'intégration sociale, dans ce qu'il appelle « la société salariale » avec le développement massif des protections sociales qui en ont découlé durant la période de plein-emploi des Trente glorieuses. (Robert Castel, 1999, P 813). Cette vision de Castel montre que les mieux salariés sont les plus intégrés dans la société, alors que les professionnels de football comme nous avons dit sont d'une classe prestigieuse dans la société française, ils sont très bien adaptés au sein d'une société française post-coloniale visiblement multiculturelle.

- Avez-vous des contacts avec des joueurs algériens évoluant en France ? De quel ordre ?

la communication est acte au cours duquel un individu « émetteur » traduit un fait, un concept, un sentiment en un message qu'il adresse par le canal qui lui paraît le plus approprié, à un autre individu « récepteur », avec l'intention que ce dernier puisse prendre connaissance du fait, du concept envoyé.

Les deux ex joueurs interviewés confirment qu'il y a des contacts entre eux en tant que professionnels en France, mais dans le cadre sportif (avant l'appel de FLN), d'après eux ils se voyaient souvent, et ils se parlaient de leur quotidiens, Maouche nomme Makhloufi en personne car il été avec lui au bataillon Joinville, ils été dans l'équipe militaire française. Ces contacts rentrent alors dans le cadre de la coopération au travail, selon l'organisation rationnelle du travail (ORT), appelé taylorisme du nom de son concepteur Frederick Winslow Taylor (1856-1915), et elle prend la dimension horizontale parce qu'elle s'effectuait entre des personnes de même niveau qui se sont les joueurs professionnels.

- Qui d'après vous était derrière l'idée de créer l'équipe de FLN ?

C'est Boumezrag Mohamed Elmokrani qui est derrière cette idée. Alors que Zouba nous a donné l'information directe avec un petit détaille sur l'équipe des étudiants qui a été à Moscou pour participer au festival mondiale de la jeunesse ; le temps que Maouche à donner plus de détaille sur la formation de l'équipe FLN, on commençant par l'équipe de ALN qu'elle a fait une tournée en 1957 dans les pays arabes, après il parlait sur l'équipe des étudiants formée de amateurs, puis la maturation de l'idée chez Boumezrag qui est l'ingénieur de cette formation avec la participation de plusieurs dirigeants des très grand militants, tel que Taleb Chaïb, Mohamed Khmisti, Ferdjioui...etc. Le premier contacte de Boumezrag a été avec Bentifour puis il a contacté Mokhtar Laaribi.

La réponse de monsieur Zouba a été directe sans faire aucune réaction visible est ça refait la personnalité ferme et sérieuse, par contre Maouche a réagi avec un « ah, la » qui signifie qu'il a été surpris de la question, alors qu'il déclenche le rire, indication d'une personnalité pleine d'hilarité avec le sens d'humour. La spécialiste en psychologie comportementale Eliot Barsinin dit que celui qui rit avec un ton de voix variable se caractérise socialement par la spontanéité.

- **Comment vous étiez contacté pour rejoindre l'équipe de FLN ?**

Monsieur Abdelhamid Zouba est contacté par une lettre envoyée à la maison, ils l'ont donné un rendez-vous au café Le Glacier à Niort, et Mohamed Maouche a été contacté directement par monsieur Mokhtar Laaribi, ils se rencontrent régulièrement au café de Luxembourg à Paris tous les mercredis à une heure précise à 18 heures, mais au début ils n'ont rien dit raconte Maouche, alors que Zouba est informé directement, il dit qu'il était facile à nous convaincre, c'était des gens qui savent parler.

Le point commun entre les deux interviewés c'est qu'ils ont été contactés par des rendez-vous dans un endroit public qui est « le Café » convaincu après par des responsables chevronnés, avec une disposition chez les joueurs, la différence a été dans le premier contact pour avoir le rendez-vous. La lettre est un moyen très connu à l'époque surtout pour les endroits loin de Paris comme le cas de Zouba à Niort, alors que c'était plus facile dans le cas de Maouche est c'est pour ça qu'il se voyait régulièrement avec Laaribi à Paris.

- **Quelle est votre première réaction à cet appel ?**

Maouche a dit que c'est une idée géniale, alors qu'il était tout à fait d'accord avec, le temps que Zouba a reçu la nouvelle avec une grande joie, et d'après eux ils ont accepté d'engager dans cette équipe sans aucune hésitation. Nous avons montré que les joueurs ont une prédisposition à l'appel de FLN et ce dernier est une suite à

des accumulations de la socialisation, les événements de la révolution, la conscience et le sentiment de la responsabilité chez les professionnels de l'époque.

Pour convaincre les français il faut être mieux qu'eux. C'est vrai que nous avons appris des européens, mais pour montrer votre spécificité il faut être mieux qu'eux même, c'est ça le nationalisme.

La socialisation est le processus au cours duquel un individu apprend à vivre en société, durant lequel il intériorise les normes et les valeurs, et par lequel il construit son identité psychologique et sociale (Bernard Lahire, 2013).

Le sociologue Michel Castra distingue deux grandes phases de socialisation :

1. **primaire**, de la naissance à la fin de l'adolescence, qui façonne durablement la personnalité des individus et où l'enfant acquiert des normes et des valeurs ; elle est assurée par le groupe primaire de l'individu (sa famille ou éventuellement ceux qui la remplacent, l'école, le groupe), pendant sa prime enfance ;
2. **secondaire**, qui entraîne une reconstruction de l'identité individuelle, durant l'âge adulte et jusqu'à la mort. (Serge Paugam, 2010, PP 97-98).

La première phase est la plus influente sur l'acquisition des principes et les valeurs,

Malgré les tentatives de colonisateurs français pour effacer les repères de l'identité algériens, mais toutes ses tentatives ont échoué la preuve le succès de la révolution.

Parmi les politiques coloniales françaises en Afrique et en Algérie particulièrement

* La diffusion de la culture et la langue du colonisé, qui est devenu la langue officielle dans la majorité des colonies (Algérie, Côte-d'Ivoire, Sénégal et le Gabon) et comme une deuxième langue au Vietnam et au Cambodge.

* La propagation du christianisme catholique et protestante dans le continent d'Afrique, où les statistiques de 1993 montrent l'existence de 91,1 millions de chrétiens protestants et environ 128,3 millions de catholiques en Afrique.

* Taux d'analphabétisme élevé en raison de la politique de l'obscurantisme pratiquée par le colonialisme, pour perpétuer le contrôle de ces peuples (ONEFD, P 32)

- **Avez-vous consulté quelqu'un avant de prendre la décision ?**

« *Non, non, non, j'étais seul en France* » nous répond Zouba, alors qu'il confirme leur réponse avec la répétition de mot non trois fois pour dire que sa décision a été volontaire, et il nous confirme qu'il était seul en France lorsque nous avons parlé de la lettre de premier contact pour rejoindre le FLN pour dire qu'il était loin de Paris.

La négation est aussi le cas de Maouche quand il dit « *Absolument pas absolument pas* » la répétition de l'expression nous explique qu'il veut donner de la force au sens, et qu'il était libre dans sa décision.

- **Avez-vous subi des pressions pour rejoindre l'équipe de FLN ? si oui, quel genre de pressions ?**

Cette question a une forte relation avec la précédente, pour confirmer la liberté de choix pour les joueurs de FLN la forte négation manifestée par Zouba avec le non répété toujours trois fois, et il continue avec l'expression « *il n'y a aucune pression* »

Par contre il nous informe qu'ils attendaient cet appel.

Pour Maouche c'était presque la même chose quand il répond « *Absolument aucune pressions* » Absolument qui veut dire d'une manière absolue et qui exprime la totalité et que la définitivité qui ignore toute existence de pressions. Au contraire il

nous dit qu'ils ont été preneurs, et militants, et à la fin il appuis encore avec l'expression « *alors y a aucune aucune pressions* ».

Il arrive souvent dans la vie que nous devons prendre des décisions difficiles. Lorsque nous devons prendre une décision pour faire quelque chose de nouveau, nous devons souvent abandonner quelque chose d'autre. C'est la raison qui fait qu'il est difficile de prendre une décision, nous allons devoir gérer la perte encourue et l'incertitude par rapport au futur. Cependant, nous avons souvent tendance à surestimer l'importance des décisions à prendre sur notre bonheur et notre bien-être.

La liberté, chez Kant, est un concept qui intervient dans le domaine moral, au niveau de la question “que dois- je faire?” En résumé, Kant affirme que c'est par la loi morale, uniquement, que je me sais libre. La liberté kantienne est étroitement liée à la notion d'autonomie, qui signifie: loi à soi-même: ainsi, la liberté relève de l'obéissance à une loi que je me suis moi-même crée. IL s'agit par consequent d'un respect à ses engagements, d'une conformité à soi.

La liberté a été classé par Emmanuel Kant en deux types de liberté négative ou (personnelle) est la possibilité de prise de décision sans restrictions, et c'est un droit naturel. La liberté positive est donnée ou la possibilité d'un être humain pour être en mesure d'exercer la liberté négative (personnelle) et est un droit humain fondamental. (Robert Theis, Lukas K. Sosoe, 2005). Dans le cas de nos joueurs, leur liberté interne est identique et cohérente alors que la liberté externe (acte social lié aux conditions sociales et politiques) est en conflit entre la volonté des autochtones et le colonisateur.

Connaissez-vous des joueurs qui ont subi de telle pression ?

Toujours dans le cadre de chercher l'étendue de la liberté dans la prise de décision chez les joueurs de FLN, nous avons posé cette question pour généralisé nos jugements sur cette point.

Abdelhamid Zouba dénie toutes pressions sur les joueurs, alors qu'il confirme qu'il y a d'autres qui ont refusé de rejoindre l'équipe de FLN, mais sans donner des noms. Les mêmes déclarations faites par Maouche sauf que ce dernier a nommé un joueur qu'il est « Mahi » et par là nous constatent deux choses :

La première est que les joueurs ont été libre dans leur décision et la preuve qu'il ya des joueurs qu'ils ont refusé de venir et ils ont aucun mal, par contre ils continuaient à jouer dans leur clubs.

La deuxième est dans la personnalité de deux joueurs interviewé, alors que Zouba été franc dans ses réponses mais un peu diplomatique, le temps que Maouche été plus audacieux.

- **Connaissez-vous des joueurs qui ont refusé de joué pour le FLN ?**

Répondu avec la question passée, ce qui montre le côté de la liberté laissée par le Front de libération au Algériens dans leur décisions, s'il n'été pas incompatible avec ses principes et ne constituent aucune menace pour la révolution.

- **Citez nous en quelques tirés les principales raisons pour lesquelles vous avez accepté de jouer pour le FLN.**

Pour Maouche Les raisons sont simple, alors qu'il rit encore ce qui nous donne l'impression qu'il se sent très alaise dans ses réponses, et les raisons pour lui sont : l'indépendance, le drapeau, l'emblème nationale, et encore il y a des plus jeunes exemples pour le nationalisme de 17, 18 ans et qui comprenaient la cause national. Il voulait pour cela les jeunes qui sont engagés dans les rangs des différents types de résistance armée et politique.

Zouba sens qu'il avait un rôle à faire en tant que joueur de football, c'est des messages destiné pour la France, et pour les jeunes algériens pour conduire la

révolution, jouer au foot pour lui est un sorte de résistance, et c'est leur moyen pour participé à la révolution.

- **Décrivez nous votre parcours avec l'équipe du FLN ?**

Après sa sortie de la frontière belge, Zouba a fait un parcours par le train (Brussel – Bonne – Rome) puis il est arrivé en Tunis. Il a joué tous les rencontres avec l'équipe de FLN sous la houlette de Mohamed Boumezrag aidé par Larribi et plus tard de Abdelaziz Ben Tifour, les match officiel se débutât le 9 mai 1958, contre le Maroc se termine avec une nouvelle tournée en Europe de l'Est de mars à juin 1961 avec 21 matchs. Mais le parcours de Maouche a été un peu défiant car au premier départ en 1958 il été arrêté au frontière franco-suisse, en tant que militaire il été en tentative de désertion, il a passé quelque temps en prison, environ 50 jours de cachou, par suite quand il été libéré il se retournait dans son club le stade de Reims, il a fait une tournée avec eux en URSS alors que l'équipe de FLN été en URSS aussi, et c'est là que les joueurs et le responsable de l'équipe ont réunies et ils ont dit alors que le stade de Reims et là, Maouche et avec eux, on va essayer de le prendre. Quand ils ont consulté un responsable russe, il a dit attention il y a un risque d'un incident diplomatique, c'est pour ça qu'il n'a rejoint l'équipe qu'en 1960 à Tunis.

D'après ce qui est nous constatons la relation étroite entre le sport et la politique, alors qu'il a été possible de déclencher un incident diplomatique entre la France et URSS à cause de cette équipe de FLN, cette dernière demande en mai 1958 une adhésion à la FIFA, mais celle-ci s'y oppose. Même l'adhésion de l'équipe du FLN à la CAF n'aboutit pas, à la suite de l'intervention de la FFF. La FIFA menace également ses membres de sanction en cas de match contre les onze de l'indépendance, ce qui a obligé plusieurs pays à refuser dès les rencontrer.

Nous avons souligné au le cadre problématique l'implication de sport pour des fins politique, et qu'il été toujours un instrument au service de l'impérialisme, tel que

ce qui est passé aux jeux olympiques de Berlin en 1931, cette dernière et devenue un champ pour la démonstration de force pour les nazis, ou encore pendant la période de la gère froide, où les terrains de sport sont devenus des champs de confrontation entre le camp orient et son homologue occidental.

- Parlez-nous des réactions de la société française vis-à-vis a la création de l'équipe de FLN ? des journaux français de l'époque ?

« Les français non pas compris au début, ils se demander comment des gens qui été avec nous ils mangent et ils vivent parmi nous, ils prennent la fuite ! » nous raconte Zouba, ce qui montre le black-out appliqué par les médias français sur tous ce qui concerne la guerre d'Algérie, et la désinformation de L'opinion publique français et mondial en montrant ce qui se passe en Algérie comme une affaire intérieure, et la distorsion de la révolution en tant que rébellion de certains hors la loi.

Autre approche pour les paroles de monsieur Zouba est c'elle de la vision des français au professionnel algériens « des gens qui été avec nous...ils vivent parmi nous » ce qui prouve les déclarations de Maouche et Zouba alors qu'ils disaient qu'ils sont complètement ou très très bien intégrés. L'autre partie de la réponse de monsieur Zouba montre une grande compréhension de la société française pour le désir des algériens après la diffusion de la cause algérienne quand il dit « *mais après l'indépendance ils ont compris et la preuve nous avons retourné en France pour jouer* ».

Maouche nous dit que ce n'est pas seulement les journaux français qui ont parlaient de leur disparition, c'est tous les journaux de monde et surtout les journaux européens en Italie en Espagne en Belgique et en Angleterre, tout le monde a parlait de ces joueurs qu'ils ont rejoignent la révolution algérienne, et qu'ils avaient des tonnes de coupures des journaux.

La grande quantité de coupures de journaux que nous avons vus et les utilisés en tant que revue et référence dans notre recherche montre que tout le monde est intéressé par ce cas qui est considéré comme un précédent dans l'histoire du football, même l'apparence de nouvelle sur les premières pages en gras, est un grand index de la sollicitude et le surprenant.

III Troisième axe : représentation du nationalisme chez le joueur algérien professionnel en France ?

- **Donnez-nous une définition pour les mots suivants (la liberté, la nation, le nationalisme, l'algérianité) ?**

1/ Liberté: « *il y a rien tel que la liberté* » dit Maouche c'est quelque chose d'extraordinaire, pour lui c'est le contraire de prison, mais pour quoi la (prison) ? Il y a un proverbe arabe qui dit « on ne connaît pas les choses qu'à travers ses contraires » alors que lui a subi la prison, il connaît bien le sens de la liberté. Benjamin Constant(1767-1830) estime que la liberté, pour les modernistes, est le droit d'individu de ne pas être soumis qu'aux lois, le droit ou il ne sera pas soumis à l'arrestation, la détention, la mort ou de mauvais comportements à la volonté d'un individu ou d'un groupe d'individus. (B. Constant, 2016) Devant la loi française Maouche été coupable, mais dans ses convictions il fait ce qui est juste. Là il est contre la volonté d'un groupe d'individus (français) et avec un autre (algériens).

Chez Zouba le sens de liberté prend un autre horizon, pour lui elle est liée avec les actes, comme l'enseignement qui été préservé aux français et leur agents, mais maintenant dans la l'Algérie libre c'est donner à tout le monde. Le colonialisme limite l'esprit alors que la liberté le libère. Descartes croit que « la volonté » est la liberté de choix (Hélène Bouchilloux, 2003,P 111)être libre alors c'est être volontaire dans nos choix, nos actions.

2/La nation :Zouba nous donne pas une définition pour la nation mais il explique d'après lui comment elle se développe quand il dit « *elle se développe comme les personnes* » pour lui avoir une nation c'est d'avoir une place entre les nations. Basé sur le principe de connaître les choses par leurs qualités et connaître la valeur de chose par sa situation entre ses semblables. Le même cas pour Maouche qu'il n'a pas donné une définition pour la nation alors qu'il a une imbrication avec le nationalisme quand il dit « *c'est aimer son pays* » et avant cela il l'a prononcé en arabe « Elwatan » comme si il veut nous dire que (Elwatan) en arabe est plus significative que celle en français. Dans la psychanalyse Maouche n'a jamais senti le nationalisme en tant que français (à l'époque coloniale) c'est ce qui correspond à son déclaration« *nous étions français sur les papiers* »quand il a parlé de sa carrière avec l'équipe de FLN.

3/ Le nationalisme : Maouche répond « *c'est encore mieux* » il veut dire mieux que la notion de (nation) qui confirme le chevauchent entre les deux concepts chez lui, le temps ou Zouba nous dit que le nationalisme est indispensable, et que ça s'apprend depuis l'enfance, il dit que les algériens sont de très anciens temps des nationaliste, cela nous indique que le nationalisme est un spécificité pour chaque groupes des individus, il se traduit de génération a un autre par la socialisation. Zouba nous montre aussi autre manière pour prouver qu'on est nationalistes, c'est avec le travail et la construction de pays, ses paroles nous rappellent les paroles de Boumédiène quand il a dit « L'histoire des peuples ni qu'une série de batailles diverses, sortir victorieux d'une bataille pour entrer dans une autre avec une nouvelle arme. Si nous avons sorti de la bataille de l'indépendance, ce n'été qu'une arme nécessaire pour commencer une autre bataille celle de la Renaissance de développement et de la vie.

4/ L'algérianité : Chez Maouche l'algérianité veut dire les racines elle a une relation avec les arrières grands parents, alors qu'il répète le mot (arrière) pour définir son ancienneté, cette valeur et traduite par la socialisation aux générations,

pour lui la conscience est clair chez les algériens -et depuis des temps immémoriaux- de leur personnalité et leur soi.

L'algérianité chez Zouba est une (situation) qui doit être présent en force dans l'esprit des gens, c'est une (qualité) qui doit être chez nous pour convaincre les autres, pour lui c'est un sentiment qui se traduit à travers des qualités morales et physique pour le but de perfection, un algérien d'après lui doit être toujours en avant. L'algérianité c'est quand tu sois mieux que ton père et ton fils sera mieux que toi etc.

- **Comment se traduisaient les sentiments nationalistes chez vous en tant que joueur ?**

Les sentiments nationalistes traduisent chez Maouche lorsqu'il voit l'emblème et il entend l'hymne national, « *c'est quelque chose d'extraordinaire* » dit-il, alors qu'il ne trouvait pas les mots pour s'exprimer. Pour Zouba, sentire nationaliste c'est à travers convaincre les français et être mieux qu'eux.

Le sentiment national est le sentiment d'appartenir à une nation, ils précédé l'existence d'un état-nation ou subsistent sans un tel état, ils peuvent même subsister sans la perspective d'obtenir la pleine souveraineté (Joseph Pestieau, 1999, P 55) Et c'est le cas de l'Algérie où ils été claire de voire la manifestation des sentiments nationalistes avant de construire l'état-nation ; Nous avons noté dans le cadre problématique que l'idéal de l'état-nation est que l'état incorpore les personnes d'un même socle ethnique et culturel et c'est pour ça qu'il existait les liens communs entre les algériens qui facilite la manifestation de leur nationalisme et la construction de leur nation.

- **Que représente le drapeau algérien pour vous ?**

Le drapeau est une étoffe attachée à une hampe, portant les couleurs d'une nation ou d'une autre organisation et servant d'emblème, pour Zouba c'est le symbole qui

mobilise tout le monde dans la révolution, et ils les mobilisent en tant que joueurs pour jouer et donner a font. Il nous a donné un exemple existait depuis longtemps dans les guerres ou il y a toujours quelqu'un qui porte le drapeau et s'il tombe il le porterait un autre. Le drapeau a une très grande symbolique son immuabilité debout pendant les guerres pousse les guerriers a résistés et il leur donne la force.

Les croisades et les conquêtes islamiques sont un exemple pour la guerre des drapeaux, alors qu'ils portaient des symboles religieux sacrés pour les chrétiens et les musulmans et c'est pour ce là que leur chut est une insulte aux sentiments religieux. Pour les algériens, le drapeau tient le symbolique de sang des (chouhada)

Et ça ce qu'il le donne cette sainteté, Mohamed maouche est avec cette orientation alors qu'il représentepour lui un million et demi de chahids.

- **Que sentez-vous lors de l'écoute de l'hymne national algérien ?**

Avec le drapeau c'est les sources d'une expédition morale nous répons Zouba, alors que Maouche nous dit« *on à la chair de poule* ». Scientifiquement connu sous le nom de "horripilation" ou "pilo-érection", cette réaction de l'organisme se déclenche dans des situations bien précises : quand on a froid, mais aussi quand on a peur ou que l'on ressent une **forte émotion**. Elle est due à la présence de petits muscles situés à la base du poil. Lorsqu'ils se contractent, ces muscles font ressortir les poils et créent de petits bosses à la surface de la peau (Emeline Ferard 2014).

La présence d'expression -forte émotion- dans la définition de la chair de poule nous explique la réaction des joueurs en écoutant l'hymne national algérien, c'est les fortes émotions de nationalisme.

- **Quelle différence sentez-vous entre jouer pour un club français et jouer pour le FLN ?**

C'était clair pour nos deux joueurs, jouer pour le FLN c'est jouer pour la partie, pour les couleurs et le drapeau, pour l'emblème, pour représenter l'Algérie. Alors que jouer pour un club français c'est pour gagner la vie ; C'est comme être entre le choix du cœur et de l'argent, et les joueurs de l'époque ont prouvé le choix de cœur quand ils ont choisi de rejoindre la révolution en laissant leurs maisons, voitures, et en sacrifiant leur avenir footballistique.

Nous avons signalé auparavant la sensation d'incertitude quand on est devant une décision difficile, reliée à la crainte pour l'avenir, mais ce n'est pas le cas pour les joueurs de FLN, alors que leurs décisions ont été rapides et fermes.

- **Pensez-vous que le foot a servi réellement la cause nationale ? et comment ?**

Monsieur Maouche déclare que le football a vraiment servi la cause nationale, son utilisation du mot « vraiment » qui veut dire d'une manière réelle, effective, et qui ne peut être mise en doute, cet adverbe s'emploie pour renforcer une affirmation. Alors le but de Maouche par cette expression est bien pour nous dire qu'il est sûr que le football a servi la cause nationale, puis il nous donne des justifications pour son opinion, c'est une autre façon pour soutenir sa réponse quand il cite d'autres déclarations telles que celles de Ferhat Abbas « *l'équipe de FLN a fait avancer la révolution de dix ans* » ou Pascal Boniface « *L'équipe nationale de football FLN a été le précurseur de la naissance d'une nation* ».

La réponse de Zouba nous conduit dans une autre dimension quand il nous confirme que les Hommes de FLN sont très intelligents, ils n'ont pas seulement servi des footballeurs mais ils ont mobilisé des chanteurs, le théâtre..., tous travaillent pour faire entendre le son de la révolution et servir la cause nationale a été fait, pour montrer que l'Algérie est une nation libre avant 1830 et qu'il y a un

peuple qui lutte pour son indépendance. Zouba a utilisé l'expression « *Dans sert un mesure Oui* » pour nous dire que le foot a servi la cause nationale dans le mesure de publication internationale, alors que le grand avantage revient à la guerre armée.

- - **Avez-vous poursuivi votre carrière professionnelle après l'indépendance ?**

La carrière des joueurs de FLN après l'indépendance se divise en quatre cas :

- ❖ Le premier est tel que le cas de Abderrahmane Boubekour, Ali Doudou, Mustapha Zitouni, Kaddour Bekhloufi, Abdelaziz Ben Tifour, Amokrane Oualiken, et Abdelkrim Kerroum qu'ils ont continuaient a joué en Algérie avec des club algériens.
- ❖ Le deuxième est celle des joueurs qu'ils sont retournais en France pour jouer comme le cas de Abdehamid Zouba, Saïd Amara, Hocine Bouchache, Abderrahmane Soukhane, Ahmed Oudjani, Amar Rouaï, et Ali Benfadah.
- ❖ Le troisième cas inclus des joueurs qu'ils ont poursuivi leur carrière professionnelle mais horsla France dans des clubs suisses ou tunisiens comme : Abdelkader Mazouz, Mohamed Maouche, Hassen Chabri, Rachid Mekhloufi,
- ❖ Le quatrième fut la fin carrière des joueurs sous la forme de Mokhtar Arribi, Smaïn Ibrir, Saïd Haddad, Mohamed Boumezrag, Boudjemaa Bourtal, Abdelhamid Kermali, Abdelhamid Bouchouk, et Saïd Brahim.

Zouba nous a dit auparavant qu'il a rejoué pour Nice parce qu'il savait que les français ont compris leur geste et admettent le droit de Algérie a l'indépendance, et c'est le cas de plusieurs joueurs retournaient en France, alors que les autre qui ont resté en Algérie craindraient leur vie et c'est pour ça qu'ils ont choisi de joué pour des clubs algériens, le temps où il y a d'autre qui ont décidé de joué pour des clubs suisses ou tunisiens. Ce qui reste de joueurs de FLN ont fait fin à leur carrière à cause de leur vieillesse tel que Abderrahman Ibrir (1919), Mohamed Boumezrag (1921), Saïd Haddad (1922), et Mokhtar Arribi (1924), alors que l'arrêt d'autre

joueurs est inexplicable comme Abdelhamid Kermali et Boudjemaa Bourtal qu'ils avaient encore ce qui est à donner pour le football.

Le tableau ci-dessous détaille la carrière des joueurs avant et après le FLN.

Nom	Date de naissance	Club après FLN
<u>Abderrahmane Boubekeur</u>	<u>13mars1931</u>	 <u>MC Alger</u>
<u>Ali Doudou</u>	<u>5janvier1927</u>	 <u>USM Annaba</u>
<u>Abderrahman Ibrir</u>	<u>10novembre1919</u>	Fin de carrière
<u>Mustapha Zitouni</u>	<u>19octobre1928</u>	 <u>RC Kouba</u>
<u>Kaddour Bekhloufi</u>	<u>7juin1934</u>	 <u>USM Bel-Abbès</u>
<u>Dahmane Defnoun</u>	<u>8mai1936</u>	 <u>SCO Angers</u>
<u>Mohamed Soukhane</u>	<u>12octobre1931</u>	 <u>Le Havre AC</u>
<u>Chérif Bouchache</u>	<u>8 mai 1929</u>	 <u>JSM Skikda</u>
<u>Smaïn Ibrir</u>	<u>28février1933</u>	Fin de carrière
<u>Mokhtar Arribi</u>	<u>24février1924</u>	Fin de carrière
<u>Saïd Haddad</u>	<u>30août1922</u>	Fin de carrière
<u>Ali Benfadah</u>	<u>10janvier1935</u>	 <u>SCO Angers</u>
<u>Rachid Mekhloufi</u>	<u>12août1936</u>	 <u>Servette FC</u>
<u>Mohamed Boumezrag^{note 7}</u>	<u>13juin1921</u>	Fin de carrière
<u>Boudjemaa Bourtal</u>	<u>22août1933</u>	Fin de carrière
<u>Amar Rouaï</u>	<u>9mars1932</u>	 <u>SCO Angers</u>
<u>Hassen Chabri</u>	<u>25avril1931</u>	 <u>CS Hammam Lif</u>
<u>Abdelaziz Ben Tifour</u>	<u>25juillet1927</u>	 <u>USM Alger</u>
<u>Abdelhamid Kermali</u>	<u>24avril1931</u>	Fin de carrière
<u>Abdelhamid Bouchouk</u>	<u>14avril1927</u>	Fin de carrière
<u>Saïd Brahim</u>	<u>14mars1931</u>	Fin de carrière
<u>Mohamed Maouche</u>	<u>24avril1936</u>	 <u>FC Martigny</u>
<u>Ahmed Oudjani</u>	<u>19mars1937</u>	 <u>RC Lens</u>
<u>Amokrane Oualiken</u>	<u>6avril1933</u>	 <u>MC Alger</u>
<u>Abderrahmane Soukhane</u>	<u>13novembre1936</u>	 <u>Le Havre AC</u>
<u>Abdelkader Mazouz</u>	<u>6août1932</u>	 <u>FC La Chaux-de-Fonds</u>
<u>Abdelkrim Kerroum</u>	<u>25mars1936</u>	 <u>MC Saïda</u>
<u>Hocine Bouchache</u>	<u>20avril1932</u>	 <u>Le Havre AC</u>
<u>Saïd Amara</u>	<u>11mars1933</u>	 <u>Girondins de Bordeaux</u>
<u>Abdelhamid Zouba</u>	<u>8juin1930</u>	 <u>Chamois niortais</u>

Tableau 3: les joueurs de FLN et leurs clubs après l'indépendance.

- **Avez-vous regretté quelque chose ?**

Zouba répondit qu'il est fier d'être de cette génération révolutionnaire qu'elle a participé à l'arrache de l'indépendance. Alors que Maouche assure de sa façon qu'and il dit « *s'il fallait le refaire on ferait encore mieux* ». Ils regrettent rien ils ne sont pas mécontents de ce qu'ils ont fait, ou d'avoir agi de cette façon, c'est leur fierté et nous pouvons sentir facilement d'après leurs paroles l'enthousiasme et la joie.

Avez-vous autre chose à rajouter par rapport à ce sujet ?

Alors que monsieur Zouba n'a rien rajouter concernant ce sujet sauf qu'il nous asouhaité le succès, et que les (Chouhada) seront fier de nous, Maouche a dit qu'il y a beaucoup a rajouté, il nous parlera de sa femme, elle aussi et une très grande militante dit-il, en racontant son parcours avec lui, nous avons senti que Maouche veut dire que sa femme n'a pas eu leur droit de l'histoire, elle est négligé par les historiens le temps ou leur rôle est axial dans la cause nationale, il nous admoneste d'une façon indirecte pour ne pas poser des questions sur elle.

Maouche a signalé aussi une information très importante sur quelques joueurs qu'ils non pas rejoignent le FLN comme dans le cas de Djbaili qui doit passer son doctorat en agronomie à l'époque, ou il lui a demandé d'expliquer sa cause auprès des responsables de FLN et lui dispensé de la tâche, et ça ce qui été fait. Ça confirme la liberté de choix dans la politique de front national et leur méthode de travail, alors qu'il y a des circonstances pour chacun il faut les prendre en considération.

V/ Résultats et recommandations

- Le premier résultat que nous avons appris c'est qu'il n'y a pas de contradiction entre les réponses que nous avons noté, alors que nous avons essayé par la reproduction de quelques questions d'une autre manière ou les poser d'une façon implicite dans des autres emplacements, par contre, toutes les réponses sont identiques et se complètent entre eux. La contradiction n'existe pas ni aux réponses individuels de chaque interviewé ni dans l'analyse croisée pour notre deux interviewés.

- Dans n'importe quel entretien les réponses et la façon de répondre fut toujours une mémoire de la personnalité des interviewés, et dans ce cas nous avons constaté que monsieur Zouba à une personnalité ferme, sérieuse et disciplinée avec une certaine diplomatie dans ses réponses. Alors que monsieur Maouche nous parait qu'il a une personnalité ludique et franche au maximum, alors qu'il n'hésitait pas de donner des noms pour des personnes qu'ils ne voulaient pas rejoindre l'équipe de FLN.

- Pour le premier axe (informations personnelles) nous avons constaté que les deux interviewés sont d'une même génération (1934/1936), d'une classe sociale pauvre, ils sont saturés des valeurs par la socialisation de l'environnement algérien. Ces valeurs qui jouaient un rôle axial dans leur décision l'hors de leur rejoint a l'équipe de FLN, ce qui nous indique l'importance de la socialisation dans l'éducation des générations pour conserver les principes, les traditions, et les coutumes de chaque société.

- Malgré la nouveauté des jeux de pomme pour la société algérienne (alors qu'on ne trouve pas des racines pour ces jeux dans les pratiques anciennes des algériens) sauf le KORA qui restait une exception, mais l'attachement des algériens au football est gigantesque, cela se reflète dans leur pratique du football à un âge précoce. Le temps ou la rue reste le créateur des talents dans ce domaine.

- La spécificité identitaire des clubs musulmans est bien claire dans leurs nominations, leurs signes ou leurs recrutements, comme nous avons montré dans le cadre théorique, ça nous montre que le football n'a été jamais discordant de la société algérienne, c'est un miroir qui reflète l'entourage dans toutes ses dimensions. Nous avons abordé dans le cadre théorique les procédures prises par les autorités françaises dans le cadre de l'organisation de ces clubs quand ils ont senti le danger porté par cette spécificité identitaire. Alors que la transition d'un club musulman à un autre européen serait considérée comme une culpabilité impardonnable pour le comité autochtone. C'est la haute trahison qui ressemble à un départ de la religion.

- Le professionnalisme est une obligation et pas un choix pour les joueurs de football algériens à l'époque, à cause de leur situation économique et sociale très inférieure. Bien que le championnat France était la porte la plus proche pour eux, alors que les explorateurs des talents français, visent toujours les clubs algériens et leurs joueurs parce qu'ils savaient la pâte du jeune algérien. C'est pour ça qu'on trouve les joueurs d'origine algériens sont très nombreux dans les clubs professionnels français.

- Les médias ont un rôle majeur dans l'orientation de l'opinion publique par la diffusion de la vision autoritaire, et ça ce qui est arrivé en France en trompant les français par la falsification des réalités concernant la révolution algérienne. Ce qui a laissé le peuple français dans un état d'effroi face aux disparitions des professionnels algériens, ces derniers qui sont très bien intégrés et dans une situation économique et sociale très bonne aussi.

- Le football est une arme à double tranchant, parce que avant le contact de FLN les joueurs n'ont aucune activité politique ou militante en lien avec le nationalisme algérien, c'était juste un moyen de gain de la vie, alors qu'après il transformait à une bannière pour réclamer la cause nationale algérienne.

- La liberté de choix et des avis sont un principe qu'il faut respecter pour réussir n'importe quel travail. L'obligation de quelqu'un à faire quelque chose malgré lui ne va pas donner des résultats escomptés, par contre effectuer un projet avec amour va porter des résultats plus que parfaits. C'est le principe que le FLN dans le cas des professionnels algériens de football alors que la principale raison pour eux est de participer à la révolution de leur manière (jouer le football).

- L'instrumentalisation de sport pour des fins politiques est une réalité, alors que le cas de la révolution algérienne est un grand exemple pour cela. La transformation de l'opinion internationale à travers le vote de l'ONU c'était grâce au football et l'équipe de FLN, c'est pour ça qu'on peut dire que le football a servi la cause nationale algérienne d'une manière où il fournit la voix des peuples algériens au monde. En s'appuyant sur les paroles de Maouche et Zouba sur la question qui répond directement à notre problématique quand ils ont cité les paroles de Ferhat Abbas « *l'équipe de FLN a fait avancer la révolution de dix ans* » ou Pascal Boniface « *L'équipe nationale de football FLN a été le précurseur de la naissance d'une nation* » comme preuve et affirmation ».

- Nous ne pouvons en aucune façon remettre en question le nationalisme de joueurs de FLN, car leur réponse pour son appel est une grande preuve de cela. La représentation des termes comme : la liberté, la nation, l'algérianité, le drapeau, et l'hymne national fut un précurseur de nationalisme pour nos joueurs ; c'est grâce à ces principes que la révolution algérienne a réussi.

- La libération de l'Algérie est le fruit des efforts concertés où tout le peuple à participer chacun dans sa spécialité (théâtre, arts, chant, sports...) et même par la cotisation.

De ce qui précède, nous pouvons recommander ce qui suit :

- Mettre l'accent sur l'importance du processus de socialisation pour les générations, y compris la famille, l'école, la mosquée, et les clubs sportifs aussi.
- présenter ces joueurs comme un exemple de nationalisme pour les jeunes joueurs.
- L'utilisation du sport en général pour consolider des valeurs comme le nationalisme et la personnalité algérienne.
- Encourager les recherches dans ce domaine de la sociologie qui aide à comprendre le comportement des individus et des communautés, et les méthodes pour contrôler leur socialisation.
- La réalisation des recherches pour d'autres disciplines (tel que le cyclisme et la boxe), et comprendre leur relation avec le nationalisme algérien.
- La réalisation des recherches dans le domaine de football et d'autres disciplines pour le but de comprendre comment ils peuvent être affectés par d'autres valeurs.
- L'écriture de l'histoire sportive algérienne par les spécialistes, car les produits dans ce domaine sont très peu.

BIBLIOGRAPHIE

Les livres: Latin

- 1- Alain CALMAT, "Sport et nationalisme", Pouvoirs, revue française d'études constitutionnelles et politiques, n°61, 61.
- 2- Alban Bensa, la fin de l'exotisme, Essais d'anthropologie critique, Anacharsis, Toulouse, 2006.
- 3- Alex Mucchieli, L'identité, Paris, PUF, 1986.
- 4- Anselm Strauss et Juliet Corbin (traduit par XU Zongguo), Basics of Qualitative Research : Grounded Theory Procedures and Techniques, (traduit) Taiwan : Editions Juliu, 1997.
- 5- Bachelard, La formation de l'esprit scientifique, Paris, Vrin, 1938.
- 6- Bachelard, Le Nouvel esprit scientifique, P.U.F., Paris.
- 7- Balibar, 1991 in Delanty, G. 1996.
- 8- Balout, L. Biberson, P. et Tixier, J, « L'Acheuléen de Ternifine (Algérie), gisement de l'Atlantrope », in : Actes du VIIe Congrès International des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques, Prague, UISPP, 21-27 août 1966.
- 9- Barus-Michel. J, le chercheur premier objet de la recherche, bulletin de psychologie, tome XXXIX, n° 377, 1986.
- 10- Benjamin Constant, De la liberté des anciens comparée à celle des modernes, FV éditions, 2016.
- 11- Benedict Anderson, l'imaginaire national, réflexion sur l'origine et l'essor du nationalisme, La Découverte, Paris, 1983.

- 12- Blanchiet A., et Gotan A, *l'enquête et ses méthodes : l'entretien*, Paris : éditions Nathan.
- 13- Bourdieu (2000). Discours prononcé à l'occasion de la remise de la Huxley Memorial Medal rapporté dans la Revue Actes de la recherche en Sciences sociales n°150. Décembre 2003.
- 14- Braudel, Fernand, *L'identité de la France. Espace et Histoire*, Paris, Flammarion, 1990.
- 15- Catherine Lutard-Tavard, *la yougoslavie de tito écartelée 1945-1991*, L'harmattan, 2005.
- 16-Catherine Neveu, *communauté, nationalité et citoyenneté*, Karthala, 1992.
- 17- D. schnapper, *la relation à l'autre. Au cœur de la pensée sociologique*, Paris, Gallimard, 1998.
- 18- Delanty. G, *Beyond the Nation-State: National Identity and Citizenship in a Multicultural Society - A Response to Rex*, Sociological Research Online, vol. 1, 1994.
- 19- Denis-Costant Martin, *l'identité en jeux*, Karthala, 2010, p 34.
- 20- Dominique Schnapper, *La Communauté des citoyens*, Gallimard, Paris, 1994.
- 21- Dondieguo De Haedo, *Topographie et histoire générale d'Alger*, imprimé à VALLADOLID en 1612, Traduit de l'espagnol par : MM. le Dr. Monnereau et A. Berbrugger en 1870, Éditions Grand-Alger Livres, 2004.
- 22- Durkheim, *Division du travail social*, Paris, Félix Alcan, 1893.
- 23- Edson Arantes do Nascimento, *Pelé ma vie de footballeur*, Santos, Brésil, septembre 2013.
- 24- E. Hobsbawm, *Nations et nationalisme depuis 1780*, Folio histoire.

- 25-Émile DURKHEIM, De la division du travail social, Paris, PUF, 1998.
- 26- Emmanuel Renault, Hegel la naturalisation de la dialectique, Vrin, Paris, 2001.
- 27- Ernest Gellner, Nations et nationalismes, Paris, Payot 1999.
- 28- Fodhil Ddilou de Mohamed Ameziene, Méthodologie des sciences sociales entre objectivité et normatif, L'institut international de la pensée islamique, Verginia, USA, tome 4, 2008.
- 29- Gérard Derèze, méthodes empiriques de recherche en communication, De Boeck, Bruxelles, 2009.
- 30- Gilles Billotte, l'équipe pédagogique : Vers une nouvelle identité professionnelle des enseignants, l'Harmattan, Paris.
- 31- Grawitz. M, Méthodes des sciences sociales, Paris, Dlloz, 1990.
- 32- Hannah Arendt, les Sans-Etat et le "Droit d'avoir des Droits" - Volume 1, l'Harmattan, 1960.
- 33- Hans Köhn, the Idea of Nationalism, New York, Macmillan, 1956.
- 34- Hélène Bouchilloux La question de la liberté chez Descartes : Libre arbitre, liberté et indifférence, Honoré Champion, 2003.
- 35- Isabelle Kalinowski, la science profession etvocation, d'après Max Weber, Agone, Marseille, 2005.
- 36- Institut de stratégie comparée, Stratégies Irrégulières, Revue Stratégique B.P. 08 R 00445 Armées, avril 2009.
- 37- Jean-claude Passeron le raisonnement sociologique, Paris, Nathan, 1991.
- 38- Jean-Jacques Tur, Les nouveaux défis démographiques : 7 milliards d'hommes ... déjà !, imprimerie de France, 2011.

- 39- Jean-Paul Massicotte et Claude Lessard-Histoire du sport de l'antiquité au XIX^e siècle- Presses de l'Université du Québec,C.P. 250, Sillery, Québec G1T 2R1 1984.
- 40- Jerry Holmes, John Bowlby and Attachment Theory, Routledge, 1993.
- 41- J. F. Ferrier, Institutes of Metaphysics Epistemology or Theory of Knowing, Astor.
- 42- J. FREUND, La sociologie de max weber, Paris, PUF, 1966.
- 43- J-M Brohm, Sociologie politique du sport, 1976, réédition : Nancy, P.U.N., 1992.
- 44-Joseph Pestieau, Les citoyens au bazar : mondialisation, nations et minorités,preses université Laval, 1999.
- 45- Lamoureux. A, Recherches et méthodologie en sciences humaines, Laval, Editions Etudes vivantes, 1995.
- 46- Louis Balthazar, Bilan du nationalisme au Québec, Université Laval, 1986.
- 47- Louis Marmoz et Mohamed Derru, L'interculturel en questions l'autre, la culture et l'éducation, l'Harmattan, 2001.
- 48- Lucien Sfez, Conférences de l'école doctorale de science politique (2001-2003), la Sorbonne, 2004.
- 49- Marco Giugni et Mark Hunyadi, sphères d'exclusion, l'Harmattan, 2003.
- 50- Marco Martiniello, la citoyenneté à l'aube du 21e siècle, Université de Liège.
- 51- Martin Robertson, Nationalism in the Twentieth Century, University Press, New York, 1979, pp 166, 183.
- 52- Max Weber, Essais sur la théorie de la science, Paris, Plon, 1965.
- 53- Max weber, le savant et le politique, Paris, Plon, 1959.

- 54- M. Berbrugger, Géronimo, Bastide éditeur, 1860.
- 55- Mehl Jean-Michel, Les jeux au royaume de France du 13 au début du 17^{ème} siècle, Fayard, 1990.
- 56- Milet Mureu, voyage de La Pérouse, l'imprimerie de la république, Paris, tome 3, 1797.
- 57- Ministère des moudjahidine, jeunesse sport et revendications nationales, C N de 1^{er} novembre 1954, 2007.
- 58- Mohamed Belefkih, Sciences sociales et problématique des valeurs, enracinement pertinente, publication Elmaaref, maison d'édition Almaarifa, Rabat, tome 1, 2007, Library, New York, 1854.
- 59- Mohamed Mekahli, Les conditions sociales et économiques de l'Algérie au cours de la période ottomane.
- 60- Nait Challal, Dribbleurs de l'indépendance, Prolongations, 2008.
- 61- Nicolas Lebourg, Qu'est-ce que le nationalisme-révolutionnaire ? Fragments sur les Temps Présents, le 9 mars 2009.
- 62-Oissila Saaidia et Laurick Zerbini, la construction du discours colonial, Karthala, 2009.
- 63- Paugam Serge, Les 100 mots de la sociologie, Presses universitaires de France, Paris, 2010.
- 64- Paul Dietschy, David-Claude Kemo-Keimbou, Le football et l'Afrique, EPA, 2008.
- 65- Paul Dietschy, Histoire de football, Librairie Académique Perrin, 2010.
- 66- Philippe Alonzo et Cédric Hugrée, Sociologie des classes populaires : Domaines et approches, Armand Colin, 2010.

- 67-Philippe Corcuff, Principes d'analyse socio-historique, Stage de formation « responsables » du NPA, 22 octobre-29 octobre 2011.
- 68- Pierre Bourdieu, «Les conditions sociales de la circulation internationale des idées», Actes de la recherche en sciences sociales, no 145, décembre 2002.
- 69- Pierre Cordier, Pallas, revue d'études antique, presses universitaires du Mirail, 2004.
- 70- Pierre Moessinger, Le jeu de l'identité, Paris, PUF, coll. « Le sociologue » 2000.
- 71- Pujade-Renaud, le corps de l'enseignant dans la classe, L'harmattan, Paris, 2005.
- 72- Quasimodo, les marqueurs de nationalisme, n° 3-4, monpellier, 1997.
- 73- R. ARON, Les étapes de la pensée sociologique, Paris, Gallimard, 1967.
- 74- Reybaud. Louis, Jérôme Paturot à la recherche d'une position sociale, Belin, Paris, 1842.
- 75- Ritha Cossette, ethnique de la communication appliquée aux relations publiques, presse de l'université du Québec, Canada, 2013.
- 76- R. Martelli, La Nation, Paris, Éd. soc, 1979.
- Robert Castel, Les métamorphoses de la question sociale : une chronique du salariat, Gallimard, 1999.
- 77- Robert Theis, Lukas K. Sosoe, Les sources de la philosophie kantienne au XVIIe et XVIIIe siècles, librairie philosophique J VRIN, Paris, 2005.
- 78- Roland Hernandez Auvray, livre d'or du football pied-noir et nord-africain : Maroc, Algerie, Tunisie, Toulon, Presses du Midi, 1995.

- 79- Bernard Lahire, Dans les plis singuliers du social : Individus, institutions, socialisations, éditions la découverte, Paris, 2013.
- 80- Smelser. N. J. and Baltes, P. B. (eds.) 2001. International Encyclopaedia of the Social and Behavioural Sciences. Vol. 15. Elsevier. Oxford Science Ltd.
- 81- Smelser, N. J, Sociology, UNESCO, Blackwell, UK, 1994.
- 82- Thomas Molnar, La Contre-révolution (The Counter-Revolution). Traduit de l'anglais par Olivier Postal Vinay. Paris, Coll. « 10/18 », Union générale d'éditions, 1972.
- 83- M.-A. Tremblay, Initiation à la recherche dans les sc. humaines (1968)
- 84- Tumba Bob Matamba, la renaissance économique de l'Afrique, l'Harmattan, Paris, 2013.
- 85- Victor de Vita, Histoire de la persécution vandale, tome II.
- 86- Yannick Le Pape, L'image subtile, jeux visuels et manipulations de l'image dans l'art de l'antiquité, L'Harmattan, Paris, 2009.

Livres Arabe :

- 87- ابن الأثير الحلبي، جواهر الكنز، مكتبة رفاة الطهطاوى.
- 88- بن جعبوط بالقاسم، المنزوع البديع في تجنيس اساليب البديع لأبى محمد القاسم السلجماسى، دراسة نقدية، دار السويدى للنشر والتوزيع, 1987 .
- 89- تيمشباش محمد، بحوث من أعماق أحداث الثورة التحريرية 1954، دار علي بن زيد للطباعة والنشر حي المجاهدين، بسكرة، الجزائر، 2012.
- 90- صالح فركوس، تاريخ الجزائر من ما قبل التاريخ إلى غاية الاستقلال المراحل الكبرى، دار العلوم للنشر والتوزيع، 2005.
- 91- عمر فروخ، العرب والإسلام في الحوض الغربي من البحر الأبيض المتوسط، دار الكتاب العربي، الجزء 2، 1981.

92- محمد الصغير غانم، معالم التواجد الفينيقي البوني في الجزائر، دار الهدى، عين مليلة، 2003.

93- محمد الملي، تاريخ الجزائر في القديم والحديث، المؤسسة الوطنية للكتاب، الجزائر، الجزء 1، 2004.

Dictionnaires :

94- Dauzat A. et al, nouveau dictionnaire étymologique et historique, Paris, France, 1971.

95- Denis Clerc, dictionnaire des questions économiques et sociales, l'Atelier, Paris, 1997.

96- L'académie française, dictionnaire historique de la langue Française, librairie de firmin didot frères, Paris.

97- Marc Barraud, Dictionnaire des footballeurs étrangers du championnat professionnel français (1932-1997), l'Harmattan, Canada.

Sites internet :

98-<http://www.afrik-foot.com/article18287.html>

99-<http://www.csconstantine.net>, consulté le 23/01/2014.

100- Big count [archive], sur Site officiel de la FIFA (consulté le 21 janvier 2014).

101- wikipedia.org/wiki/Championnat_d'Algérie_de_football (consulté le 23 janvier 2014).

102- Cambridge... the birthplace of football [Archive], sur BBC (consulté le 21 janvier 2014).

103- [Https://ozgeakcapinar.files.wordpress.com](https://ozgeakcapinar.files.wordpress.com)

104- www.who.int/dietphysicalactivity/pa/ar/09/01/2014.19:40

- 105- Le sport. Consulté le 2013-03-06 18:32:10.URL : <http://www.revue-pouvoirs.fr/Sport-et-nationalisme.html>
- 106- <http://ar.wikipedia.org/wiki.20/02/2013> à 15 :10
- 107-http://fr.internationalism.org/icconline2012/le_sport_le_nationalisme_l_imperialisme.html, 20/08/2013, 14:21.
- 108-http://portal.unesco.org/shs/fr/ev.php-URL_ID=3022&URL_DO=DO_PRINTPAGE&URL_SECTION=201.html.
- 109-http://www.lequipe.fr/club/e-boutique/unes-photos/product.php?id_Product=17214
- 110- <http://www.humanite.fr/node/253384>
- 111- <http://www.ballon-football.com/jules-rimet/debuts-professionalisme.php>
- 112- <http://www.cnrtl.fr/definition/oh>.
- 113- http://www.maxisciences.com/chair-de-poule/pourquoi-a-t-on-la-chair-de-poule_art32931.html.
- 114- https://ar.wikipedia.org/wiki/ولاية_المدينة

Journaux:

- 115- Akhbar Elyoum 27/02/2011.
- 116- Alsabah newspaper, 03/12/2013.
- 117- Elhiwar, 14/04/2009.
- 118- L'écho d'Alger écrit le 15/04/1958.
- 119- Le Monde, 19 janvier, col 3, 1952.
- 120- Le Monde, 13-14 avril 2008.
- 121- l'équipe, 15/16 avril 1958.

122- le Républicain Lorrain No 91-92, du 15-16/04/1958.

123- PARISIEN LIBERE édition de Paris (le) [No 4228/4229] du 15-16/04/1958.

Séminaires:

124-La dimension nationale et politique du mouvement sportif en Algérie (l'équipe de FLN comme modèle), institut des STAPS, Université de Chlef, février 2013.

125- L'Impérialisme: colloque d'Alger, 21-24 mars 1969.

126- Mouvement sportif algérien pendant la révolution de libération, institut des STAPS, Université de Msila, 29 octobre 2014.

Circulaires

127- ONEFD La première unité d'apprentissage : Le colonialisme européen en Afrique, en Asie, et sa résistance.

ANNEXE

I Premier axe : informations personnelles

- Pouvez-vous me donner quelques informations sur vous, votre parcours, votre itinéraire à l'étranger ?
- Depuis quel âge jouez-vous au football ?
- Quel est le premier club où vous avez été licencié ?
- Quels sont les clubs dans lesquels vous avez joué par la suite ?
- Quel est le club le plus proche de votre cœur ? et pour quoi ?
- En quelle année étiez-vous devenu professionnel ? A quel âge ?
- Avez-vous participé à des activités politiques en France ? oui ou non ?
- si oui, dans quel cadre (association- syndicat, parti politique, autre)
- Avez-vous exercé des activités militantes en lien avec le nationalisme algérien ?
- Quelle est votre situation actuelle ?

II Deuxième axe (discours référentiel) :

Contexte de la période (1954/1962) : La guerre de libération nationale et la formation de l'équipe de football du FLN

- Racontez-nous les conditions dans lesquelles vous avez rejoint la France, et le contact du premier club pour lequel vous avez joué.
- Etiez-vous le seul algérien dans ce club ?
- Comment décririez-vous les conditions (économiques et sociales) dans lesquels vous viviez en France très bonnes - bonnes – moyennes - mauvaises ?
- parlez-nous de climat politique en France à l'époque ?
- Vous sentez-vous intégré ou discriminé ?
- Avez-vous des contacts avec des joueurs algériens évoluant en France ? De quel ordre ?
- Qui d'après vous était derrière l'idée de créer l'équipe de FLN ?

- Comment vous étiez contacté pour rejoindre l'équipe de FLN ?
- Quelle est votre première réaction à cet appel ?
- Avez-vous consulté quelqu'un avant de prendre la décision ?
- Avez-vous subi des pressions pour rejoindre l'équipe de FLN ? si oui, quel genre de pressions ?
- Connaissez-vous des joueurs qui ont subi de telle pression ?
- Connaissez-vous des joueurs qui ont refusé de jouer pour le FLN ?
- Citez nous en quelques tirés les principales raisons pour lesquelles vous avez accepté de jouer pour le FLN.
- Décrivez nous votre parcours avec l'équipe du FLN ?
- Parlez-nous des réactions de la société française vis-à-vis a la création de l'équipe de FLN ? des journaux français de l'époque ?

III Troisième axe : représentation du nationalisme chez le joueur algérien professionnel en France ?

- Donnez-nous une définition pour les mots suivants (la liberté, la nation, le nationalisme, l'algérianité) ?
- Comment se traduisaient les sentiments nationalistes chez vous en tant que joueur ?
- Que représente le drapeau algérien pour vous ?
- Que sentez-vous lors de l'écoute de l'hymne national algérien ?
- Quelle différence sentez-vous entre jouer pour un club français et jouer pour le FLN ?
- Pensez-vous que le foot a servi réellement la cause nationale ? et comment ?
- Avez-vous poursuivi votre carrière professionnelle après l'indépendance ?
- Avez-vous regretté quelque chose ?
- Avez-vous autre chose à rajouter par rapport à ce sujet ?

Je vous remercie de votre disponibilité.

TABLES DES ILLUSTRATIONS ET DES ENCADRÉS

Figure 01 : Typologie des modèles de citoyenneté

Graphique01 le nombre des joueurs algériens actifs dans le championnat français de football.

Photo 01/ pierre avec deux faces coupantes de l'époque acholique

Photo 02/ L'homme à la chasse au tassili

Photo 03/ mural de guerre au tassili

Photo 04/ Chevalier Nomide, Musée Shershal Algérie

Photo05/ la money de roi Massinissa

Photo06/ Navire de guerre phénicien sur un fragment de bas-relief de Ninive (Assyrie), VIIe siècle av. J.-C., British Muséum

Photo07/ Bateaux phéniciens transportant des cèdres du Liban pour le roi assyrien, bas-relief de Khorsabad, fin du VIIIe siècle av. J.-C., musée du Louvre.

Photo08/ journal de l'équipe édition 15 avril 1958

Photo09/ journal de l'équipe édition 16 avril 1958

Photo 10/ journal le Parisien édition 15 avril 1958

Photo 11-12/ le Républicain Lorrain No 91-92, du 15-16/04/1958

Photo 13/ journal le Parisien édition 16 avril 1958

Photo14/ l'équipe de FLN en 1958

Photo 15/ Mohamed Memmadi avec Mohamed Maouche

Photo16/ Mohamed Memmadi a la rentrée de fondation de l'équipe de FLN

Photo17/ rentrée de la fondation de l'équipe de FLN

Tableau 1: Nombre de joueurs algériens qui sont actifs au championnat français entre 1947/1970.

Tableau 2 : les joueurs de FLN et leurs clubs français.

Tableau 3: les joueurs de FLN et leurs clubs après l'indépendance.

Résumé de la thèse:

Quand je regardais les événements sportifs à travers de nombreuses compétitions internationales tels que les Championnats du monde ou les Jeux olympiques, il m'arrête toujours une image influente celle des athlètes avant la compétition à travers les expressions d'appartenance quand il s'agit de la représentation du pays, leur fierté lorsqu'ils défilent à l'ouverture des Jeux olympiques, au sein de sa délégation nationale, ou sur le podium, haut lieu du sentiment national, avec l'émotion qui l'étreint chacun d'eux lorsque le drapeau de son pays s'élève lentement au mât, avec la gorge qui se noue, les larmes qui lui montent aux yeux dès les premières notes de l'hymne national, Et ce qu'il accompagne comme élan médiatique Ce qui leur donne l'impression d'être dans une mission nationale, les supporters qui accompagnent une équipe en déplacement, qu'ils la donne le soutien par tous les moyens (Drapeaux, chants nationaux, Les couleurs sur le visage...etc.).

Tout cela m'amène à s'interroger sur le secret derrière ces émotions, La profondeur des liens entre les athlètes et de leur pays exprimé à travers le sport comme un moyen honnête qui reflète l'amour et le nationalisme ?

Et je me demandais pourquoi ne pas rechercher ces significations avec leurs dimensions sociales et sportives dans la société algérienne à travers les pratiques de diverses activités sportives nationales, qui peuvent avoir clairement reflété dans la période coloniale française de l'Algérie, Parce que le facteur de colonisation était toujours un gros moteur pour pousser les sentiments de patriotisme et d'appartenance au sein des Algériens à apparaître, et les implications de ces sentiments dans la pratique de sport comme une sorte de tenir à l'identité.

L'objectif de cette recherche est de comprendre es-que le football à affirmer l'identité nationale algérienne pendant la période coloniale et la manière de cette affirmation (comment) ?

Alors que notre recherche se compose de trois cadres (problématique- théorique- et pratiques), nous avons utilisé l'entretien comme outil de collecte de données sur échantillon de deux joueurs de FLN, avec une analyse thématique des données en parallèle avec l'analyse de contenu des documents en relation avec les événements de la révolution algérienne.